

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

HUMAN RIGHTS

Chair:

The Honourable JIM MUNSON

Wednesday, September 28, 2016
Wednesday, October 5, 2016

Issue No. 9

Eighth and ninth meetings:

Issues relating to human rights and, inter alia,
to review the machinery of government dealing
with Canada's international and national
human rights obligations

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

DROITS DE LA PERSONNE

Président :

L'honorable JIM MUNSON

Le mercredi 28 septembre 2016
Le mercredi 5 octobre 2016

Fascicule n° 9

Huitième et neuvième réunions :

L'évolution de diverses questions ayant trait aux
droits de la personne et à examiner, entre autres choses,
les mécanismes du gouvernement pour que le Canada
respecte ses obligations nationales et internationales
en matière de droits de la personne

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS

The Honourable Jim Munson, *Chair*

The Honourable Salma Ataullahjan, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk	Hubley
Beyak	Martin
* Carignan, P.C. (or Martin)	Nancy Ruth
Gagné	Ngo
* Harder, P.C. (or Bellemare)	Omidvar

*Ex officio members
(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*October 5, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE

Président : L'honorable Jim Munson

Vice-présidente : L'honorable Salma Ataullahjan

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk	Hubley
Beyak	Martin
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Nancy Ruth
Gagné	Ngo
* Harder, C.P. (ou Bellemare)	Omidvar

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénatrice Ataullahjan (*le 5 octobre 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, September 28, 2016
(17)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo and Omidvar (9).

In attendance: Jean-Philippe Duguay and Erin Shaw, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 3, 2016, the committee continued its study to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*) Topic: Gender Based Analysis in the making of federal policy and legislation.

WITNESSES:*Status of Women Canada:*

Justine Akman, Director General, Policy and External Relations;

Vaughn Charlton, Manager, Gender-Based Analysis.

Privy Council Office:

François Daigle, Assistant Secretary to the Cabinet, Social Development Policy.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Renée LaFontaine, Assistant Secretary and Chief Financial Officer, Corporate Services Sector.

As an individual:

Kathleen Lahey, Law Professor, Queen's University.

The chair made a statement.

Mr. Daigle, Ms. LaFontaine and Ms. Akman each made a statement and answered questions.

Mr. Charlton also answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 28 septembre 2016
(17)

[*Traduction*]

Le Comité permanent sénatorial des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Gagné, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo et Omidvar (9).

Également présents : Jean-Philippe Duguay et Erin Shaw, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 février 2016, le comité poursuit son étude de l'évolution des diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*) Sujet : La mise en œuvre de l'analyse comparative entre les sexes dans la politique et les lois du gouvernement fédéral.

TÉMOINS :*Condition féminine Canada :*

Justine Akman, directrice générale, Politiques et relations extérieures;

Vaughn Charlton, gestionnaire, Analyse comparative entre les sexes.

Bureau du Conseil privé :

François Daigle, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique du développement social.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada :

Renée LaFontaine, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances, Secteur des services ministériels.

À titre personnel :

Kathleen Lahey, professeure de droit, Université Queen's.

Le président ouvre la séance.

M. Daigle, Mme LaFontaine et Mme Akman font chacun un exposé et répondent aux questions.

M. Charlton répond également aux questions.

At 12:50 p.m., the committee suspended.

At 12:53 p.m., the committee resumed.

Ms. Lahey made a statement and answered questions.

At 1:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, October 5, 2016
(18)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:32 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Jim Munson, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Beyak, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo and Omidvar (8).

Other senator present: The Honourable Senator Mitchell (1).

In attendance: Jean-Philippe Duguay, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament, and Maxime Fortin, Acting Procedural Clerk, The Senate of Canada.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, February 3, 2016, the committee continued its study to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*) Topic: Gender Based Analysis in the making of federal policy and legislation.

WITNESSES:

European Women's Lobby:

Joanna Maycock, Secretary General (by video conference).

Canadian Centre for Policy Alternatives:

Kate McInturff, Senior Researcher.

Canadian Feminist Alliance for International Action:

Shelagh Day, Co-Founder (by video conference).

The chair made a statement.

Ms. Maycock, Ms. McInturff and Ms. Day each made a statement and responded to questions.

À 12 h 50, la séance est suspendue.

À 12 h 53, la séance reprend.

Mme Lahey fait un exposé et répond aux questions.

À 13 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 5 octobre 2016
(18)

[Traduction]

Le Comité permanent sénatorial des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 32, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Jim Munson (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Beyak, Hubley, Martin, Munson, Nancy Ruth, Ngo et Omidvar (8).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Mitchell (1).

Également présents : Jean-Philippe Duguay, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, et Maxime Fortin, greffier à la procédure par intérim du Sénat du Canada.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 février 2016, le comité poursuit son étude de l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*) Sujet : Analyse comparative entre les sexes dans l'établissement des politiques et lois fédérales.

TÉMOINS :

Lobby européen des femmes :

Joanna Maycock, secrétaire générale (par vidéoconférence).

Centre canadien de politiques alternatives :

Kate McInturff, recherchiste principale.

Alliance canadienne féministe pour l'action internationale :

Shelagh Day, cofondatrice (par vidéoconférence).

Le président ouvre la séance.

Mme Maycock, Mme McInturff et Mme Day font chacune un exposé, puis répondent aux questions.

At 1:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 13 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, September 28, 2016

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m. to examine Canada's international and national human rights obligations.

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good morning, senators and witnesses. I'd like to welcome everyone back after the summer recess. I know many senators were working hard all summer as well.

Just before I get into this, I'm really proud of the work we've done on the Syrian refugee issue. We've certainly gotten a great deal of coverage, and we have more things to do now as a result of our work. I'm very pleased with what we've done in a timely fashion.

[*Translation*]

Before we begin, I would like to ask all the senators to introduce themselves.

[*English*]

Then I will introduce our witnesses.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Toronto, Ontario.

The Chair: And the deputy chair.

Senator Andreychuk: Raynell Andreychuk from Saskatchewan.

[*Translation*]

Senator Gagné: Good morning. I am Raymonde Gagné, from Manitoba.

[*English*]

Senator Nancy Ruth: Nancy Ruth, Ontario.

Senator Martin: Yonah Martin, British Columbia.

Senator Hubley: Elizabeth Hubley, P.E.I.

The Chair: My name is Jim Munson. I always tell people, "Do you know who I think I was?"

For our first panel this morning, this is a very serious issue and we want to thank Senator Nancy Ruth for giving us all the ideas on what's an extremely important issue before our country and this committee. We have representatives from the government with us. From the Status of Women Canada: Justine Akman, Director General, Policy and External Relations; and Vaughn Charlton, Manager, Gender-Based Analysis. From the Privy Council Office, we have François Daigle, Assistant Secretary to

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 28 septembre 2016

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, pour examiner la question des obligations nationales et internationales du Canada en matière de droits de la personne.

Le sénateur Jim Munson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs les sénateurs, et bonjour aux témoins. Je tiens à souhaiter la bienvenue à tout le monde après la pause estivale. Je sais aussi que beaucoup de sénateurs ont travaillé très dur durant tout l'été.

Avant de commencer, je tiens à souligner que je suis très fier du travail que nous avons fait dans le dossier des réfugiés syriens. Nous avons assurément fait l'objet d'une intense couverture médiatique, et nous avons encore plus de choses à faire maintenant en raison de notre travail. Je suis très heureux de ce que nous avons fait rapidement.

[*Français*]

Avant de commencer, j'aimerais demander à tous les sénateurs de se présenter.

[*Traduction*]

Puis, je vais présenter nos témoins.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de Toronto, en Ontario.

Le président : Et la vice-présidente.

La sénatrice Andreychuk : Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Bonjour, je suis Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

La sénatrice Nancy Ruth : Nancy Ruth, de l'Ontario.

La sénatrice Martin : Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice Hubley : Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le président : Je m'appelle Jim Munson. Je dis toujours aux gens : « Savez-vous qui je pensais être? »

Pour notre premier groupe de témoins ce matin — c'est un enjeu très important, et nous tenons à remercier la sénatrice Nancy Ruth, qui nous a fourni toutes les idées sur ce qui constitue un enjeu extrêmement important pour le pays et pour le comité —, nous avons le plaisir d'accueillir des représentants du gouvernement : Justine Akman, directrice générale, Politiques et relations extérieures; et Vaughn Charlton, gestionnaire, Analyse comparative entre les sexes, de Condition féminine Canada,

the Cabinet, Social Development Policy. From the Treasury Board of Canada Secretariat, Renée LaFontaine, Assistant Secretary and Chief Financial Officer, Corporate Services Sector.

Please proceed with your opening statements, and then we will have questions from the senators.

Justine Akman, Director General, Policy and External Relations, Status of Women Canada: Thank you for inviting us. We are very pleased to have this opportunity to discuss gender-based analysis in the federal public service.

I'd like to begin by recognizing the Algonquin nation, on whose traditional territory we are gathering.

[Translation]

The Government of Canada has a longstanding commitment to implementing gender-based analysis, or GBA, throughout federal departments and agencies.

GBA is important because it helps us advance gender equality by ensuring that the federal government considers women's and men's different experiences when we create new policies, programs and legislation.

[English]

As an agency, Status of Women Canada has a central role in supporting the use of GBA across federal organizations. As the centre of excellence on GBA within the federal government, this includes providing departments and agencies with the training, tools and guidance they need to effectively incorporate GBA in the development of policies, programs and legislation.

As you're aware, the federal government's commitment to GBA flows from Canada's ratification of the Beijing Declaration and Platform for Action, adopted by UN member states in 1995 at the United Nations Fourth World Conference on Women held in Beijing, China. It identifies 12 priority areas for action aimed at removing all the obstacles to women's active participation in all aspects of society, including economic, social, cultural and political decision-making spheres.

The government's support for GBA as a priority is reflected in our minister's mandate letter and was underscored by Budget 2016, which provided increased investments for Status of Women Canada. These new resources are enhancing the agency's capacity to implement our GBA mandate by extending our support to departments and allowing us to play a more direct role in providing gender advice on key government initiatives. It will also help in our ability to monitor action and progress across federal departments and agencies over the long run.

François Daigle, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique du développement social, du Bureau du Conseil du privé, et Renée LaFontaine, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances, Secteur des services ministériels, du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

Nous vous demandons de présenter vos déclarations préliminaires, puis les sénateurs vous poseront des questions.

Justine Akman, directrice générale, Politiques et relations extérieures, Condition féminine Canada : Je vous remercie de nous avoir invités. Nous sommes très heureux de comparaître devant le comité pour discuter de l'analyse comparative entre les sexes dans la fonction publique fédérale.

D'abord, je voudrais rendre hommage à la nation algonquine, sur le territoire traditionnel de laquelle nous sommes réunis.

[Français]

Le gouvernement du Canada est déterminé, depuis longtemps, à appliquer l'analyse comparative entre les sexes, ou l'ACS, dans l'ensemble des ministères et des organismes fédéraux.

L'ACS est importante, parce qu'elle contribue à l'avancement de l'égalité entre les sexes en nous permettant de veiller à ce que le gouvernement fédéral tienne compte des expériences différentes des femmes et des hommes dans la création des politiques, des programmes et des lois.

[Traduction]

En tant qu'organisme, Condition féminine Canada joue un rôle central afin d'encourager le recours à l'ACS dans les organismes fédéraux. À titre de centre d'excellence en ACS au sein du gouvernement fédéral, nous offrons aux ministères et organismes la formation, les outils et les conseils dont ils ont besoin pour intégrer efficacement l'ACS à l'élaboration des politiques, des programmes et des lois.

Comme vous le savez, l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard de l'ACS découle de la ratification par le Canada de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing, adoptée par les États membres des Nations Unies en 1995 durant la Quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes qui a eu lieu à Beijing, en Chine. Le document cerne 12 domaines d'action prioritaires visant à éliminer tous les obstacles à la participation active des femmes dans tous les aspects de la société, y compris les sphères économique, sociale, culturelle et politique où les décisions sont prises.

Le gouvernement a fait du soutien à l'ACS une priorité, ainsi qu'en témoigne la lettre de mandat de notre ministre et que le souligne le budget de 2016, qui a octroyé des fonds supplémentaires à Condition féminine Canada. Ces nouvelles ressources nous donnent encore plus les moyens de remplir notre mandat en matière d'ACS en élargissant notre soutien aux ministères et en nous permettant d'intervenir plus directement en offrant des conseils en matière d'égalité entre les sexes pour d'importantes initiatives gouvernementales. Cela nous aidera

In recent years, we have made important progress in promoting GBA as a competency for all officials. For example, in 2012 we developed and launched an introduction to GBA online course on the Status of Women website, making GBA basic training available to all federal officials. Since its launch, over 18,000 federal employees from over 60 departments and agencies have successfully completed the course, and this number continues to grow.

In April, Status of Women Canada, Treasury Board and the PCO tabled the Action Plan on Gender-based Analysis (2016-2020) in response to an Auditor General's report that made three recommendations for action to more fully implement GBA as a rigorous practice across government. The action plan lays out a strategic set of directions and actions to ensure GBA is applied more systematically and that we can report on progress to Canadians.

We are also working to respond to the reports tabled in June this year by the House of Commons Standing Committee on Public Accounts and the Standing Committee on the Status of Women, which collectively made 23 recommendations to strengthen GBA implementation and accountability. We have closely examined the recommendations to determine how we can use them to enhance our approach to GBA implementation. Our responses to the committee reports will be tabled in October.

I would like to briefly highlight some of the GBA action plan's components.

The Auditor General's first recommendation asked that we identify barriers to GBA implementation and develop concrete actions to address them. This first step, that of identifying barriers, is critical. While some of the barriers are known, we had not systematically reached out to departments in the past to ask about the internal barriers they face.

Therefore, earlier this year, Status of Women worked with PCO and Treasury Board to collect information through a comprehensive GBA survey that was sent to all deputy ministers. Its intent was to capture not only information about their internal resources and capacities for GBA but to identify the potential barriers for the consistent use of GBA in the development of new government initiatives.

We're currently reviewing these responses, but this information will be critical in determining how we can focus additional supports as we go forward. For example, we know that many departments have identified the availability of gender-desegregated data as a key challenge.

également à suivre à long terme les mesures qui sont prises et les progrès qui sont accomplis par les ministères et les organismes fédéraux.

Ces dernières années, nous avons réalisé d'importants progrès dans la promotion de l'ACS à titre de compétence pour l'ensemble des fonctionnaires. En 2012, par exemple, nous avons élaboré et lancé le cours en ligne Introduction à l'ACS sur le site web de Condition féminine Canada, offrant ainsi une formation de base à toute la fonction publique fédérale. Depuis son lancement, plus de 18 000 fonctionnaires d'au-delà de 60 ministères et organismes fédéraux ont suivi le cours, et ce nombre continue d'augmenter.

En avril, Condition féminine Canada, le Secrétariat du Conseil du Trésor et le BCP ont déposé le Plan d'action sur l'analyse comparative entre les sexes de 2016-2020 en réponse à un rapport dans lequel le vérificateur général formulait trois recommandations visant à mettre plus pleinement en œuvre l'ACS à titre de pratique rigoureuse à l'échelle du gouvernement. Le plan d'action présente un ensemble de directives et de mesures stratégiques pour veiller à ce que l'ACS soit appliquée plus systématiquement et à ce que nous puissions rendre compte des progrès accomplis en la matière à la population canadienne.

Nous travaillons aussi à répondre aux rapports déposés en juin dernier par le Comité permanent des comptes publics et le Comité permanent de la condition féminine de la Chambre des communes, qui renfermaient collectivement 23 recommandations pour mieux appliquer l'ACS et en rendre compte. Nous avons examiné ces recommandations de près pour déterminer comment les utiliser afin d'améliorer notre réponse. Celle-ci sera déposée à la mi-octobre.

Je souhaite brièvement souligner les composantes du Plan d'action sur l'ACS.

Dans sa première recommandation, le vérificateur général nous demandait de déterminer les obstacles à la mise en œuvre de l'ACS et d'élaborer des mesures concrètes pour nous y attaquer. Cette première étape — soit de déterminer les obstacles — est cruciale. Bien que nous connaissions certains obstacles, nous n'avions pas fait l'effort systématique dans le passé de demander aux ministères à quels obstacles internes ils font face.

Par conséquent, plus tôt cette année, Condition féminine a travaillé avec le BCP et le Conseil du Trésor à recueillir de l'information en menant une enquête exhaustive sur l'ACS qui a été envoyée à l'ensemble des sous-ministres. Il s'agissait non seulement d'obtenir de l'information sur leurs ressources et capacités internes relativement à l'ACS, mais également de recenser les obstacles potentiels à l'utilisation systématique de l'ACS lors de l'élaboration de nouvelles initiatives gouvernementales.

Nous étudions actuellement leurs réponses. Cette information sera cruciale pour savoir comment cibler notre soutien supplémentaire à l'avenir. Par exemple, nous savons que beaucoup de ministères ont déclaré qu'une des principales difficultés était d'avoir accès à des données ventilées selon le sexe.

As part of our role as a centre of excellence, one of the primary supports we provide is GBA training. Basic training is now widely available online, as I mentioned, which means we can focus on developing tools to promote deeper competencies. Through our work with over 30 departments over the last five years, we've learned that GBA training is most effective when tailored to specific audiences and developed and delivered in partnership with experts from the sector being trained.

Under the action plan, we are working with partners, including the departments themselves, to enhance and expand the GBA training suite. This includes developing in-depth training for specific sectors. For example, we're currently working with the security and defence departments, including Public Safety Canada; Canada Border Services Agency; Correctional Service Canada; the Canadian Armed Forces; Immigration, Refugees and Citizenship Canada; and the RCMP to develop advanced GBA training that is tailored to their specific operational and policy environments.

We're also working on an ongoing basis to update and modernize online tools and resources, including updating them to reflect current discussions about non-binary gender and intersectional approaches.

Our new resources will also enable us to augment our internal expertise in more areas so that Status of Women Canada analysts can provide direct advice in relation to specific departments, portfolios or issues. We're working with senior officials and other government departments and agencies to determine priority areas for collaboration and support. For example, recent engagement on the federal social infrastructure strategy and our ability to provide information, including data from our stakeholders, resulted in the identification of the need for a greater investment in shelters and transition housing to better meet the needs of women and children.

We have also been engaged in work being undertaken by the Canadian Armed Forces related to integrating gender perspectives into military planning and operations, with the understanding that operational effectiveness is enhanced when diversity is considered.

Other areas we plan to collaborate on include supporting innovative use of clean technology in natural resource sectors and key mandate letter commitments such as the development of the Canadian Poverty Reduction Strategy and developing a new multi-year health accord.

Dans notre rôle de centre d'excellence, l'une des principales formes de soutien que nous offrons est la formation sur l'ACS. Une formation de base est maintenant largement disponible en ligne — comme je l'ai mentionné —, ce qui signifie que nous pouvons dorénavant nous concentrer sur l'élaboration d'outils visant à promouvoir des compétences approfondies. Le travail que nous avons accompli avec plus de 30 ministères au cours des 5 dernières années nous a permis d'apprendre que la formation sur l'ACS est optimale quand on l'adapte à des auditoires précis et quand on l'élabore et la donne en partenariat avec des spécialistes du secteur où elle est offerte.

Dans le cadre du plan d'action, nous travaillons avec des partenaires, dont les ministères mêmes, afin d'améliorer et d'étendre le programme de formation sur l'ACS. Cela comprend l'élaboration d'une formation approfondie pour des secteurs précis. Par exemple, nous travaillons actuellement avec des ministères responsables de la sécurité et de la défense, y compris Sécurité publique Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada, le Service correctionnel du Canada, les Forces armées canadiennes, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada et la GRC pour mettre au point une formation de pointe sur l'ACS qui est adaptée aux environnements opérationnels et stratégiques précis.

Nous poursuivons aussi notre travail pour actualiser et moderniser les outils et ressources, y compris les mettre à jour pour refléter les discussions actuelles sur les approches non binaires en matière de sexe et des approches intersectionnelles.

Grâce aux nouvelles ressources, nous pourrions aussi accroître notre expertise interne dans un plus grand nombre de domaines de façon à ce que nos analystes puissent offrir des conseils directs concernant des ministères, des portefeuilles ou des enjeux particuliers. Nous travaillons avec les fonctionnaires de niveau supérieur d'autres ministères et organismes pour déterminer les domaines prioritaires de collaboration et de soutien. Par exemple, la stratégie d'infrastructure sociale à l'égard de laquelle s'est récemment engagé le gouvernement fédéral et notre capacité de fournir de l'information, y compris des données de nos intervenants ont permis de déterminer qu'il fallait investir davantage dans les refuges et les maisons de transition afin de mieux répondre aux besoins des femmes et des enfants.

Nous participons également à des travaux entrepris par les Forces canadiennes en vue d'intégrer les considérations liées à l'égalité des sexes aux plans et opérations militaires, étant entendu que les opérations sont plus efficaces lorsqu'on tient compte de la diversité.

Nous espérons également collaborer dans d'autres domaines en appuyant l'utilisation novatrice de technologies propres dans le secteur des ressources naturelles, ainsi que les principaux engagements pris dans les lettres de mandat, comme l'élaboration d'une stratégie canadienne de réduction de la pauvreté et en formulant un nouvel accord pluriannuel sur la santé.

These are few examples of the types of concrete collaborative work we hope to continue to engage in to impact program and policy development.

We can also do more to monitor GBA performance and to report out. As part of our action plan, we will work to design structures that will allow us, for the first time, to systematically monitor and reflect on our progress in implementing GBA. Actions to support this will include continued GBA annual surveys and engagement in senior level forums to monitor GBA implementation, developing gender equality indicators in key areas to track progress, establishing a more formal evaluation structure and identifying ways to periodically report on the implementation of GBA across government.

Improving our ability to report progress on the application of GBA will allow us to demonstrate to Canadians how it has enhanced the policies, programs and services that they receive. We also hope to share practical examples of GBA's impact with provinces, territories and international partners, many of whom already look to Canada for our leadership on GBA.

Through continued collaboration with our colleagues in the PCO, TBS and across federal departments and agencies using a whole-of-government approach, we know that GBA will support our ability to meet diverse Canadians' needs and to advance gender equality across the country in line with our international commitments to equality.

I will now pass the microphone to my colleague from PCO. I welcome any questions that you might have afterwards.

The Chair: Before we go on, I would like to introduce the two other senators who have arrived. Would you like to introduce yourselves?

Senator Omidvar: Senator Omidvar from Ontario.

Senator Ngo: Senator Ngo from Ontario.

[Translation]

François Daigle, Assistant Secretary to the Cabinet, Social Development Policy, Privy Council Office: Thank you, Mr. Chair, and members of the committee, for this opportunity to speak with you about gender-based analysis, GBA, and how it can help the government develop new laws, legislative projects, policies and programs.

I am also glad to be here with my colleagues from Status of Women Canada and the Treasury Board. Justine has begun to outline the overarching government framework under which we work together, and with all federal departments and agencies, to improve the implementation of GBA across government.

Voilà quelques exemples seulement du type de travail collaboratif concret auquel nous espérons continuer à participer afin d'agir sur l'élaboration des programmes et des politiques.

Nous pouvons aussi en faire davantage pour surveiller le rendement de l'ACS et en rendre compte. Dans le cadre du plan d'action, nous travaillerons à concevoir des structures qui, pour la première fois, nous permettront de suivre systématiquement nos progrès dans la mise en œuvre de l'ACS et d'y réfléchir. Les mesures suivantes nous y aideront : continuer à mener des enquêtes annuelles sur l'ACS et à tenir des forums de haut niveau afin de surveiller l'application de l'ACS; élaborer des indicateurs de l'égalité entre les sexes dans des domaines clés afin de suivre les progrès qui s'y font; établir une structure d'évaluation plus formelle; et trouver des moyens de rendre périodiquement compte de la mise en œuvre de l'ACS à l'échelle du gouvernement.

En améliorant notre capacité de rendre compte des progrès accomplis dans l'application de l'ACS, nous pourrions démontrer à la population canadienne en quoi l'ACS a bonifié les politiques, les programmes et services qui lui sont destinés. Nous espérons aussi pouvoir donner des exemples concrets de l'impact de l'ACS aux provinces et territoires ainsi qu'à nos partenaires internationaux, dont bon nombre s'inspirent du leadership du Canada en matière d'ACS.

Grâce à la collaboration fondée sur une « approche pangouvernementale » que nous entretenons avec nos collègues du BCP, du SCT et des ministères et organismes fédéraux, nous savons que l'ACS nous aidera à répondre aux besoins des Canadiennes et Canadiens d'horizons divers et à faire avancer l'égalité des sexes partout au pays conformément à nos engagements internationaux en matière d'égalité.

Je vais maintenant céder la parole à mon collègue du BCP. Je serai ensuite heureuse de répondre à vos questions.

Le président : Avant de poursuivre, j'aimerais présenter les deux autres sénateurs qui viennent d'arriver. Voulez-vous vous présenter vous-mêmes?

La sénatrice Omidvar : Sénatrice Omidvar, de l'Ontario.

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, de l'Ontario.

[Français]

François Daigle, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique du développement social, Bureau du Conseil privé : J'aimerais vous remercier, monsieur le président, et les autres membres du comité, pour cette occasion de discuter de l'analyse comparative entre les sexes (ACS) et de la façon dont elle peut aider le gouvernement à élaborer de nouvelles lois, de nouveaux projets législatifs, de nouvelles orientations politiques et de nouveaux programmes.

Aussi, je suis heureux d'être ici avec mes collègues de Condition féminine Canada et du Conseil du Trésor. Justine a commencé à décrire le cadre global, au sein du gouvernement, dans lequel nous travaillons ensemble ainsi qu'avec tous les ministères et organismes fédéraux afin d'améliorer l'application de l'ACS à l'échelle de l'administration fédérale.

It is important to understand that Status of Women Canada, the Treasury Board and the Privy Council Office are not the only ones working on this analysis. All government departments and agencies that have to develop policies and programs have the responsibility to conduct an in-depth and comprehensive analysis of the impacts of their proposals on gender-based analysis.

As my colleagues noted, we are seeing a renewed commitment to GBA within the federal government, as evidenced by the Prime Minister's directive in his mandate letter to Minister Hajdu that her department and the Privy Council Office work together to ensure GBA is applied to proposals for cabinet decision-making. This commitment will help ensure that all departments make implementation of GBA a priority over the coming years. And I would be happy to discuss some of the changes that have been implemented by the Privy Council Office to ensure that support.

The fact that the mandate letter is public helps us a lot, in the Privy Council Office and in other central agencies, as it enables us to work with departments on carrying out the necessary analyses. That public document also helps all departments make this a priority, not only for Status of Women Canada and the Treasury Board.

[English]

The Privy Council Office supports cabinet decision making by providing coordination, leadership and advice to the Prime Minister and his office, and analysis on policies, programs and, obviously, legislative proposals. Put simply, what we do is we support the stage and the policy development and the program cycle that responds to the question of what to do on any given issue.

When we try to answer that question, it is vital that decision makers have all the necessary information to fully understand the impacts of their decisions on Canadians' and Canada's interests. That's why we at PCO play a critical challenge function with departments to ensure that the departments and agencies take into account all relevant factors, including gender, in the development of proposals to cabinet. This is done to ensure that the impacts on diverse groups of women and men in the country are given due consideration in decision making.

The recent audit that Justine talked about found that PCO and other central agencies have made efforts to promote and support gender-based analysis and to clarify guidance to departments and agencies, but they also found that implementation throughout the government was uneven and insufficient. This audit provides us with an opportunity to reflect on how we at PCO can do better to support departments and agencies.

Il est important de comprendre que ce n'est pas seulement Condition féminine Canada, le Conseil du Trésor et le Bureau du Conseil privé qui travaillent à cette analyse. Tous les ministères et agences du gouvernement qui sont responsables de l'élaboration d'orientations politiques et de programmes ont la responsabilité de faire une analyse poussée et complète des impacts de leurs propositions sur l'analyse comparative entre les sexes.

Comme mes collègues l'ont souligné, nous constatons maintenant un engagement renouvelé à l'égard de l'ACS au sein de l'administration fédérale, comme en témoigne la directive du premier ministre à la ministre Hajdu lui demandant dans sa lettre de mandat de travailler avec le Bureau du Conseil privé afin que l'ACS s'applique aux propositions adoptées par le Cabinet. Ainsi, tous les ministères pourront s'engager à appliquer en priorité l'ACS au cours des prochaines années. En outre, je serai heureux de discuter de certains des changements mis en place au Bureau du Conseil privé pour assurer cet appui.

Le fait que la lettre de mandat soit publique nous aide beaucoup, au Conseil privé et dans les autres agences centrales, à travailler avec les ministères afin de mener les analyses nécessaires. Ce document public permet également à tous les ministères d'en faire une priorité, non seulement pour l'agence de la Condition féminine et le Conseil du Trésor.

[Traduction]

Le Bureau du Conseil privé aide le Cabinet à prendre à ses décisions en assurant la coordination, la direction ainsi que la formulation de conseils au premier ministre et à son Cabinet et la prestation d'analyses sur les politiques, les programmes et, évidemment, les propositions législatives. En termes simples, nous fournissons un soutien dans le cycle d'élaboration des politiques et des programmes et à l'étape où il faut se demander « que devons-nous faire? » au sujet d'un enjeu donné.

Lorsque nous tentons de répondre à cette question, il est essentiel que les décideurs disposent de toute l'information nécessaire pour comprendre les répercussions de leurs décisions sur les Canadiens et les intérêts du Canada. C'est la raison pour laquelle le BCP exerce une fonction déterminante d'examen critique au sein des ministères et s'assure que les ministères et organismes tiennent compte de tous les facteurs pertinents, dont le sexe, lors de l'élaboration des propositions au Cabinet. L'objectif est de veiller à ce que les conséquences sur les divers groupes de femmes et d'hommes du pays soient prises en considération dans le cadre du processus décisionnel.

La récente vérification dont Justine a parlé a révélé que le BCP et d'autres organismes centraux s'efforcent de promouvoir et d'appuyer l'analyse comparative entre les sexes et de préciser leurs lignes directrices à l'intention des ministères et des organismes, mais elle a aussi révélé que l'instauration du processus à l'échelle du gouvernement était inégale et insuffisante. La vérification nous a donné l'occasion de réfléchir à la façon dont nous, au BCP, pouvons améliorer le soutien que nous offrons aux ministères et aux organismes.

In the action plan that was mentioned, PCO promised to update its guidance to departments on the development of memorandum to cabinet, MCs, as well as to develop and institute a policy considerations checklist, a tool for identifying and documenting the consideration of gender-based analysis impacts. I am happy to share today that we have delivered on both of those commitments since the action plan was tabled.

Beginning this month, in September, we have required that all MCs coming to cabinet be accompanied with a due-diligence and evidence-based analysis tool.

Senator Munson: MCs?

Mr. Daigle: Memorandum to cabinet. The memorandum to cabinet now comes with this other document called a due-diligence and evidence-based analysis tool. In this tool, it requires that all departments and agencies document the gender and diversity impacts of their proposals, as well as other considerations such as economic impacts, official languages considerations or modern treaty implications, for example.

The tool is not only increasing the dialogue between departments and PCO with respect to gender-based analysis, but it is also serving to increase the accountability for the analysis. This additional document that we developed has to be signed off by the ADM responsible for strategic policy in every department, so that raises the level of accountability for this kind of analysis in departments to support proposals.

[*Translation*]

Second, based on the Prime Minister's directive, we have gone beyond our action plan commitments. The new memoranda to cabinet template, which was introduced this fall, requires that all memoranda to cabinet outlining new policy or program proposals include a mandatory annex that presents the findings of the GBA and other mandatory assessments, such as strategic environmental assessments and modern treaty implications.

While we are just at the beginning of our fall cabinet agenda, I have looked at a dozen new memoranda for cabinet committees and the cabinet. We can already note a more thorough and developed approach in terms of gender-based analysis.

[*English*]

Third, to support these two new tools, the mandatory annex to the MCs and the evidence-based tool, and in recognition of the need to build some internal capacity — capacity was one of those barriers identified by the Auditor General in the report — we've made gender-based analysis training mandatory for all Privy

Dans le plan d'action qui a été mentionné, le BCP avait promis de mettre à jour son guide de rédaction des mémoires au Cabinet, les MC à l'intention des ministères, et d'établir une liste de vérification des considérations stratégiques, soit un outil permettant de définir et de consigner la prise en compte des répercussions des analyses comparatives entre les sexes. Je suis heureux de dire aujourd'hui que nous avons rempli ces deux engagements depuis que le plan d'action a été déposé.

À compter de ce mois-ci, en septembre, nous avons exigé que tous les MC présentés au Cabinet soient accompagnés d'un outil de diligence requise et d'analyse fondée sur les données probantes.

Le sénateur Munson : Les MC?

M. Daigle : Les mémoires au Cabinet. Les mémoires au Cabinet sont maintenant assortis de cet autre document qu'on appelle aussi des exigences requises et d'analyses fondées sur les données probantes. Cet outil exige de tous les ministères et organismes qu'ils consignent les répercussions que leur proposition entraînera sur les hommes, les femmes et les minorités ainsi que d'autres considérations comme les répercussions économiques, les considérations en matière des langues officielles et les répercussions sur les traités modernes, par exemple.

En plus d'accroître le dialogue entre les ministères et le BCP en ce qui a trait à l'analyse comparative entre les sexes, cet outil servira aussi à accroître la responsabilité à l'égard de l'analyse. Ce document supplémentaire que nous avons élaboré doit être approuvé par les SMA responsables des politiques stratégiques de chaque ministère, alors cela accroît le niveau de responsabilisation associé à ce genre d'analyse dans les ministères, pour soutenir les propositions.

[*Français*]

Deuxièmement, conformément à la directive du premier ministre, nous avons dépassé les engagements que nous avons pris dans le plan d'action. Le nouveau modèle de mémoire au Cabinet, qui a été lancé cet automne, exige que tous les mémoires au Cabinet qui décrivent de nouvelles propositions de programmes comprennent une annexe obligatoire qui présente les conclusions de l'ACS et d'autres évaluations obligatoires, telles que l'évaluation environnementale stratégique et les répercussions sur les traités modernes.

Bien que notre programme de l'automne pour le Cabinet ne fasse que commencer, j'ai observé une douzaine de nouveaux mémoires dont seront saisis les comités du Cabinet et le Cabinet. Déjà, on a remarqué un examen plus poussé et plus étoffé en matière d'analyse comparative entre les sexes.

[*Traduction*]

Ensuite, pour soutenir ces deux nouveaux outils, l'annexe obligatoire des MC et l'outil fondé sur les données probantes, et dans le but de reconnaître les besoins d'acquérir une certaine capacité interne — capacité qui faisait partie des obstacles cernés par le vérificateur général dans son rapport —, nous avons rendu

Council employees who are tasked with playing a challenge function on policy and program proposals, as well as for all of our executives at the Privy Council Office.

This, we hope, will ensure that PCO employees who play those functions can meaningfully engage with departments and agencies on gender-based analysis and can make sure that the gender and diversity impacts of proposals are clear, that these inform policy options and that any appropriate mitigation strategies are identified.

We made this mandatory in the spring. We've identified the population in PCO that would be subject to this mandatory training, and we are already up to about 50 per cent of that population. We hope to get to 100 per cent by the end of the session this year.

Finally, we're committed to continuing to work with our colleagues at Status of Women Canada to identify good practices in gender-based analysis, as well as to identify departments and agencies that are struggling to meet their GBA commitments. For these, we will continue to engage with them at all levels to link them with the support required to seek out the expertise in Status of Women, as well as to advocate for high-level attention and accountability for implementation of GBA commitments.

Often departments are struggling because the data they need to do the analysis isn't available in a segregated fashion, so there is also some work to do in building databases to help the analysis. Often Status of Women Canada can help us point to those databases so that departments can do the proper analysis.

Strong and effective GBA practices will guide government to ensure that there is greater quality between men and women in all areas of government programming. PCO, working with all departments and agencies, will continue in strengthening our efforts to ensure that government policies and programs are meeting the needs of all Canadians.

Those are my remarks. I will pass it over to my colleague from Treasury Board of Canada Secretariat.

[Translation]

Renée Lafontaine, Assistant Secretary and Chief Financial Officer, Corporate Services Sector, Treasury Board of Canada Secretariat: Thank you for the invitation to appear before your committee to discuss gender-based analysis, GBA. I am happy to talk to you today about the role the Treasury Board of Canada

la formation sur l'analyse comparative entre les sexes obligatoire pour tous les employés du Bureau du Conseil privé qui ont la tâche d'effectuer un examen critique des propositions de politiques et de programmes ainsi que pour tous nos cadres.

Nous espérons ainsi que les employés du BCP qui s'acquittent de ces fonctions seront en mesure de mobiliser concrètement les ministères et les organismes en matière d'analyse comparative entre les sexes pour s'assurer que les répercussions des propositions sur les hommes et les femmes ainsi que les diverses minorités sont claires, qu'elles étayent les options stratégiques envisagées et que toutes les stratégies d'atténuation appropriées sont définies.

Nous avons rendu cela obligatoire au printemps. Nous avons cerné les intervenants du BCP qui seront assujettis à cette formation obligatoire, et nous avons déjà formé plus de 50 p. 100 de cette population. Nous espérons terminer d'ici la fin de la session, cette année.

Finalement, nous sommes déterminés à poursuivre notre travail avec Condition féminine Canada pour définir les pratiques exemplaires adoptées quant aux analyses comparatives entre les sexes et cerner les ministères et organismes qui ont de la difficulté à remplir leurs engagements à l'égard de l'ACS. Dans ces cas, nous continuerons à communiquer avec eux à tous les niveaux afin de leur fournir le soutien dont ils ont besoin pour obtenir l'expertise recherchée au sein de Condition féminine et à attirer l'attention aux échelons supérieurs sur la mise en œuvre complète des engagements pris quant à l'ACS et à la responsabilité à cet égard.

Souvent, les ministères ont de la difficulté parce que les données dont ils ont besoin pour réaliser l'analyse ne sont pas accessibles de façon ventilée, alors il y a un certain travail à faire pour mettre sur pied des bases de données pour faciliter l'analyse. Souvent, Condition féminine Canada peut nous aider en nous aiguillant vers ces bases de données afin que les ministères puissent réaliser des analyses appropriées.

Des pratiques fiables et efficaces en matière d'analyse comparative entre les sexes aideront le gouvernement à assurer l'égalité entre les hommes et les femmes dans tous les secteurs de programme du gouvernement. En collaboration avec tous les ministères et organismes, le BCP continuera à renforcer les efforts qu'il déploie pour que les politiques et programmes du gouvernement répondent aux besoins de tous les Canadiens.

Voilà qui termine ma déclaration. Je vais maintenant céder la parole à ma collègue du Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada.

[Français]

Renée LaFontaine, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances, Secteur des services ministériels, Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada : Je vous remercie de l'invitation à comparaître devant votre comité pour discuter de l'analyse comparative entre les sexes (ACS). Je suis très heureuse de vous

Secretariat plays in promoting the use of GBA. I am also pleased to be here with my colleagues from Status of Women Canada and the Privy Council Office.

[English]

I know your focus is on machinery, so in terms of machinery, Treasury Board is the third step in the process that we're talking about in terms of cabinet. François talked about cabinet approvals of new proposals and new programs. Once the funding gets allocated in the budget, then departments come to Treasury Board to get their actual funding and all the authorities they need to implement the program.

I'm going to talk to you about the role of Treasury Board. Treasury Board oversees government expenditure plans and the stewardship of public funds as well as approves new money that has been set aside in the budget for major acquisitions, new programs, grants and contributions.

GBAs conducted on proposed new government programs and services prior to their implementation inform Treasury Board ministers, who are the decision makers here, on the impact that these programs can have on the diverse groups of men and women who make up Canada today. As you know, with our GBA, we're focusing not only on gender, but we also look at other dimensions of our citizens, including their ethnicity, age, education and income level. When François talked about disaggregated data, that gives you a sense of the complexity of the data that we need to make really good decisions.

As an analytical tool, GBA helps to understand why certain groups of Canadians are not able to access or benefit from the myriad of existing programs and services that Canadians are offered every day. So understanding why, for example, young indigenous males or low-income, single, working women are being left out of our programs enables us to make the adjustments necessary to make sure our services are accessible to all. That's the goal and that's the way Treasury Board looks at it.

Continued implementation in implementing gender-based analysis across the federal government supports Treasury Board in the exercise of their mandate to ensure affordable programs that achieve results for Canadians. We're doing this by giving decision makers, like the ministers at Treasury Board, more evidence-based, gender equitable policy and program options. That's our goal.

parler aujourd'hui du rôle que joue le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada dans la promotion de l'utilisation de l'ACS. Je suis également ravie d'être ici avec mes collègues de Condition féminine Canada et du Bureau du Conseil privé.

[Traduction]

Je sais que vous vous intéressez aux mécanismes, alors, à ce sujet, le Conseil du Trésor est la troisième étape du processus dont nous parlons en ce qui a trait au Cabinet. François a parlé de l'approbation par le Cabinet des nouvelles propositions et des nouveaux programmes. Une fois le financement affecté dans le budget, alors les ministères se tournent vers le Conseil du Trésor pour obtenir les fonds en tant que tels et toutes les autorisations dont ils ont besoin pour mettre en œuvre le programme.

Je vais vous parler du rôle du Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor supervise les plans des dépenses du gouvernement et assure l'administration judicieuse des fonds publics en plus d'approuver les nouveaux fonds réservés dans le budget aux fins des acquisitions majeures, des nouveaux programmes et des subventions et des contributions.

Les ACS réalisées relativement aux nouveaux programmes et services gouvernementaux proposés avant leur mise en œuvre informent les ministres du Conseil du Trésor — qui sont les décideurs, ici — de l'incidence que ces programmes peuvent avoir sur les groupes diversifiés d'hommes et de femmes qui composent maintenant la population canadienne. Comme vous le savez, dans le cadre de notre ACS, nous nous intéressons non seulement au sexe, mais aussi à d'autres dimensions de la vie de nos citoyens, y compris leur origine ethnique, leur âge, leur niveau de scolarité et leur niveau de revenus. Lorsque François a parlé de données ventilées, vous comprendrez donc le niveau de complexité des données dont nous avons besoin pour prendre de très bonnes décisions.

En tant qu'outil analytique, l'ACS nous aide à comprendre pourquoi certains groupes de Canadiens ne réussissent pas à avoir accès à la myriade de programmes et de services actuels qui sont offerts aux Canadiens chaque jour ou à en bénéficier. Par conséquent, le fait de comprendre, par exemple, pourquoi des jeunes hommes autochtones ou des femmes célibataires à faible revenu sur le marché du travail sont exclus de nos programmes nous permet d'apporter les rajustements nécessaires pour nous assurer que nos services sont accessibles à tous et à toutes. C'est l'objectif, et c'est de cette façon que le Conseil du Trésor entrevoit les choses.

La poursuite de la mise en œuvre de l'analyse comparative entre les sexes à l'échelle du gouvernement fédéral aide le Conseil du Trésor à réaliser son mandat, qui consiste à offrir des programmes abordables qui donnent des résultats pour les Canadiens. Nous atteignons cet objectif en donnant aux décideurs — comme les ministres du Conseil du Trésor, des options de politiques et de programmes plus équitables sur le plan du sexe et plus fondées sur des données probantes. C'est notre objectif.

With respect to our progress to date, as François mentioned, the Auditor General has observed that TBS has been supporting federal organizations to implement GBA since 2009. Our TBS program analysts are trained to challenge departments. Just like the PCO analysts challenge at the memorandum to cabinet level, we challenge at the Treasury Board submission stage level and before those Treasury Board submissions are submitted to Treasury Board for decision-making.

To prepare for Treasury Board, TBS program analysts challenge departments to first consider the target group of Canadians who will benefit from the new program or service and determine if men or women could be treated differently when the program is implemented. If a gender issue exists, TBS expects departments to undertake a thorough and complete GBA assessment. Based on their findings, we want to see evidence that they've tailored their program proposals to sufficiently address all the gender issues before they go to Treasury Board submission. That gives you a sense of what our goal is at the Treasury Board Secretariat level.

In fact, in July 2016 TBS updated its expectations of departments in this way. In the detailed guidance that we give departments on how to write a Treasury Board submission, we ask them to make the findings of GBA a mandatory annex to the Treasury Board submission that comes forward to Treasury Board now.

We are also refreshing the training given to TBS analysts and their executive directors who work regularly with departments. We refresh that training annually because we are continually trying to strengthen their skills and competencies in identifying gender issues. I'll tell you in a minute that it's not always obvious. It's sometimes very difficult to find gender impacts.

TBS has also been working closely with Status of Women Canada and the Privy Council Office to promote the value of GBA during meetings with departmental senior executive committees and in conferences and workshops and with departmental GBA champions.

You may ask why a CFO is here talking to you. I'm the CFO at Treasury Board Secretariat. I am also the gender-based analysis champion for us at Treasury Board Secretariat, so that's why I am here before you today.

[Translation]

In 2011, the Treasury Board of Canada Secretariat conducted a baseline survey of the degree to which gender-related issues were identified and addressed in proposals considered by the

En ce qui a trait aux progrès réalisés jusqu'à présent, comme François l'a mentionné, le vérificateur général a observé que le SCT a aidé les organisations fédérales à réaliser des ACS depuis 2009. Nos analystes de programme au sein du SCT sont formés pour remettre en question les ministères. Tout comme les analystes du BCP exercent une fonction de remise en question au niveau des mémoires au Cabinet, nous exerçons une fonction de remise en question au niveau des présentations au Conseil du Trésor et avant que ces présentations soient soumises au Conseil du Trésor aux fins de décision.

Afin de préparer le terrain pour le Conseil du Trésor, les analystes de programme du SCT poussent les ministères, dans un premier temps, à tenir compte du groupe cible de Canadiens qui bénéficieront du nouveau programme ou du nouveau service et de déterminer si les hommes et les femmes pourraient être traités différemment lorsque le programme sera mis en œuvre. S'il existe une considération liée au sexe, le SCT s'attend des ministères qu'ils réalisent une ASC complète et approfondie. À la lumière de leurs constatations, nous voulons qu'ils nous prouvent qu'ils ont adapté leurs propositions de programme afin de composer de façon appropriée avec tous les enjeux liés au sexe avant la présentation au Conseil du Trésor. Cela vous donne une idée de notre objectif au niveau du Secrétariat du Conseil du Trésor.

En fait, en juillet 2016, le SCT a mis à jour ses attentes à ce sujet à l'égard des ministères. Dans les directives détaillées que nous fournissons aux ministères sur la façon de rédiger une présentation au Conseil du Trésor, nous leur demandons d'inclure les constatations de l'ACS sous forme d'une annexe obligatoire à toutes les présentations qui seront dorénavant présentées au Conseil du Trésor.

Nous mettons aussi à jour la formation donnée aux analystes du SCT et aux directeurs généraux qui travaillent régulièrement avec les ministères. Nous mettons cette formation à jour chaque année parce que nous tentons continuellement de renforcer les compétences et les aptitudes des intervenants au chapitre de la détermination des enjeux liés au sexe. Je vous dirai dans une minute pourquoi ce n'est pas toujours évident. C'est parfois très difficile de cerner les répercussions sur les hommes et les femmes.

Le SCT a aussi travaillé en étroite collaboration avec Condition féminine Canada et le Bureau du Conseil privé pour promouvoir l'importance des ACS durant les réunions avec les comités de cadres supérieurs des ministères et dans le cadre de conférences et d'ateliers et avec les champions ministériels de l'ACS.

Vous vous demandez pourquoi une DPF est venue vous parler. Je suis la DPF du Secrétariat du Conseil du Trésor. Je suis aussi la championne de l'analyse comparative entre les sexes du Secrétariat; c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui.

[Français]

En 2011, le Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada a mené un sondage initial pour établir la mesure dans laquelle les questions liées à l'égalité entre les sexes étaient ciblées et traitées

Treasury Board that year. Like the Auditor General, we found evidence that the level of adoption of GBA was low and that it varied by department.

[English]

With that said, the good news is that we're encouraged that in the departments that focus on the social and cultural areas of Canada, for the most part their proposals include findings from GBA to justify and explain why their programs have been designed a specific way. That has been our observation.

We also found that GBAs were being conducted more often in departments whose programs and services have a direct impact on the citizens that they serve. For example, our Employment Insurance programs have direct relationships with the citizens who receive their cheques, and that gives them the opportunity to collect the data and the information about the clients they are serving.

However, the need for and the benefits of GBA are less obvious in departments whose mandates to oversee or regulate certain industries or broad sectors of the Canadian economy are less obvious. We found that these types of federal programs are often delivered through complex programming structures. In many cases, for example, the federal role is to set regulations or provide funding to third-party entities or other levels of government who in turn deliver the services to citizens.

Getting at the root cause of gender issues can be difficult in these departments, particularly when the sponsoring federal program manager needs to go through several intermediary sources to collect the gender disaggregated data that we have been talking about to determine the performance of their programs.

Finally, many new government programs and issues are time-sensitive and they need to be implemented quickly to meet government commitments. If sponsoring departments already have the gender disaggregated data to do the analysis, it's not so bad. When they don't at that time, it is very difficult for them. And sometimes delaying the Treasury Board submission to collect the relevant data is not always practical or could create another risk for the Government of Canada. This gives you a sense of some of the barriers we are working with.

But based on our experience to date, we know we need to adjust our approach going forward to allow departments to continually follow up, both after Treasury Board approval and at any time throughout the policy program life cycle. This follow-up will ensure that gender issues are continually assessed and

dans les propositions étudiées par le Conseil du Trésor au cours de l'année. Tout comme le vérificateur général, nous avons trouvé des preuves que le niveau d'adoption des ACS était faible et qu'il variait d'un ministère à l'autre.

[Traduction]

Cela dit, la bonne nouvelle, c'est que nous sommes encouragés de constater que la plupart des propositions des ministères qui s'occupent principalement des domaines sociaux et culturels au Canada incluent des constatations d'une ACS pour justifier et expliquer pourquoi les programmes ont été conçus de telle ou de telle façon. C'est ce que nous avons constaté.

Nous avons aussi constaté que des ACS sont plus souvent réalisées au sein des ministères dont les programmes et les services ont un impact direct sur les citoyens servis. Par exemple, nos programmes d'assurance-emploi ont des liens directs avec les citoyens qui reçoivent leurs chèques, ce qui donne aux responsables de ces programmes l'occasion de recueillir des données et des renseignements au sujet des clients servis.

Cependant, le besoin de réaliser des ACS et les avantages de telles analyses sont moins évidents dans les ministères dont les mandats consistent à superviser ou réglementer certaines industries ou certains secteurs généraux de l'économie canadienne. Nous avons constaté que ces types de programmes fédéraux sont souvent offerts par l'intermédiaire de structures complexes. Dans de nombreux cas, par exemple, le rôle du gouvernement fédéral est de définir des règlements ou de fournir du financement à des entités tierces ou à d'autres ordres de gouvernement qui, eux, sont responsables de la prestation des services aux citoyens.

Il peut être difficile de cerner les causes profondes des enjeux sexuels dans ces ministères, particulièrement lorsque le gestionnaire du programme fédéral qui fournit les fonds doit passer par plusieurs sources intermédiaires pour recueillir les données ventilées en fonction du sexe dont nous avons parlé pour déterminer le rendement de ces programmes.

Enfin, de nombreux nouveaux programmes gouvernementaux et enjeux sont sensibles au temps et doivent être mis en œuvre ou réglés rapidement pour respecter les engagements du gouvernement. Si les ministères répondants possèdent déjà des données ventilées selon le sexe pour réaliser l'analyse, ce n'est pas problématique. Lorsqu'ils n'ont pas accès à de telles données à ce moment-là, ce peut être très difficile pour eux. En outre, parfois, il n'est pas possible de retarder le dépôt d'une présentation au Conseil du Trésor afin de pouvoir recueillir des données pertinentes. En outre, cela pourrait faire courir un autre risque au gouvernement du Canada. Cela vous donne une indication de certains des obstacles avec lesquels nous devons composer.

Cependant, à la lumière de notre expérience jusqu'à présent, nous savons que nous devons rajuster notre approche à l'avenir pour permettre aux ministères de faire un suivi continu, après l'approbation par le Conseil du Trésor et en tout temps durant le cycle de vie de la politique ou du programme. Ce suivi permettra

addressed as they arise so that the diverse needs, priorities and interests of Canadian society are continually being taken into account as programs mature. As our society changes, our programs have to continually adapt.

[*Translation*]

Going forward, TBS is committed to working with Status of Women Canada, the Privy Council Office, and other federal departments and agencies to better identify, understand and eliminate barriers and build capacity across the public service. We will encourage deputy heads to break down those barriers to ensure that GBA is solidly embedded as a sustainable practice across government.

[*English*]

TBS continually reviews its guidance to Treasury Board submission writers and as necessary adapts it to the needs of departments and agencies so that it's more helpful in achieving better gender outcomes. When departments do not have the time or resources to assess the gender implications of new programs, either at the policy research stage, the memorandum to cabinet stage or the Treasury Board submission stage of that life cycle, TBS will encourage follow-ups to ensure that any relevant gender issues are addressed as soon as possible before the program comes up for renewal again.

So according to Treasury Board policy as well, you should know that program evaluations are required before programs can be considered by cabinet and Treasury Board for renewal. This is another opportunity to assess and correct any unintended gender implications of our existing programs and services.

The secretariat will assist Status of Women Canada to develop guidance and tools to help the program evaluators who are embedded in departments all across the government to identify gender impacts when evaluating the performance of existing programs before they get renewed.

As well, because we know that federal regulations impact both genders in Canadian society differently, we will train regulatory analysts at TBS to challenge departments and agencies to conduct GBAs where applicable in the federal regulation development process.

To measure progress, TBS will conduct a review of the extent to which GBA findings influence decision making of Treasury Board between September 2016 and June 2017. We will share those findings with departments and the Status of Women to help them in their monitoring approach. To do this, we will also orient

de s'assurer qu'on évalue et règle continuellement les enjeux liés au sexe dès qu'ils surviennent de façon à ce qu'on puisse continuellement tenir compte des besoins, des priorités et des intérêts diversifiés de la société canadienne à mesure qu'évoluent les programmes. Il faut continuellement adapter nos programmes aux changements qui surviennent dans la société.

[*Français*]

À l'avenir, le SCT est déterminé à travailler avec Condition féminine Canada, le Bureau du Conseil privé et d'autres ministères et organismes fédéraux pour mieux cibler, comprendre et éliminer les obstacles et pour établir la capacité nécessaire à l'échelle de la fonction publique. Nous encourageons les administrateurs généraux à éliminer ces obstacles afin de s'assurer que les ACS sont solidement ancrés à titre de pratique durable à l'échelle du gouvernement.

[*Traduction*]

Le SCT révisé continuellement ses directives à l'intention des rédacteurs de présentations au Conseil du Trésor et, au besoin, les adapte aux besoins des ministères et des organismes pour les aider davantage à obtenir de meilleurs résultats sur le plan du sexe. Lorsque les ministères n'ont ni le temps ni les ressources pour évaluer les répercussions sur le sexe des nouveaux programmes, que ce soit à l'étape des recherches stratégiques, du mémoire au Cabinet ou de la présentation au Conseil du Trésor du cycle de vie des programmes et des services, le SCT les encouragera à faire un suivi pour s'assurer que tout enjeu pertinent lié au sexe est abordé le plus rapidement possible avant le renouvellement du programme.

Par conséquent, vous devez savoir que selon les politiques du Conseil du Trésor des évaluations des programmes sont aussi requises avant que le Cabinet ou Conseil du Trésor envisage tout renouvellement. C'est là une autre question d'évaluer la situation et de corriger toute répercussion non prévue sur les hommes ou les femmes dans le cadre des programmes et services actuels.

Le Secrétariat aidera Condition féminine Canada à mettre au point des lignes directrices et des outils pour aider les évaluateurs de programmes qui œuvrent dans tous les ministères au sein du gouvernement à cerner les répercussions sur les sexes lorsqu'ils évaluent le rendement des programmes actuels avant leur renouvellement.

De plus, puisque nous savons que la réglementation fédérale a un impact différent sur les deux sexes au sein de la société canadienne, nous formerons les analystes de la réglementation du SCT afin qu'ils poussent les ministères et les organismes à réaliser des ACS — lorsqu'il est pertinent de le faire — dans le cadre du processus d'élaboration de la réglementation fédérale.

Pour mesurer les progrès, le SCT déterminera la mesure dans laquelle les constatations des ACS influenceront sur les processus décisionnels du Conseil du Trésor de septembre 2016 à juin 2017. Nous allons commencer à communiquer ces constatations aux ministères et à Condition féminine afin de soutenir leur approche

new Treasury Board ministers as they come on to the cabinet committee on the value and findings and conclusions of GBAs to inform decision making and relevant TB submissions.

Mr. Chair, the Treasury Board Secretariat is committed to working with our partners to strengthen the use of informed, evidence-based and gender-equitable policy and program options for decision makers in order to better serve Canadians. We welcome your input. Thank you.

The Chair: Thank you very much for a very informative 30 minutes. It will add a lot to our study.

I would first like to recognize the driving force behind this study, to be followed by our deputy chair, Senator Ataullahjan.

Senator Nancy Ruth has done an incredible amount of work involved in this. She is a very humble person with a strong mind and will have the opening questions.

Senator Nancy Ruth: Thank you, Mr. Chair. Thank you all for being here. It's good of you to come and go through it again and again and again and again.

I get really confused. Is it mandatory for every department? It sounds like everybody is doing a little bit of training, including Treasury Board. It sounds like the people in the PCO have to come and do this. It doesn't say anything about the budget that's now being developed. I'd surely like to know how you are digging into that in advance to make those people do that. I can tell you one thing I'd like to see in it.

I am confused about if it is mandatory. Who is responsible for it? You all have some responsibility, but in the end, if we want to push the levers of power, where are we going? Do we have to go to each of you? Somebody has to be boss here. I want to know who the boss is. I would like all these documents you've been talking with tabled with the clerk, your checklists, all that other stuff. I want to see them. If you would all do that, that would be great.

Let's start there and see where we go. Is it mandatory and who is the boss of it?

Ms. Akman: I'll start but will, of course, invite my colleagues to add to that.

GBA has been a commitment since 1995 with the Beijing Platform for Action. In terms of it being mandatory, I would break that out into two elements: Is the policy development mandatory and is the training mandatory? A lot of people ask us about the actual training being mandatory.

en matière de surveillance. Pour y arriver, nous allons aussi fournir une séance d'orientation aux nouveaux ministres du Conseil du Trésor qui se joignent au comité du Cabinet. Cette séance portera sur la valeur, les constatations et les conclusions des ACS pour étayer les processus décisionnels et les présentations au CT qui s'y prêtent.

Monsieur le président, le Secrétariat du Conseil du Trésor est déterminé à travailler en collaboration avec ses partenaires pour améliorer la présentation aux décideurs d'options en matière de politiques et de programmes qui sont éclairées, fondées sur des données probantes et équitables pour les deux sexes afin de mieux servir les Canadiens. Vos commentaires sont les bienvenus. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Les 30 dernières minutes ont été très instructives et contribueront grandement à notre étude.

Pour commencer, je tiens à rappeler qui est la force motrice derrière notre étude et je céderai ensuite la parole à notre vice-présidente, la sénatrice Ataullahjan.

La sénatrice Nancy Ruth a beaucoup travaillé sur ce dossier. Elle est très humble et est dotée d'un esprit fort. C'est elle qui posera des questions en premier.

La sénatrice Nancy Ruth : Merci, monsieur le président. Merci à vous tous d'être là. C'est gentil de votre part de revenir et de vous soumettre sans cesse au même processus.

J'ai de la difficulté à comprendre : est-ce obligatoire pour tous les ministères? On dirait que tout le monde offre de la formation — même le Conseil du Trésor —, et que les intervenants du BCP le font aussi. Rien n'a été dit au sujet du budget qui est élaboré actuellement. J'aimerais assurément savoir de quelle façon vous affectez les fonds d'avance pour que ces personnes puissent faire leur travail. Je peux vous dire une chose que j'aimerais bien qui soit incluse.

Je ne suis pas sûre de comprendre si c'est obligatoire. Qui est responsable? Vous avez tous certaines responsabilités, mais, au bout du compte, si nous voulons tirer sur les leviers du pouvoir, vers qui faut-il se tourner? Faut-il parler à chacun d'entre vous? Il doit y avoir un responsable dans ce dossier. Je veux savoir qui est le chef. J'aimerais bien que tous les documents dont vous avez parlé soient fournis au greffier : vos listes de vérification et tout le reste. J'aimerais les consulter. Si vous pouviez tous le faire, je vous en serais très reconnaissante.

Commençons ici, et on verra où cela nous amène. Est-ce obligatoire et qui est responsable?

Mme Akman : Je vais commencer, mais, bien sûr, j'invite mes collègues à ajouter leur grain de sel.

La réalisation d'ACS est un engagement pris en 1995, depuis la signature du Programme d'action de Beijing. Pour ce qui est de savoir si c'est obligatoire, il faut faire une distinction : l'élaboration de politiques est-elle obligatoire, et la formation est-elle obligatoire? En fait, beaucoup de personnes nous demandent si la formation en tant que telle est obligatoire.

On the training front, more and more departments are making it mandatory, as PCO and I believe TBS have done recently. It's certainly mandatory in the Status of Women context, and many other departments are doing so, including this year, for example, ISED. Industry, Science and Economic Development Canada made it mandatory, so we had almost 4,000 employees take the GBA training over the course of a month. The training is becoming mandatory more and more.

In terms of doing the policy development, what makes it mandatory is, as my colleague from PCO mentioned, it's in the templates that every bureaucrat has to fill out, the memorandum to cabinet when they're developing a new policy. It will apply to legislative changes as well, but for any policy that's being developed, a GBA will be part of that; and we, at Status of Women, are working very hard right now — our phones are ringing off the hook — trying to help departments to do the best GBA possible, and we give them guidance in every realm, so that could include defence, science, the economy and social programs, of course.

In terms of responsibility, we've looked at executive responsibility and accountability as part of our GBA action plan. The more the leadership is taking it on board, then the better it will be implemented across government.

Does anyone want to add?

Mr. Daigle: Maybe I could add. On the policy development, it's clear now that any minister who wants to bring forward a new proposal to cabinet will have to do a GBA analysis. We have documents and tools that force them to sign off and do the checklist to say, yes, we've done one but, more than that, to actually developing an annex and provide other ministers around the table with the results of their analysis. That has to happen for any new proposal coming to cabinet.

Senator Nancy Ruth: Does that mean that the PCO is the whipping stick, this kind of thing?

Mr. Daigle: Yes.

Senator Nancy Ruth: When you say every memo to cabinet has to have this, does that include every line item in the budget?

Mr. Daigle: It includes any new proposal. If you look at the mandate letters that are now public, any minister that brings forward a proposal on gender-based violence, for example, or the government's commitment to Syrian refugees last year, when they bring forward a proposal and they want to spend some money on something or put forward some new laws or new programs, they have to do a gender-based analysis and tell ministers, "We're going to do it this way and these will be the

Pour ce qui est de la formation, de plus en plus de ministères l'exigent, comme le BCP et — si je m'abuse — le SCT, qui l'a fait récemment. C'est assurément obligatoire au sein de Condition féminine, et de nombreux autres ministères l'exigent aussi, y compris, cette année, par exemple, ISDE. En effet, Innovation, Sciences et Développement économique Canada a rendu la formation obligatoire, et près de 4 000 employés ont donc suivi la formation sur l'ACS en un mois. La formation est de plus en plus obligatoire.

Pour ce qui est de l'élaboration de politiques, ce qui fait en sorte que c'est obligatoire — comme mon collègue du BCP l'a mentionné —, ce sont les modèles que tous les bureaucrates doivent remplir, le mémoire au Cabinet, lorsqu'ils élaborent une nouvelle politique. L'obligation s'appliquera aussi aux changements législatifs, mais, pour ce qui est des politiques qui sont élaborées, l'ACS fait partie du processus, et nous tous, au sein de Condition féminine, travaillons très dur actuellement — nos téléphones ne déroutent pas — pour aider les ministères à réaliser les meilleures ASC possible. Nous leur fournissons des directives dans tous les domaines, comme la défense, les sciences, l'économie et les programmes sociaux, bien sûr.

Pour ce qui est de la responsabilité, nous nous sommes penchés sur la question de la responsabilité exécutive et de la responsabilisation dans le cadre de notre Plan d'action sur l'ACS. Plus les dirigeants se mobilisent, mieux le processus sera appliqué à l'échelle du gouvernement.

Quelqu'un veut-il ajouter quelque chose?

M. Daigle : Je peux peut-être ajouter quelque chose. En ce qui concerne l'élaboration des politiques, il est maintenant évident que tous les ministres qui veulent présenter une nouvelle proposition au Cabinet doivent avoir réalisé une ACS. Nous avons des documents et des outils qui les obligent à approuver en signant et à utiliser une liste de vérification qui confirme qu'ils ont effectivement réalisé une telle analyse, mais, qui plus est, ils doivent préparer une annexe et fournir aux autres ministres autour de la table les résultats de leur analyse. Il faut le faire dans le cadre de toutes les nouvelles propositions soumises au Cabinet.

La sénatrice Nancy Ruth : Est-ce dire que le BCP fait régner l'ordre, si je peux m'exprimer ainsi?

M. Daigle : Oui.

La sénatrice Nancy Ruth : Lorsque vous dites que chaque mémoire au Cabinet doit être assorti d'une analyse, l'exigence s'applique-t-elle à chaque poste du budget?

M. Daigle : L'obligation concerne les nouvelles propositions. Si vous examinez les lettres de mandat — qui sont maintenant publiques —, tout ministre qui présente une proposition sur la violence fondée sur le genre, par exemple, ou, comme l'année dernière, l'engagement du gouvernement à l'égard des réfugiés syriens, eh bien lorsque ce ministre présente une proposition et veut dépenser des fonds dans le cadre d'une initiative quelconque ou encore proposer une nouvelle loi ou de nouveaux programmes,

impacts,” or “Given the impacts, we’re going to do it this other way.” They do have to do that analysis, and that’s part of the process for any new program, policy or legislation going forward.

In terms of the budget — you asked about the budget — any proposal for a budget proposal that will create legislation or a new program or a new policy, they will have to do the gender-based analysis in order to get approval from cabinet and then, once that’s been approved, they will go to Treasury Board to access the funds.

Senator Nancy Ruth: Just so I understand, you do the training and Treasury Board encourages a higher level of development, especially with some of the executives?

Ms. LaFontaine: Can I try it a different way, senator?

Senator Nancy Ruth: Yes, you can.

Ms. LaFontaine: To pick up from where François left off, and maybe we should have been more clear in our remarks, anything new going forward goes through this process of PCO, cabinet discussion, funding through the budget, coming to Treasury Board; and at each stage we look for gender-based analysis supporting to make sure we’re making evidence-based, good policy decisions and policy choices.

I would say that at the cabinet level we may not have as much information about the implications of a program, but there is certainly work done. At the Treasury Board level we get into real implementation issues — how, when, what, why, how much — and we get a lot more granular information before Treasury Board gives them approval to spend the money.

Does that help in the cycle?

Senator Nancy Ruth: There are so many fingers in so many pots, and we’ve had 21 years of dysfunction or minimal function and two Auditor General reports. We, all of us, keep working on it. I believe that we parliamentarians have a responsibility here. Could you see the possibility of when legislation is tabled that it also be tabled with the GBA so that parliamentarians can see it?

Mr. Daigle: That’s not a requirement now but definitely when bills will be studied by committees, they can ask all of those questions, and those documents could be provided at that point.

il doit réaliser une analyse comparative entre les sexes et dire aux ministres : « Nous allons procéder de telle ou telle façon et voici ce que seront les répercussions » ou « Étant donné les répercussions, nous allons plutôt procéder de telle ou telle autre façon ». Tous les ministres doivent réaliser une telle analyse, et, à l’avenir, ce sera un des éléments du processus pour tous les nouveaux programmes et toutes les nouvelles politiques ou nouvelles lois.

Pour ce qui est du budget — vous m’avez posé une question sur le budget —, toute nouvelle proposition liée à un projet de budget ayant pour effet de créer une nouvelle loi, un nouveau programme ou une nouvelle politique devra être assortie d’une analyse comparative entre les sexes avant que le Cabinet donne son aval. Puis, une fois l’approbation obtenue, les responsables se tourneront vers le Conseil du Trésor pour obtenir les fonds.

La sénatrice Nancy Ruth : Je veux être sûre de comprendre : vous vous occupez de la formation, et le Conseil du Trésor encourage un niveau plus élevé de perfectionnement, surtout auprès de certains cadres?

Mme LaFontaine : Madame la sénatrice, me permettez-vous d’aborder la question d’un autre angle?

La sénatrice Nancy Ruth : Oui, allez-y.

Mme LaFontaine : Je vais reprendre là où François s’est arrêté. Nous aurions peut-être dû être plus clairs dans nos déclarations. Tout nouveau projet passe par le processus du BCP, de discussions au cabinet, du financement octroyé par l’intermédiaire du budget et par le Conseil du Trésor. À chaque étape, nous consultons l’analyse comparative entre les sexes réalisée pour s’assurer que nos choix et décisions stratégiques sont appropriés et fondés sur des données probantes.

Je dirais que, au niveau du Cabinet, nous n’avons peut-être pas autant de renseignements au sujet des répercussions d’un programme, mais certains travaux sont bel et bien réalisés. À l’étape du Conseil du Trésor, nous nous intéressons vraiment aux questions liées à la mise en œuvre — comment, quand, quoi, pourquoi et combien — et nous obtenons des renseignements beaucoup plus précis avant que le Conseil du Trésor n’accorde l’approbation de dépenser des fonds.

Est-ce que ma réponse vous aide à comprendre le cycle?

La sénatrice Nancy Ruth : Tellement de gens s’occupent de tellement de choses, et on a eu droit à 21 ans de dysfonctionnement ou de fonctionnement minimal et à deux rapports de vérificateurs généraux. Nous tous, nous continuons de travailler sur cette question. Je crois que, en tant que parlementaires, nous avons une responsabilité dans ce dossier. Selon vous, serait-il possible que, lorsque le projet de loi est déposé, il soit accompagné d’une ASC, afin que les parlementaires puissent aussi la voir?

M. Daigle : Ce n’est pas une exigence actuellement, mais il ne fait aucun doute que, lorsque les projets de loi sont étudiés par les comités, les membres des comités posent ces questions et ces documents peuvent leur être fournis à ce moment-là.

Senator Nancy Ruth: Would you see it as the responsibility of civil servants such as you or the others who come before all the committees of the Senate and the House of Commons such that, when they come, they also come with their GBA analysis on the subject to which they're speaking? Would that be encouraged?

Mr. Daigle: That could be encouraged. Ultimately, the ministers who are bringing the proposals, legislation, policy or program forward will be accountable for the proposal. They'll be supported by the departments. If there's a significant gender-based analysis issue, they would likely bring their officials with expertise in that area to answer questions.

Senator Nancy Ruth: And if it's not significant, they won't bother?

Mr. Daigle: If it's not significant, they still have to tell the Privy Council Office that they have done a gender-based analysis. If the analysis tells us that there's no gender issue, or that there's little gender issue, to consider, then the question wouldn't likely come up at committee and they probably wouldn't bring their officials with them.

But not all new initiatives —

Senator Nancy Ruth: Can I just stop you there? I listened to a wonderful speech from Senator Omidvar yesterday. It took a perspective on a piece of government legislation that definitely left out a huge number of GBA+ issues. If we aren't allowed to see what you've done and what we — in our wisdom — and 60 or 70 years of it — we might have some suggestions for you. I don't think it's good enough that civil servants or ministers don't appear with it, because we might have something to add.

Senator Ataullahjan: Earlier this month, the federal, provincial and territorial ministers met in Edmonton to address, among other things, enhancing the use of GBA in decision making as a critical tool for advancing gender equality.

It was reported that when discussing ways to improve the implementation, the minister heard about innovative strategies that were being used by the governments of Yukon and Quebec that focus on the development of gender equality indicators to track progress on gender equality.

Do you know anything about these strategies? Could you tell us a bit about them?

Ms. Akman: I wouldn't want to go into too much detail. Yes, we were in Edmonton about two weeks ago at our federal-provincial-territorial meeting with ministers of Status of Women, and we did have presentations from Yukon and Quebec. Yukon has very much focused on the notion of

La sénatrice Nancy Ruth : Selon vous, est-ce que cela devrait être la responsabilité des fonctionnaires — comme vous et d'autres qui comparaissent devant tous les comités du Sénat et de la Chambre des communes — de se présenter en ayant en main l'ACS associée au sujet dont ils parleront? Pourrait-on encourager une telle pratique?

M. Daigle : Ce pourrait être encouragé. Au bout du compte, les ministres qui présentent les propositions, les projets de loi, les politiques ou les programmes seront responsables de la proposition. Ils seront soutenus par les ministères. S'il y a un important enjeu lié à l'analyse comparative entre les sexes, ils vont probablement être accompagnés de représentants qui possèdent une expertise dans le domaine afin qu'ils puissent répondre aux questions.

La sénatrice Nancy Ruth : Et si ce n'est pas important, ils ne s'en font pas?

M. Daigle : Si ce n'est pas important, ils doivent quand même dire au Bureau du Conseil privé qu'ils ont réalisé une analyse comparative entre les sexes. Si l'analyse indique qu'il n'y a pas d'enjeux liés au sexe, ou que l'enjeu est mineur, alors la question ne sera pas soulevée devant les comités, et les ministres n'amèneront probablement pas leurs représentants avec eux.

Mais ce ne sont pas toutes les nouvelles initiatives...

La sénatrice Nancy Ruth : Permettez-moi de vous interrompre. J'ai écouté un merveilleux discours de la sénatrice Omidvar hier. Le discours offrait un point de vue sur un projet de loi du gouvernement qui, définitivement, a laissé de côté un très grand nombre d'enjeux liés à l'ACS+. Si on ne nous permet pas de regarder ce que vous avez fait et ce que nous — dans notre grande sagesse, nous en avons pour 60 ou 70 ans — nous aurions peut-être des suggestions à vous formuler. Selon moi, ce n'est pas approprié que les fonctionnaires et les ministres ne l'apportent pas, parce que nous aurions peut-être quelque chose à ajouter sur cette question.

La sénatrice Ataullahjan : Plus tôt ce mois-ci, les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux se sont réunis à Edmonton pour parler, entre autres, d'accroître l'utilisation de l'ACS dans le cadre des processus décisionnels afin d'en faire un outil central pour promouvoir l'équité des sexes.

Il a été déclaré que, lorsqu'ils discutaient des façons d'améliorer la mise en œuvre, le ministre a entendu parler de stratégies novatrices utilisées par les gouvernements du Yukon et du Québec qui consistent à définir des indicateurs de l'égalité des sexes pour faire un suivi des progrès liés à cette question.

Savez-vous quelque chose au sujet de ces stratégies? Pouvez-vous nous en parler un peu?

Mme Akman : Je n'entrerai pas trop dans les détails. Oui, nous étions à Edmonton il y a environ deux semaines dans le cadre de la réunion fédérale-provinciale-territoriale avec les ministres de la Condition féminine, et les représentants du Yukon et du Québec ont bel et bien présenté des exposés. Dans le cadre de l'élaboration

intersectionality within their development of gender-based analysis tools. As you've mentioned, Quebec is focusing on the indicator development.

We are planning a number of different activities so that we can continue to share information with our provincial and territorial colleagues over the course of the next year in the lead-up to the next FTP meeting of ministers of Status of Women. This will include a series of conference calls between us and them.

Then, on our part, we're in the process of a discussion of updating our own GBA online tools to look at identity issues. We've invited our PT colleagues to join us for those discussions.

I wouldn't feel comfortable trying to represent their initiatives in any great detail, but we do have plans to share information and make sure that our tools and training are as up-to-date and as creative as possible.

Vaughn Charlton, Manager, Gender-Based Analysis, Status of Women Canada: The only thing that I would add is that, first of all, we have constant dialogue with our PT counterparts. I had a call very recently with Quebec. They wanted to know what we're doing as well. It's an ongoing dialogue with the provinces and territories. I'd say that we're always trying to learn from one another in terms of the approach. Those are very strong partnerships, and we'll continue to work with our partners in the provinces and territories.

Ms. Akman: I believe, like parliamentary committees, we can provide documents after the meeting, so we could make sure to provide you information about their strategies after this meeting.

[Translation]

Senator Gagné: My question stems from a comment you made in your presentation, Ms. Lafontaine, regarding the fact that you were the champion of that process. I am wondering whether you have made arrangements for every department to have a champion. I would also like to know how you put together your teams to ensure that integration.

I will let you answer my question, and then I will talk about best practices in departments and clarify my second question.

Ms. Lafontaine: I will answer the first part of your question and will let my colleagues from Status of Women Canada answer the second part.

I would like to explain to you my role of champion within the Treasury Board Secretariat.

de ces outils d'analyse comparative entre les sexes, le Yukon a beaucoup mis l'accent sur les points d'intersection. Comme vous l'avez mentionné, le Québec met davantage l'accent sur l'élaboration d'indicateurs.

Nous planifions un certain nombre d'activités différentes qui nous permettront de continuer à communiquer de l'information avec nos collègues provinciaux et territoriaux au cours de la prochaine année en vue de la prochaine réunion des ministres FPT de la Condition féminine. Cela inclura une série de téléconférences nous réunissant.

Puis, d'un autre côté, nous discutons actuellement de mettre à jour nos propres outils en ligne sur l'ACS pour inclure les questions liées à l'identité. Nous avons invité nos collègues des PT à se joindre à nous dans le cadre de ces discussions.

Je ne me sentira pas à l'aise d'essayer de présenter leurs initiatives plus en détail, mais nous avons des plans visant à communiquer l'information et à nous assurer que nos outils et nos cours de formation sont le plus à jour et le plus créatifs possible.

Vaughn Charlton, gestionnaire, Analyse comparative entre les sexes, Condition féminine Canada : Je tiens seulement à ajouter que, pour commencer, nous dialoguons constamment avec nos homologues PT. J'ai récemment participé à une téléconférence avec les représentants du Québec. Ils voulaient savoir eux aussi ce que nous faisons. C'est un dialogue continu avec les provinces et les territoires. J'ajouterais que nous essayons toujours d'apprendre les uns des autres en ce qui a trait à l'approche à préconiser. Ce sont des partenariats très serrés, et nous continuerons à travailler en collaboration avec nos partenaires des provinces et des territoires.

Mme Akman : Je crois que nous pouvons fournir des documents après la réunion — comme c'est le cas devant les comités parlementaires —, alors nous nous assurerons de vous fournir de l'information au sujet de leurs stratégies après la réunion.

[Français]

La sénatrice Gagné : Ma question découle d'un commentaire que vous avez formulé dans votre présentation, Madame Lafontaine, sur le fait que vous étiez championne de ce processus. Je me demande si vous êtes organisés pour avoir des champions dans chaque ministère. J'aimerais savoir aussi comment vous constituez vos équipes de façon à assurer cette intégration?

Je vous laisserai répondre à ma question. Par la suite, je traiterai des meilleures pratiques dans les ministères et je clarifierai ma deuxième question.

Mme Lafontaine : Je vais répondre à la première partie de votre question et je laisserai mes collègues de Condition féminine Canada répondre à la deuxième partie.

J'aimerais vous expliquer mon rôle à titre de championne au Secrétariat du Conseil du Trésor.

[English]

As a champion, you need to understand the business of your department and where GBA is necessary to make good program decisions. At Treasury Board, our role is to assess the submissions of other departments. Our focus is really for our Treasury Board analysts to understand the business of the departments that they're supporting and for them to make the connections with the GBA champions in those departments.

My job as champion at Treasury Board is to make sure those program analysts are trained and understand their role. My job at Treasury Board Secretariat is to make sure that the tools and the annexes that I was speaking about in my notes work in terms of gender-based analysis and how it fits into our challenge function at Treasury Board, every time a Treasury Board submission comes in.

I'm also responsible for promoting GBA across TBS. Every time new analysts or senior managers come in, I make them aware of their role and how this fits into our process. I also work with my other central agency colleagues to make sure that what we do at TBS supports the rest of the government infrastructure or "machinery," as you talked about, in terms of implementing GBA across all of our commitments.

I would say the job of every other GBA champion in every other department across government is to really understand where GBA needs to focus for their departments for the mandate they have to deliver, and that varies, as we were trying to explain to you.

[Translation]

Senator Gagné: Would people still be appointed in every department to play that role?

Ms. Lafontaine: What about your second question?

Senator Gagné: Of course, some departments probably perform better than others. How are the best practices of departments that are performing well being used to better transfer that knowledge and methods to others?

Ms. Akman: I will begin answering and will then yield the floor to my colleague Ms. Charlton. If I have understood correctly, the question was about which departments have the best application practices and not necessarily what the best examples are. When it comes to best practices, some departments already have a lot of data. Health Canada is one example.

[Traduction]

Tous les champions doivent comprendre ce qui se passe au sein d'un ministère et connaître les domaines où les ACS sont nécessaires afin de prendre de bonnes décisions en matière de programme. Au Conseil du Trésor, notre rôle est d'évaluer les présentations d'autres ministères. Nous mettons vraiment l'accent sur le travail de nos analystes, afin qu'ils comprennent ce que font les ministères qu'ils soutiennent et qu'ils communiquent avec leurs champions de l'ACS.

En tant que championne du Conseil du Trésor, mon travail consiste à m'assurer que ces analystes de programme sont formés et qu'ils comprennent leur rôle. En outre, au sein du Secrétariat du Conseil du Trésor, je dois m'assurer du bon fonctionnement des outils et des annexes, dont j'ai parlé dans mes notes, en ce qui a trait à l'analyse comparative entre les sexes et à la façon dont cette analyse s'inscrit dans la fonction de remise en question du Conseil du Trésor, et ce, chaque fois qu'une présentation est soumise au Conseil du Trésor.

Je suis aussi responsable de promouvoir l'ACS à l'échelle du SCT. Chaque fois que de nouveaux analystes ou de nouveaux cadres supérieurs entrent en poste, je leur parle de leur rôle et la façon dont il s'inscrit dans notre processus. Je travaille aussi avec d'autres collègues d'organismes centraux pour m'assurer que ce que nous faisons au sein du SCT soutient aussi le reste de l'infrastructure gouvernementale ou la « machinerie » — comme vous en avez parlé — en ce qui a trait à l'inclusion de l'ACS dans tous nos engagements.

Je dirais que le travail de tous les autres champions de l'ACS dans tous les autres ministères du gouvernement consiste vraiment à comprendre quels sont les besoins en matière d'ACS au sein de leur ministère à la lumière du mandat à réaliser; ces besoins varient d'un ministère à l'autre, comme nous avons tenté de vous l'expliquer.

[Français]

La sénatrice Gagné : Est-ce qu'il y aurait quand même des gens nommés dans chaque ministère justement pour jouer ce rôle?

Mme Lafontaine : Et votre deuxième question?

La sénatrice Gagné : Évidemment, certains ministères performant sans doute mieux que d'autres. Comment est-on en mesure d'aller chercher les pratiques exemplaires des ministères qui performant bien pour mieux transférer ces connaissances et ces méthodes aux autres?

Mme Akman : Je commencerai à répondre et je partagerai mon temps de réponse avec ma collègue, Mme Charlton. Si je comprends bien, la question est à savoir quels ministères ont les meilleures pratiques d'application et pas nécessairement quels sont les meilleurs exemples. Pour ce qui est des meilleures pratiques, il y a les ministères qui disposent déjà de beaucoup de données. On peut penser, par exemple, à Santé Canada.

Because of the direct impacts of health policies on Canadians, the department has dedicated numerous resources to information gathering, research, and so on, as well as to the GBA process within the department. In addition, the Department of Defence has hired experts, including members of our team. Our mission is to thoroughly examine the implementation of the GBA process into human resources policies and operations. That includes the type of equipment the Department of Defence uses to help women perform their duties.

The Department of Immigration is the only one that has integrated legislative measures on GBAs. Its annual report on immigration levels actually contains a section on GBAs. That department has the necessary research resources and a more in-depth process to do the work. Some departments are at a higher level than others, but they are all working very hard.

Our team receives a lot of telephone calls. Fortunately, the 2016 budget set aside additional resources to implement GBA within Status of Women Canada. Departments are demonstrating a lot of interest. We held an interdepartmental meeting last week with 65 individuals in attendance. In the past, that meeting may have drawn the participation of 15 or 20 individuals at the most. The government is showing a great deal of interest in GBAs.

Ms. Charlton: I would also like to talk about the Department of Natural Resources. I will speak in English, as this is in reference to the question asked by Senator Ruth.

[English]

What Natural Resources Canada has also done is developed a GBA template or process related to their budget items so that they are conducting GBA on each of their budget items. That's something that certainly we hadn't seen other departments doing in the past. It's internal to Natural Resources Canada, but it's something that's emerging as a best practice we hope others would adopt, so that when they are going in with their line items on budget, that's where GBA kicks in for them. It's now integrated as part of their internal processes.

Renée talked about the fact that GBA can be inserted at all these different stages, but what they have done is really identified specifically what those stages should be. One is, when you're going to be putting something new in your budget and giving the rationale for why you need that new budget item or why you need that new proposal, they need to include GBA in there. We hope that others are going to follow that model.

En raison des impacts directs des politiques de la santé sur la population, le ministère a consacré de nombreuses ressources à la cueillette de renseignements, à la recherche, et cetera, et au processus de l'ACS au sein du ministère. En outre, le ministère de la Défense a engagé des gens d'expertise, notamment les membres de notre équipe. Nous avons comme mission d'examiner en profondeur la mise en œuvre du processus d'ACS au sein des politiques des ressources humaines et dans les opérations. Cela comprend le type d'équipement qu'utilise le ministère de la Défense pour aider les femmes à accomplir leurs tâches.

Le ministère de l'Immigration est le seul qui a intégré des mesures législatives au chapitre de l'ACS. D'ailleurs, son rapport annuel sur les niveaux d'immigration comporte une section sur l'ACS. Ce ministère dispose des ressources nécessaires en recherche et un processus plus approfondi pour accomplir le travail. Certains ministères ont des niveaux plus élevés que les autres, mais tous travaillent très fort.

Notre équipe reçoit beaucoup d'appels téléphoniques. Heureusement, le budget de 2016 prévoyait des ressources supplémentaires pour mettre en place l'ACS au sein du ministère de la Condition féminine. Il y a un grand intérêt de la part des ministères. Nous avons tenu une réunion interministérielle la semaine dernière à laquelle ont participé 65 personnes. Auparavant, 15 ou 20 personnes tout au plus auraient participé à cette réunion. Le gouvernement manifeste un grand intérêt en faveur de l'ACS.

Mme Charlton : J'aimerais aussi parler du ministère des Ressources naturelles. Je m'exprimerai en anglais, étant donné que cela fait référence à la question qu'avait posée la sénatrice Ruth.

[Traduction]

Ressources naturelles Canada a élaboré un modèle d'ACS ou un processus lié à ses postes budgétaires en vertu duquel le ministère réalise une ACS pour chacun de ces postes. C'est assurément une mesure que nous n'avons vu aucun autre ministère prendre dans le passé. C'est propre à Ressources naturelles Canada, mais c'est en train de devenir une pratique exemplaire, et nous espérons que d'autres ministères l'adopteront de façon à ce que le processus d'ACS s'enclenche automatiquement lorsqu'il est question des postes budgétaires. Cette mesure fait maintenant partie intégrante des processus internes du ministère.

Renée a souligné le fait que l'ACS peut être réalisée à toutes ces étapes. Cependant, ce que nous avons fait, c'est de vraiment cerner précisément quelles devraient être ces étapes. Une de ces étapes, c'est lorsqu'on envisage d'intégrer un nouveau poste dans le budget et qu'on justifie la nécessité d'un nouveau poste budgétaire ou la présentation d'une nouvelle proposition : il faudra assortir toutes ces propositions d'une ACS. Nous espérons que d'autres ministères adopteront ce modèle.

Senator Omidvar: I'm fascinated by this. I wish I and my staff had applied a gender-based lens to the legislation I presented yesterday. I think if I had done so, it would have looked a little different.

I am curious to know how Senate and Senate staff can have access to some of these things as a going-forward mechanism. We ask others to do things. We should also embrace this idea ourselves. I would like to get GBA+ training for myself and my staff, and I want to know how that is possible.

I have a particular question to our colleague from Privy Council. I understand from you that 100 per cent of all proposals to cabinet must apply a GBA+ analysis. Is that right?

Mr. Daigle: That's correct.

Senator Omidvar: So what's the accountability here? How do we know that's done? Is there a report put out that they did this?

Mr. Daigle: I mentioned the new tool that we have where every assistant deputy minister in each department has to sign off on a document, an evidence-based tool that says that they have done the GBA analysis.

It just started this September. We'll be collecting those, and we'll be able to report out and have a sense of who is doing it, who is not doing it, who is doing it well and who is not doing it well. I can make that document available to the clerk afterwards.

Senator Omidvar: That would be good. It is important. Process is important, and lots of training and lots of boxes to be ticked off.

I'm curious for you to make this sync for me a little. Give me an example of a policy or a law that was changed because of the work done through GBA or GBA+, preferably in a non-traditional area. So not Immigration, maybe Defence. I'd like to hear what changed as a result.

Ms. Akman: I'll speak about the infrastructure funding, perhaps. My colleague is the person who has been working with National Defence, so I'll pass it over afterwards.

As everyone here is aware, infrastructure funding has been an enormous effort of this government. We worked with Infrastructure and all of the departments involved in that all the way through to provide information about gender-based analysis, about the needs of different groups, as those proposals were going forward.

We focused most heavily, admittedly, on the housing aspect of it. We are very involved right now with the National Housing Strategy, which is being consulted widely across the country. The reason for that is it's in our own minister's mandate

La sénatrice Omidvar : Cela me fascine. J'aurais aimé que mon personnel et moi adoptions un point de vue lié aux sexes à l'égard du projet de loi que j'ai présenté hier. Selon moi, si on l'avait fait, le projet de loi aurait été un peu différent.

J'aimerais bien savoir de quelle façon le Sénat et le personnel du Sénat pourraient avoir accès à certaines de ces choses à l'avenir. Nous demandons à d'autres entités de faire certaines choses, mais nous pourrions aussi appliquer nous-mêmes cette idée. J'aimerais bien suivre une formation sur l'ACS+. J'aimerais aussi que mes employés la suivent. J'aimerais savoir comment faire.

J'ai une question précise pour notre collègue du Conseil privé. Si je ne m'abuse, vous avez dit que toutes les propositions soumises au Cabinet doivent être assorties d'une analyse ACS+. C'est exact?

M. Daigle : C'est exact.

La sénatrice Omidvar : Quelle est la structure de responsabilisation? Comment savoir si c'est fait? Y a-t-il un rapport qui est produit pour indiquer que c'est fait?

M. Daigle : J'ai mentionné le nouvel outil que nous avons adopté et qui exige que chaque sous-ministre adjoint de chaque ministère approuve en signant un document; c'est un outil fondé sur des données probantes qui confirme qu'une ACS a été réalisée.

On vient tout juste de commencer à utiliser l'outil en septembre. Nous allons recueillir l'information et nous pourrons ensuite produire un rapport et nous faire une idée de qui le fait, qui ne le fait pas, qui le fait bien et qui le fait mal. Je pourrai fournir ce document au greffier par la suite.

La sénatrice Omidvar : Ce serait parfait. C'est important. Le processus est important, et beaucoup de formation et de cases à cocher.

J'aimerais bien que vous nous montriez rapidement comment tout s'enchaîne. Donnez-moi un exemple d'une politique ou d'une loi qu'on a modifiée en raison des travaux réalisés relativement à l'ACS ou à l'ACS+, préférablement dans un domaine non traditionnel, pas l'Immigration, mais peut-être plutôt la Défense. J'aimerais savoir ce qui a changé au bout du compte.

Mme Akman : Je peux vous parler du financement de l'infrastructure. Mon collègue est celui qui a travaillé en collaboration avec Défense nationale, alors je lui céderai la parole après.

Comme tout le monde le sait, le financement de l'infrastructure est une importante initiative du gouvernement actuel. Nous avons travaillé avec Infrastructure et l'ensemble des ministères en cause pour leur fournir des renseignements sur l'analyse comparative entre les sexes et les besoins des différents groupes, tandis qu'ils préparaient les propositions en question.

Il est vrai que nous avons mis l'accent le plus marqué sur la question du logement. Nous nous intéressons beaucoup actuellement à la Stratégie nationale sur le logement, qui fait l'objet de vastes consultations partout au pays. Nous le faisons

letter — and a few others — that no woman fleeing from violence should be left without a place to go. We've been very focused on the shelters, transition houses and wraparound supports that are required as part.

We'd like them to be part of the social infrastructure funding continuing to go forward. We've been working with our stakeholders, including in the North where there's a real gap in the analysis and the information about the needs for shelters and other kinds of supports for women fleeing violence in the North and in rural areas. We've been teasing out that information, providing it to the departments involved.

In phase one infrastructure funding, it resulted in the building of new shelters and other forms of housing. As part of the National Housing Strategy, for those of you who are following it, they've got a very aggressive online and in-person consultation strategy. It has included many round tables over the course of the summer, but they've had specific round tables on the issue of women fleeing violence and on indigenous housing.

When we say GBA+, of course, we take the "plus" seriously as well, but they have looked at it from an intersectional viewpoint.

That's just one example where it will really fill a huge need. There are over 300 women and children being turned away from shelters every day, at the moment, in Canada. It will fill a huge need and make a big difference to be able to work with our colleagues and for them to be mandated to work with us. There was a time where it was difficult to get a return phone call from Infrastructure Canada, but at the moment, as I've said, we're popular.

The Chair: Did you want to say a few words about Defence?

Ms. Charlton: I could say a few words about Defence.

We've been consulted over the past year. I don't know if you are aware that the chief of defence staff issued a directive in January for the full implementation of GBA. It's the way they are articulating the commitment to the UN Security Council's Women, Peace and Security resolution.

In working with them, we were sort of able to demonstrate to them how instead of making a general commitment to gender mainstreaming as sort of international lingo, that having a commitment to GBA in terms of building the competencies of their staff would be a good starting point.

parce qu'il est indiqué dans la lettre de mandat de notre ministre — et à quelques autres endroits aussi — qu'aucune femme qui fuit la violence ne devrait se retrouver en n'ayant nulle part où aller. Nous avons mis beaucoup d'accent sur les refuges, les maisons de transition et les mesures de soutien liées à l'approche globale requises dans ce dossier.

Nous aimerions qu'ils continuent de faire partie du processus de financement des infrastructures sociales à l'avenir. Nous avons travaillé en collaboration avec nos intervenants, y compris dans le Nord, où il y a de réelles lacunes en matière d'analyse et d'information au sujet des besoins touchant les refuges et d'autres types de mesures de soutien à l'intention des femmes qui fuient la violence, tant dans le Nord que dans les régions rurales. Nous avons trouvé ces renseignements et les avons fournis aux ministères en cause.

Durant la première phase du financement des infrastructures, les efforts se sont soldés par la construction de nouveaux refuges et de nouvelles formes d'habitation. Dans le cadre de la Stratégie nationale sur le logement — pour ceux d'entre vous qui ont suivi ce dossier —, on a mis en place une stratégie de consultation en ligne et en personne extrêmement proactive. Il y a eu entre autres de nombreuses tables rondes durant l'été, mais il y a eu des tables rondes qui portaient précisément sur la question des femmes qui fuient la violence et les logements pour Autochtones.

Lorsque je parle d'ACS+, bien sûr, sachez que nous prenons le « plus » au sérieux aussi, mais les intervenants ont adopté un point de vue intersectionnel.

Ce n'est qu'un exemple où le processus permettra de répondre à un besoin criant. Il y a plus de 300 femmes et enfants par jour qui se présentent dans des refuges et qui sont refusés en ce moment au Canada. On répondra à un important besoin et le fait que nous puissions travailler en collaboration avec nos collègues et qu'ils aient le mandat de travailler avec nous permettra de vraiment changer la donne. À une époque, il était difficile de se faire rappeler lorsqu'on appelait Infrastructure Canada, mais, en ce moment, comme je l'ai dit, nous sommes populaires.

Le président : Voulez-vous dire quelques mots au sujet de la Défense?

Mme Charlton : Je pourrais vous en parler brièvement.

Nous avons été consultés au cours de la dernière année. Je ne sais pas si vous le savez, mais le chef d'état-major de la Défense a émis une directive en janvier en vue de la mise en œuvre complète de l'ACS. C'est la façon dont le ministère donne suite à l'engagement associé à la résolution sur les femmes, la paix et la sécurité du Conseil de sécurité des Nations Unies.

En travaillant en collaboration avec eux, nous avons pu — dans une certaine mesure — leur montrer que, plutôt que de s'engager de façon générale à intégrer la « dimension de genre », un terme en vogue à l'échelle internationale, un bon point de départ pour eux serait de s'engager à l'égard de l'ACS en veillant à renforcer les compétences de leur personnel.

I would say they are at the beginning of implementing this directive, but they are one of the departments that have made our training mandatory for big groups of Canadian Armed Forces members.

We haven't worked with the department. We've been really working on the Armed Forces side at this point. I think that their intention is to have in the tens of thousands of people trained over the course of the next year. They've been kind to us and are rolling this out slowly so we can keep pace with tracking and things like that. The results remain to be seen.

A good example that comes to mind, though, is some work we'd done with the RCMP. They have SWAT teams that, in Canada, are called emergency response teams, and there has only ever been one woman, which is really interesting. Other police services have women on their ERT teams, but they don't, so the RCMP looked at their recruitment process to ensure the process was not unduly prohibitive toward women.

We were able to help them dig deeper. Yes, you could go through and see all the ways it wouldn't be fair if you're just inviting your friend to be in an ERT, and if you're not in those informal networks, it's a problem. But we asked them to take an actual look at their job descriptions — not just the process, but “how are you describing the work being done and who does it reflect doing that work?” If you've only had one type of person doing that job, you will describe it in only one particular way. Are there ways they could begin to describe the work differently that would have a greater impact?

That's one of the most tangible examples of how we were able to take an outsider view and help them dig deeper. Yes, we can eliminate those surface problems that everyone would say “it's wrong and that's discriminatory,” but it's helping the departments dig deeper.

As the Armed Forces move forward with what they're doing, we will get a lot of good examples, because one area they've identified for action is looking at their procurement policies from a gender lens. I can't speak with any expertise on that, but it might be interesting to invite some of the colleagues in that department to speak to it. But we will monitor that going forward.

Senator Andreychuk: I will start with a few comments.

The gender-based analysis is a curious method, started some 20 years ago, probably from desperation, wanting to integrate women's needs. In a democracy, surely the government's services

Je dirais qu'ils commencent à mettre en œuvre cette directive, mais c'est l'un des ministères qui ont rendu notre formation obligatoire pour de grands pans des membres des Forces armées canadiennes.

Nous n'avons pas travaillé en collaboration avec le ministère. Nous nous en sommes vraiment tenus aux forces armées jusqu'à maintenant. Je crois que leur intention est de former des dizaines de milliers de personnes au cours de la prochaine année. Ils ont été très gentils avec nous, et ils mettent en place cette mesure lentement afin que nous puissions suivre le rythme en ce qui a trait au suivi et à ce genre de choses. Restera à voir les résultats.

Cependant, un bon exemple qui me vient à l'esprit concerne certains travaux que nous avons réalisés avec la GRC. La Gendarmerie possède des équipes-chocs, ce que, au Canada, nous appelons des équipes d'intervention d'urgence, et, au sein de ces équipes, il n'y a jamais eu qu'une seule femme, ce qui est très intéressant. D'autres services de police comptent des femmes au sein de leurs équipes d'intervention d'urgence, mais pas la gendarmerie, alors elle a réfléchi à son processus de recrutement pour s'assurer que le processus n'était pas indûment prohibitif à l'égard des femmes.

Nous avons pu l'aider à approfondir sa réflexion. Bien sûr, on peut examiner le tout et constater toutes les façons dont le processus peut être injuste, s'il s'agit de simplement inviter son ami à se joindre à l'équipe. Dans une telle situation, si on ne fait pas partie de ces réseaux officiels, c'est problématique. Cependant, nous avons demandé aux représentants de la gendarmerie d'examiner en fait leurs descriptions de travail, pas seulement le processus, mais de quelle façon ils décrivent le travail qui est fait et ce que cette description sous-entend quant à savoir qui peut faire ce travail. Si un seul type de personne fait le travail, alors on décrira les tâches d'une façon précise. Y a-t-il d'autres façons de commencer à décrire différemment le travail afin d'avoir un plus grand impact?

C'est l'un des exemples les plus tangibles de la façon dont nous avons pu adopter un point de vue extérieur afin d'aider l'organisation à approfondir sa réflexion. Oui, on peut éliminer les problèmes de surface, des problèmes au sujet desquels tout le monde dirait : « C'est mal et c'est discriminatoire », mais nous tentons d'aider les ministères à creuser davantage.

Tandis que les forces armées poursuivent le processus qu'ils ont enclenché, nous allons obtenir beaucoup de bons exemples, parce qu'un des domaines d'action qu'elles ont cernés, c'est l'examen de leurs politiques d'approvisionnement en adoptant une perspective sexospécifique. Je ne possède aucune expertise en la matière, mais ce pourrait être intéressant d'inviter certains de nos collègues dans ce ministère pour en parler. Mais sachez que nous allons garder la situation à l'œil à l'avenir.

La sénatrice Andreychuk : Pour commencer, je vais formuler quelques commentaires.

L'analyse comparative entre les sexes est une méthode curieuse. Tout a commencé il y a environ 20 ans, probablement en désespoir de cause, parce qu'on voulait intégrer les besoins des

are supposed to meet the needs of women, and women were saying, “We’re not being taken into account.” So it became the tool for 20 years.

At the same time, we also went through the Canadian Charter of Rights and Freedoms, and we said that all of our rights are important and should be embedded in there.

So we’ve had gender-based analysis, Charter rights and a whole host of others. Even this committee suggested there should be a lens for children, because they’re the only ones who do not get to vote. Their voices aren’t heard.

My concern is that it’s very bureaucratic. It fits nicely into the bureaucracy. It is another tick mark, another project. There is a lot of activity, but is there productivity for the people it should serve?

We know in the Charter of Rights and Freedoms — we looked into that — the tick marks are always there. So some of the suggestions are that unless we change the culture, this analysis will not go anywhere except to be an exercise to get to the end.

So how is the culture changing so that we get back to serving the needs of the people? As 50 per cent of the citizens are women, their needs have to be met. You change the culture and introduce people who understand the needs of women, who do it instinctively rather than just a box. Or are we way into the future about that?

Ms. Akman: In terms of cultural change, can I assume you’re speaking about bureaucrats?

Senator Andreychuk: I think you can throw politicians and ministers in that pile, too — and senators.

Ms. Akman: Especially in the course of, in the past six months or so, having been through the Public Accounts Committee and now here, and in responding to those reports, we’ve been through our own process of how to make this real. There has been some discussion of making it mandatory in all sorts of different ways.

But I don’t think anyone here would disagree with you that there is an element of cultural change. That has to do with leadership, and it is definitely coming from this government. It’s in our minister’s mandate letter, and it has come from Prime Minister and elsewhere. So the appetite for doing proper gender-based analysis and not doing what had become in the past a little bit of a check-in-the-box exercise. In the last template for the memorandums to cabinet, it was a paragraph under “considerations.” It was an exercise often done at the end of the policy development process rather than the beginning.

femmes. Au sein d’une démocratie, il est évident que les services gouvernementaux sont censés répondre aux besoins des femmes, et les femmes disaient : « On ne tient pas compte de nous. » C’est donc l’outil que nous utilisons depuis 20 ans.

En même temps, nous avons aussi adopté la Charte canadienne des droits et libertés, et nous avons affirmé que tous nos droits étaient importants et qu’il faut les enchâsser dans ce document.

Il y a donc eu l’analyse comparative entre les sexes, les droits prévus dans la Charte et un paquet d’autres choses. Et même notre comité a laissé entendre qu’il fallait adopter le point de vue des enfants, parce que ce sont les seuls qui n’ont pas le droit de voter. Leurs opinions ne sont pas entendues.

Ma préoccupation, c’est que c’est très bureaucratique. Cela s’inscrit très bien dans la structure bureaucratique. Une autre case à cocher, un autre projet. Il y a beaucoup d’activités, mais est-ce productif pour les personnes qu’il faut servir?

En ce qui a trait à la Charte canadienne des droits et libertés, nous nous sommes penchés sur cette question, nous savons que les cases à cocher sont toujours là. Par conséquent, certaines des suggestions formulées, c’est que, si nous ne changeons pas la culture, cette analyse ne donnera aucun résultat et restera uniquement un moyen d’arriver à une fin.

De quelle façon la culture change-t-elle afin que nous puissions nous affaïrer à répondre aux besoins des gens? Vous savez, 50 p. 100 des citoyens sont des femmes, et il faut répondre à leurs besoins. Il faut changer la culture et mettre en place des gens qui comprennent les besoins des femmes, qui y vont d’instinct et qui ne font pas seulement que cocher une case. Ou est-ce là un futur encore lointain?

Mme Akman : En ce qui concerne le changement de culture, ai-je raison de présumer que vous parlez des bureaucrates?

La sénatrice Andreychuk : Je pense que vous pouvez mettre aussi les politiciens et les ministres dans le même lot, et les sénateurs aussi.

Mme Akman : Surtout au cours, disons, des six derniers mois environ, puisque nous avons comparu devant le Comité des comptes publics, et maintenant ici, et en réaction à ces rapports, nous avons nous-mêmes réfléchi à la façon de concrétiser les choses. Nous avons eu des discussions sur la possibilité de rendre le processus obligatoire de différentes façons.

Cependant, je crois que tout le monde sera d’accord avec vous : un changement de culture est l’un des ingrédients nécessaires. Il doit y avoir du leadership, et ce rôle revient de toute évidence au gouvernement. C’est dans la lettre de mandat de notre ministre, et cela vient du premier ministre et d’autres instances : le désir de réaliser des analyses comparatives entre les sexes qui sont appropriées et de ne pas tout simplement continuer de faire ce qu’on faisait dans le passé et de cocher des cases ici et là. Dans le dernier modèle des mémoires au Cabinet, ce thème tenait en un paragraphe dans la rubrique des considérations : c’est un exercice qu’on réalisait à la fin du processus d’élaboration des politiques plutôt qu’au début.

All of that — the tools are in place, but they're to back up the leadership and the messages that we're getting as bureaucrats, which are that you need to take this seriously. To take that seriously, you need to consider gender at the beginning of the process so that you can't just say, "Oh, I didn't have enough time. We were really busy." It won't be good enough anymore, because with the analysis that François has been talking about, you have to prove to the Privy Council Office that you have that.

What cabinet ministers might see, and perhaps parts of this could be made available to senators, is a streamlined version of that, but the department is supposed to own a lengthy document that does a thorough gender-based analysis.

In terms of how it's actually really going to make a change, I guess that's the answer: It's a bit complicated, but it's that leadership that has changed already, the tools and the processes that bureaucrats and federal public servants are going through, and it will be that GBA training being done by as many different people in different departments as possible.

In terms of cultural change, having done a lot of work with DND, the Canadian Armed Forces, the RCMP et cetera — and other departments — it's a process. It's definitely a process.

At Status of Women, we are a centre of excellence, but we spend a lot of time saying, "Please don't put this in a ghetto." There are still departments trying to hand their work off to us. We're here to support them but it has to be owned by every department and by senior management within every department. It should not be centralized in one location for us to do all the programs for women and programming policy development. We want it to be across the board, and that's where it should be.

Senator Hubley: In listening to your presentations, which we certainly appreciate, my question is for the Status of Women. You talked about your centre of excellence and the work you're doing in handing that over. Who is the watchdog of the whole idea of gender-based analysis? And if you see that there is something flawed in what you might be proposing, do you have an avenue that you can use to contact your partners and tell them something is an issue, that things are changing in a particular area? How quickly can that happen?

Ms. Akman: I'll give a quick answer and maybe colleagues can jump in.

Tout cela... Les outils sont en place, mais leur rôle est de soutenir les dirigeants et les messages que nous transmettent les bureaucrates, c'est-à-dire qu'il faut prendre cette question au sérieux. Pour prendre cette question au sérieux, il faut réfléchir à la question des sexes au début du processus afin qu'on ne puisse pas tout simplement dire : « Oh, je n'ai pas eu assez de temps. Nous sommes très occupés. » Dorénavant, ce ne sera plus suffisant parce que, grâce à l'analyse dont François a parlé, il faudra prouver au Bureau du Conseil privé que le travail a été fait.

Ce que les ministres du Cabinet verront peut-être — et on pourrait peut-être en fournir des parties aux sénateurs —, c'est une version rationalisée de l'analyse, mais les ministères sont censés avoir en leur possession un rapport complet qui décrit l'analyse comparative entre les sexes minutieuse qui a été réalisée.

Pour ce qui est de la question de savoir en quoi le processus permettra de vraiment changer les choses, j'imagine que la réponse, c'est que la situation est un peu compliquée, mais que le leadership a déjà changé, que les outils et les processus que les bureaucrates et les fonctionnaires fédéraux utilisent sont en place et que la formation sur l'ACS sera offerte au plus grand nombre de personnes différentes dans le plus grand nombre de ministères possible.

En ce qui a trait au changement de culture, j'ai beaucoup travaillé auprès du MDN, des Forces armées canadiennes, de la GRC et d'autres ministères, et je peux vous dire que c'est un processus et qu'il ne fait aucun doute qu'il est en cours.

À Condition féminine, nous sommes un centre d'excellence, mais nous nous tentons de rappeler le plus souvent possible aux autres intervenants qu'il ne faut pas nous ghettoïser. Certains ministères tentent encore de nous faire faire leur travail pour eux. Nous sommes là pour les soutenir, mais la responsabilité revient à chaque ministère et à la haute direction de chaque ministère. Le processus ne doit pas être centralisé à un seul endroit. Ce n'est pas à nous de réaliser tous les programmes à l'intention des femmes et de voir à l'élaboration de toutes les politiques connexes. Nous voulons que cette question soit abordée à tous les niveaux : c'est ce qu'il faut faire.

La sénatrice Hubley : J'ai écouté vos exposés, et il est évident que nous les avons appréciés. Ma question est destinée à Condition féminine : vous avez parlé de votre centre d'excellence et des travaux que vous faites pour transmettre vos connaissances. Qui est le chien de garde dans le dossier des analyses comparatives entre les sexes? Si vous constatez qu'il y a une lacune relativement à ce que vous proposez, y a-t-il quelque chose que vous pouvez faire pour communiquer avec vos partenaires et leur souligner le problème, leur dire que les choses changent dans un domaine précis? Avec quelle rapidité cela peut-il se produire?

Mme Akman : Je vais répondre rapidement à votre question, et mes collègues pourront peut-être prendre le relais.

In terms of the watchdog or who is responsible, it's all of us. That's why we're here. I hope I'm not speaking out of turn or out of context, but we're looking at every single memorandum to cabinet and going through cabinet right now with our small policy team, and when we see a glaring omission, we call up PCO and ask them if they can help us push it a bit.

Senator Hubley: Does the Auditor General have a role to play in this as well, in reviewing departments?

Ms. Akman: We've had two audits of gender-based analysis in the last little while, and we have been told, and it's their prerogative, that that will be the last ones for a while because but they've gone through GBA and told us what they think. Now it's up to us to take action.

Ms. LaFontaine: Just to add to that regarding who the watchdog is, we made gender-based analysis mandatory for Treasury Board submissions. So if gender-based analysis is germane to making a good program, our executive directors — my DM, my President of the Treasury Board — can actually say, "This submission doesn't go forward until we see it." If it gets to Treasury Board, they can say, "Yes, I'll give you money on the condition that you do a GBA and report back to me. Then we'll finalize this program."

There are various checks and balances in the system now that can be easily used to really move this file forward.

Ms. Akman: The final answer to who the watchdogs are, they're the ministers. Our minister has been very vocal and, from our discussion, she will continue to be so on the need to do good GBA.

Senator Martin: I will ask two questions. Thank you for your presentations and insights.

Going back to the evidence-based tools that were recently developed and applied, it could be one box or end up in 10 boxes. The longer the list doesn't necessarily mean it's a more effective tool. It could appear that way, so I'm glad we'll have a chance to look at this tool.

I was wondering about the actual tool in terms of how comprehensive and how this tool allows you to be thorough in your check at the front end as it's added to an MC, how it was developed and by whom. Are there some really good examples in

Pour ce qui est de la question du chien de garde et celle de savoir qui est responsable : c'est nous tous. C'est pour cela que nous sommes ici. J'espère que je ne parle pas à tort et à travers, mais nous examinons chaque mémoire au Cabinet et nous examinons toute l'organisation du Cabinet actuellement avec notre petite équipe stratégique, et, lorsque nous constatons une omission flagrante, nous communiquons avec le BCP et lui demandons de nous aider à mettre un peu de pression pour faire avancer les choses.

La sénatrice Hubley : Le vérificateur général a-t-il aussi un rôle à jouer dans le cadre de l'examen des ministères?

Mme Akman : Deux vérifications touchant l'analyse comparative entre les sexes ont été réalisées ces derniers temps, et on nous a dit — c'est la prérogative du bureau — qu'il n'y en aura pas d'autre avant un certain temps parce que les responsables se sont penchés sur la question de l'ACS et nous ont déjà dit ce qu'ils pensent. C'est maintenant à nous de passer à l'action.

Mme LaFontaine : J'aimerais ajouter quelque chose en ce qui a trait à l'identité du chien de garde : nous avons rendu l'analyse comparative entre les sexes obligatoire dans le cadre des présentations au Conseil du Trésor. Par conséquent, si l'analyse comparative entre les sexes est pertinente pour mettre au point un bon programme, nos directeurs généraux — mon SM, le président du Conseil du Trésor — peuvent dire en fait : « Cette présentation ne va pas de l'avant tant que nous ne voyons pas l'analyse. » Si la présentation se rend devant le Conseil du Trésor, les responsables peuvent dire : « Oui, je vais vous donner des fonds à condition que vous réalisiez une ACS et que vous reveniez nous voir avec les résultats. C'est seulement alors que nous approuverons le programme ».

Il y a divers freins et contrepoids dans le système actuel qu'on peut facilement utiliser pour vraiment faire avancer ce dossier.

Mme Akman : Au bout du compte, pour répondre à la question sur l'identité des chiens de garde, ce sont les ministres. Notre ministre s'est exprimée très clairement et, d'après nos discussions, elle continuera à beaucoup parler du besoin de réaliser de bonnes ACS.

La sénatrice Martin : Je vais poser deux questions. Merci de nous avoir présenté vos exposés et de nous avoir fait part de vos points de vue.

Revenons aux outils fondés sur des données probantes que nous avons récemment mis au point et appliqués. Au bout du compte, ce pourrait être une case à cocher ou dix cases. Le fait que la liste soit plus longue ne signifie pas nécessairement que l'outil est plus efficace. C'est ce qu'on pourrait croire, alors je suis heureuse de savoir que nous avons l'occasion d'examiner l'outil.

Je me questionne au sujet de l'outil en tant que tel : dans quelle mesure est-il exhaustif et dans quelle mesure permet-il de procéder à une vérification approfondie, et ce, dès le départ, dans le cadre d'un MC? Et de quelle façon l'outil est-il élaboré et qui s'en

other jurisdictions that you may have looked at? How are we doing in that regard compared to some of these other jurisdictions?

I am curious about the tool itself. I want to see it in front of me to see how easy it is to fill out. In some respects, the quicker it is it may not be as effective, but longer is not necessarily better either. I am very curious about the development of the tool.

Mr. Daigle: I will share the document after the meeting. It's not just GBA. It's a whole bunch of other things.

What it does allow us to do is make sure that a GBA analysis was done. It only tells us whether it's done. Then we have to work with the department to actually see what analysis they've done.

The other thing we see in a memorandum to cabinet is an annex to the memorandum to cabinet where they explain the results of their analysis from a GBA lens. We'll be able to see, after they've done their analysis, what their conclusions are.

If we at Privy Council, when we see their draft memorandum to cabinet, think that the analysis isn't detailed enough, our analysts are trained and will be working with the departments and will ask to see more work to make sure that it has been done.

Ultimately, as Justine said, ministers are accountable for this stuff, so there will be a conversation on that memorandum to cabinet in the cabinet room, and the minister could raise the concerns with the analysis that was done, whether it was good or not good enough. Ministers will be able to decide what to do with that.

Senator Martin: Ms. LaFontaine, when you talk about the tool that exists to understand why certain groups of Canadians are not able to access or benefit from the myriad of existing programs — and you cited the examples of indigenous males or low-income single mothers — I am curious about the group of Canadians for whom language is the biggest barrier. So it's neither English nor French, but whether, because of certain cultural practices, but specifically language, they're not able to access programs simply because it's hard for them to understand what is available to them.

Is there a greater effort to really try to reach these vulnerable groups of people with language accessibility? What sort of resources are being put forward, and how does that work with the gender-based analysis?

Ms. LaFontaine: That's a very good question, senator. If we go back to the tools, our tools at Treasury Board Secretariat are maybe at a more detailed level but very similar in the approach to what François just explained to you, and we will share those as well.

occupe? Avez-vous examiné de très bons exemples d'outils utilisés dans d'autres administrations? Où en sommes-nous à cet égard comparativement à certaines autres administrations?

Je m'intéresse à l'outil en tant que tel. Je veux l'avoir devant moi pour voir dans quelle mesure il est facile à remplir. Dans une certaine mesure, le fait qu'il puisse être rempli rapidement peut le rendre moins efficace, mais ce n'est pas toujours nécessairement mieux s'il est long. Je m'intéresse à l'élaboration de l'outil.

M. Daigle : Je vais vous fournir le document après la réunion. Ce n'est pas seulement l'ACS. Il y a beaucoup d'autres choses.

Ce que l'outil nous permet, c'est qu'il garantit que l'ACS a été réalisée. L'outil nous permet seulement de savoir si l'analyse a été réalisée ou non. Ensuite, nous avons travaillé avec les ministères pour vraiment comprendre l'analyse qu'ils ont réalisée.

L'autre chose que nous voyons dans un mémoire au Cabinet, c'est l'annexe où sont expliqués les résultats de l'analyse du point de vue de l'ACS. Cela nous permet de voir, après qu'ils ont réalisé leur analyse, quelles sont leurs conclusions.

Au sein du Conseil privé, si nous examinons l'ébauche de leur mémoire au Cabinet et que nous estimons que l'analyse n'est pas suffisamment détaillée, nos analystes sont formés et travailleront avec les ministères et demanderont à voir plus de choses pour s'assurer que l'analyse a été réalisée en bonne et due forme.

Au bout du compte, comme Justine l'a dit, ce sont les ministres qui sont responsables de cette question, alors il y aura une discussion sur ce mémoire au Cabinet dans la salle du Cabinet, et un ministre peut soulever ses préoccupations au sujet de l'analyse qui a été réalisée, qu'elle soit bonne ou pas assez bonne. Les ministres pourront déterminer ce qu'il faut faire à ce moment-là.

La sénatrice Martin : Madame LaFontaine, vous avez parlé d'un outil qui existe pour comprendre pourquoi certains groupes de Canadiens n'ont pas accès à la myriade de programmes qui existent ou n'arrivent pas à en bénéficier — vous avez mentionné l'exemple des hommes autochtones ou des mères célibataires à faible revenu; je m'intéresse au groupe de Canadiens pour qui la langue est le principal obstacle. C'est donc ni l'anglais ni le français, mais, que ce soit en raison de certaines pratiques culturelles — principalement la langue —, ils n'arrivent pas à avoir accès aux programmes simplement parce que c'est plus difficile pour eux de comprendre ce qui leur est offert.

Déploie-t-on plus d'efforts pour tenter de vraiment joindre ces groupes vulnérables qui ont des problèmes d'accessibilité en raison de la langue? Quel genre de ressources déploie-t-on? Et de quelle façon cela s'inscrit-il dans le processus d'analyse comparative entre les sexes?

Mme LaFontaine : Madame la sénatrice, c'est une très bonne question. Si nous revenons aux outils, nos outils au sein du Secrétariat du Conseil du Trésor sont peut-être un peu plus détaillés, mais ils sont très similaires à l'approche que François vient de vous expliquer. Nous allons aussi vous les transmettre.

Our tool, though, does focus on the plus side of GBA, but don't underestimate the challenges we have in the government to disaggregate the data about the clients we serve into those four or five different key factors. I can tell you that certain departments — for example, Immigration, Refugees and Citizenship Canada — are very focused on language and will notice that submissions coming forward from that department will have language information in there that creates barriers for the new immigrants coming in and why they need more money to up their language programs and so on.

It may not be relevant in all departments. Gender is mandatory. The list of extra factors, like language and ethnicity, tends to align with what the department's business is about. I don't want to underestimate the difficulty in disaggregating the data to do a good GBA.

Senator Martin: I think language should be a concern for all departments. We don't want to segregate or separate the status of women and the work you do on its own. We need to look at this across all departments, but that's a separate topic. To me, the programs that we have are excellent, but it really is not accessible to everyone, and I think language is one of those glaring issues.

Senator Nancy Ruth: I have two questions. One is about the watchdog. I heard you say it is the ministers that are responsible.

The Status of Women Committee, in conjunction with another committee, tabled a report which talked about the commissioner and that commissioner having staff. What do you think about that idea?

The other thing I was curious about is if you're working in — well, it's not the Defence department. Whoever you are over there, when you look at structures, training, equipment, all that stuff, does it have any links with violence against women? This is a major problem in this ministry. How do you link GBA to something everyone in the public knows is going on, even the Auditor General?

Mr. Daigle: The departments are working together to prepare a response to the committee recommendation and advice is being formulated. It will go to ministers, and then we'll see how the ministers respond to the idea of a commissioner. I don't have anything more I can share. I think it's something they're working on.

Senator Nancy Ruth: So senators will not know that information until the ministers comes through it.

Mr. Daigle: Yes. We will have to wait until ministers make a decision and a recommendation.

Cependant, notre outil concerne plus l'ACS mais ne sous-estime pas les défis avec lesquels nous composons au sein du gouvernement pour ventiler les données au sujet des clients que nous servons en fonction de ces quatre ou cinq facteurs clés différents. Je peux vous dire que certains ministères — par exemple, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada — mettent beaucoup l'accent sur la langue, et on remarquera que les présentations soumises par ce ministère contiennent des renseignements sur les aspects linguistiques qui créent des obstacles pour les nouveaux immigrants et qui expliquent pourquoi le ministère a besoin de plus d'argent pour améliorer ses programmes linguistiques et ainsi de suite.

Ce n'est peut-être pas pertinent dans tous les ministères. La question des sexes est obligatoire. La liste des facteurs supplémentaires, comme la langue et l'ethnicité, a tendance à dépendre des activités réalisées par les différents ministères. Je ne veux pas sous-estimer à quel point il est difficile de désagréger les données pour réaliser une bonne ACS.

La sénatrice Martin : Je crois que la langue devrait être une préoccupation pour tous les ministères. Nous ne voulons pas distinguer ou séparer la situation des femmes et les travaux que vous réalisez indépendamment. Il faut réfléchir à cette question dans tous les ministères, mais c'est un autre sujet. Pour moi, les programmes que nous offrons sont excellents, mais ils ne sont vraiment pas accessibles à tout le monde, et je crois que la langue est l'un des problèmes évidents.

La sénatrice Nancy Ruth : J'ai deux questions. La première concerne le chien de garde. Je vous ai entendu dire que ce sont les ministres qui sont responsables.

Le Comité de la condition féminine, en collaboration avec un autre comité, a déposé un rapport qui portait sur la commissaire et le fait qu'elle ait des employés. Que pensez-vous de cette idée?

L'autre chose qui m'intrigue, c'est si vous travaillez dans... eh bien, ce n'est pas le ministère de la Défense. Peu importe qui vous êtes, lorsque vous examinez les structures, la formation, l'équipement et toutes ces choses, y a-t-il des liens avec la violence envers les femmes? C'est un problème majeur au sein de ce ministère. Comment faites-vous le lien entre l'ACS et une situation que tout le monde connaît, même le vérificateur général?

M. Daigle : Les ministères travaillent ensemble pour préparer une réponse à la recommandation du comité, et des conseils sont prodigués. Le tout sera transmis aux ministres, puis nous verrons de quelle façon ils réagiront à l'idée d'une commissaire. Je n'ai rien d'autre à vous dire à ce sujet. Je crois que c'est un travail en cours.

La sénatrice Nancy Ruth : Donc les sénateurs n'auront pas accès à cette information, tant que les ministres n'auront pas terminé.

M. Daigle : Oui. Nous allons devoir attendre que les ministres prennent une décision et formulent leur recommandation.

Ms. Charlton: You asked me this very simple question: How does their work relate to violence?

What we're encouraging in our advice to the Canadian Armed Forces is that they take a holistic approach to how they're going to implement GBA.

They have a couple of initiatives under way. You might be aware of Operation HONOUR, which is about sexual misconduct. They have this directive on implementing GBA, and they're also working on a diversity strategy, and we've been kind of involved in all of them in what, I would say, might be an overly siloed way.

Certainly when you're looking at implementing GBA in operations, you can think of it as we're doing gender-based analysis to look at when we're going to be overseas dealing with local populations, what are the gender concerns? That's one thing, but the other thing is you need to think about the men and women or the gender-diverse people who are in the Canadian Armed Forces and what their experience will be. Those things need to go hand in hand to be effective.

I'm probably not making anyone very happy in the Armed Forces by saying that, because I think they tend to want to deal with the issue separately. They are, of course, very interlinked. When you talk about kit and equipment and the environments, it's always an important consideration.

They have done quite a bit of work to look at those issues in terms of kit and equipment. We see this in policing as well. You can be sending subtle messages about who you think belongs somewhere by the tools that you use. If somebody can't safely use the firearm you've selected, you're kind of telling them, "We don't want somebody like you. It needs to be somebody else." CBSA actually found this when they went through their arming initiative. They chose a firearm that a lot of people couldn't handle properly.

That's where procurement comes in. Before you procure the giant contract, make sure you're looking at those things that people can use. I don't think that women want men's pants in a smaller size. So giving people choice so that they can fit in.

I'm not totally answering your question, but I think that creating good environments is important.

The Chair: Thank you very much. Three quick questions, not to answer today, but you can write them down: Who does the training? Where do they get their expertise from? Do you have enough trainers? You've used that term quite a bit today. Who are

Mme Charlton : Vous m'avez posé une question très simple : quel est le lien entre leurs activités et la violence?

Dans les conseils que nous leur avons fournis, nous encourageons les Forces armées canadiennes à adopter une approche holistique pour la mise en œuvre de l'ACS.

Il y a déjà deux ou trois initiatives en cours. Vous êtes peut-être déjà au courant de l'opération HONOUR, concernant l'inconduite sexuelle. Les forces armées ont eu comme directive d'appliquer l'ACS, et travaillent sur une stratégie pour la diversité. Dans une certaine mesure, nous avons participé à tous ces efforts, mais d'une façon qui, selon moi, est beaucoup trop cloisonnée.

Lorsqu'il est question d'appliquer l'ACS aux opérations, l'objectif qui est visé est de révéler, grâce à l'analyse comparative entre les sexes, les préoccupations liées au sexe lorsqu'il va falloir interagir avec les populations locales à l'étranger. En outre, il faut aussi prendre en considération les hommes et les femmes ou les personnes de genres divers qui font partie des Forces armées canadiennes ainsi que ce qu'ils vont vivre dans les forces. Ces deux aspects doivent être jumelés pour être efficaces.

Il y a probablement des gens dans les forces armées qui n'apprécient pas, puisqu'ils ont tendance à vouloir étudier le problème en vase clos. Dans les faits, tout est très interrelié. Même lorsqu'il est question de matériel, d'équipement ou d'environnement, c'est toujours quelque chose d'important à prendre en considération.

Les forces ont beaucoup travaillé sur ces problèmes pour ce qui a trait au matériel et à l'équipement. Les mêmes choses se produisent dans les services policiers. Les outils utilisés peuvent envoyer un message subtil à propos de la place appropriée des personnes. Si la personne ne peut pas utiliser de façon sécuritaire l'arme à feu que vous avez choisie, vous lui dites d'une certaine façon que vous ne voulez pas de quelqu'un comme elle, que vous voulez quelqu'un d'autre. L'ASFC a d'ailleurs été confrontée à ce problème dans le cadre de son Initiative d'armement. Elle a choisi une arme à feu que beaucoup de personnes ne pouvaient pas utiliser correctement.

Voilà où la question de l'approvisionnement entre en jeu. Avant de conclure un énorme contrat d'approvisionnement, assurez-vous que les gens peuvent utiliser le matériel. Je doute que les femmes veuillent recevoir des pantalons pour hommes dans une taille plus petite. Il faut donner aux gens des choix qui leur permettent d'être à l'aise.

Ce n'est pas une réponse parfaite à votre question, mais je crois qu'il est important de mettre en place de bonnes conditions.

Le président : Merci beaucoup. J'ai trois courtes questions; vous n'avez pas à répondre aujourd'hui, mais vous pouvez les prendre en note : qui est responsable de l'instruction? D'où vient l'expertise connexe? Avons-nous assez d'instructeurs? Vous avez

they, and where do they get their expertise? Does the government, in its mandate to date, need more trainers because of the expanse of this program?

In the meantime, I want to thank you very much for appearing before us today. It's an extremely important issue, and we look forward to connecting with you not just in this formal environment but in an informal environment with all the senators.

Continuing our study on gender-based analysis, we would like to invite before us Kathleen Lahey. Ms. Lahey is a law professor at Queen's University, and she has insights for us on dealing with gender-based analysis within the making of federal policy and legislation.

Welcome to our Human Rights Committee.

Kathleen Lahey, Law Professor, Queen's University, as an individual: Thank you very much, and I have to say that I'm extremely pleased to see that the Senate Committee on Human Rights is taking up the issue of gender-based analysis and gender budgeting because there has been a very long tradition of treating gender issues as being in some way separate from human rights. I think that having this committee working with these issues is a very important disregard of that de facto segregation of the two streams of human rights activity. Indeed, the whole origin of gender-based analysis is owed to the original international and national documents that recognize women's rights to gender equality as the only way that they can exercise all of their human rights.

Today, I'm fully prepared to and excited to talk about the technicalities of gender-based analysis and gender budgeting, but even more than that, I'm feeling strongly motivated to just touch back on where it came from, and how and why it's being done increasingly all around the world.

Because we often forget where things begin, I'd like to begin by saying that I think it's important to know that gender-based analysis was invented in Canada by CIDA. Back in the 1970s, the women's bureau began doing a gender analysis of various issues, and it became formalized in a way that made it easy then to sort of feed into the growing interest in gender equality, so it had quite a bit of influence just at the administrative level. If you look back at the mechanisms that are now most effective in carrying out gender-based analysis, you will find that the tools that CIDA developed and which it used right up until the middle of the early 2000s, around 2005, represented the state of the art. When the Beijing Platform for Action was drafted, it was already informed by this kind of process.

utilisé le terme plusieurs fois aujourd'hui. Je veux savoir de qui il s'agit et d'où vient leur expertise. Vu le mandat actuel du gouvernement, a-t-on besoin de nouveaux instructeurs pour répondre à l'étendue du programme?

D'ici là, je veux vous remercier d'être venue témoigner aujourd'hui. Il s'agit d'une question très importante, et nous sommes impatients de vous revoir, pas seulement dans ces conditions officielles, mais également dans un environnement informel, avec tous les autres sénateurs.

Nous poursuivons notre étude sur l'analyse comparative entre les sexes et accueillons Mme Kathleen Lahey. Mme Lahey est professeure de droit à l'Université Queen's. Elle est venue nous fournir ses conseils relativement à l'application de l'analyse comparative entre les sexes dans l'élaboration des politiques et lois fédérales.

Bienvenue au comité des droits de la personne.

Kathleen Lahey, professeure de droit, Université Queen's, à titre personnel : Merci beaucoup. Je dois dire que je suis très heureuse de voir que le Comité sénatorial des droits de la personne se penche sur la question d'une analyse comparative entre les sexes et du budget sexospécifique, vu que la tradition depuis très longtemps était de traiter les questions liées au genre comme s'il s'agissait, en quelque sorte, d'un sujet distinct des droits de la personne. Je crois que le fait que le comité se penche sur ces questions marque de façon très importante le rejet de cette séparation de facto entre les deux volets d'activités relatives aux droits de la personne. De fait, l'analyse comparative entre les sexes découle entièrement des premiers documents nationaux et internationaux qui reconnaissaient que la seule façon pour les femmes de jouir entièrement des droits de la personne passait par l'égalité entre les sexes.

Aujourd'hui, c'est avec enthousiasme que je suis fin prête à discuter avec vous des détails techniques de l'analyse comparative entre les sexes et des budgets sexospécifiques. Par-dessus tout, je suis aussi très motivée à vous en expliquer brièvement les origines ainsi qu'à vous expliquer pourquoi et comment de plus en plus de pays dans le monde y ont recours.

Il est souvent facile d'oublier le commencement des choses; c'est pourquoi je vais commencer mon exposé en vous rappelant un fait important : l'analyse comparative entre les sexes a été inventée au Canada par l'ACDI. Dans les années 1970, le Bureau de la main-d'œuvre féminine a commencé à mener des analyses sur diverses questions en fonction du sexe. Le processus a ensuite été officialisé, ce qui a, d'une certaine façon, facilement permis de promouvoir l'intérêt grandissant envers l'égalité entre les sexes. L'ACS a donc eu une influence assez marquée à l'échelon administratif. Parmi les mécanismes maintenant en vigueur les plus efficaces pour l'application de l'analyse comparative entre les sexes, les outils élaborés par l'ACDI et utilisés jusqu'au milieu des années 2000, vers 2005, étaient à la fine pointe du progrès. L'élaboration du Programme d'action de Beijing a d'ailleurs été éclairée par ce genre de processus.

The next thing that's important to understand about the whole sort of origins of what is now preoccupying the people who are implementing this increased activity in gender-based analysis is the other really important development. As soon as the Beijing Platform for Action was completed, and as soon as the federal action plan had been put into place, Status of Women Canada worked very closely together with the provincial and territorial ministers and with Statistics Canada to come up with an extremely good set of gender equality indicators. They're called the "Federal-Provincial/Territorial Ministers Responsible for the Status of Women, Economic Gender Equality Indicators," and they cover the three domains of work, education, and income with a number of indices that measure the gender gaps in relation to a large number of dimensions of each of the work, the education, and the income domains that affect women's lives and that shape much of the discrimination and inequality that women experience.

This is an important development to understand because this was done by taking not just a departmental view of gender equality issues but by taking a holistic, women-in-all-of-their-forms-and-conditions view of what are the core problems that cause the perpetuation of gender inequality.

It's a well-known fact that gender inequality continues to be an unsolved problem in every single country in the world. There is no class of women, whether defined by income, education, health, age, marital status, racial origins, geographic location, urban or rural, who are equal with the men that surround them. Women are always in sort of a second class status on all of these indicators.

The three domains that Status of Women Canada, and Statistics Canada and the federal-provincial-territorial ministers committee put together were designed to get into how do these three domains interact with each other, and how do they mutually reinforce, reproduce and perpetuate women's inequality.

Gender-based analysis was born of the idea that you can look at that intersectionality of the causes and structural determinants of gender inequality and then pull out what look like big pieces and start doing gender-based analysis to solve it through program strategies. That's where it came from. It's a very integrated kind of structure.

The key questions that I feel I'm here to answer are, first of all, what is gender-based analysis for? Well, it is to eradicate all forms of discrimination on the basis of gender, as well as in relation to all of the intersecting characteristics that themselves can either intensify or affect the way in which gender discrimination is carried out in specific circumstances.

À propos des origines de ce qui préoccupe les personnes mettant en œuvre de façon plus importante l'analyse comparative entre les sexes, il est important de comprendre un autre aspect crucial de l'élaboration. Dès que le Programme d'action de Beijing a été achevé et que le plan d'action du gouvernement fédéral a été mis en place, Condition féminine Canada a entrepris de travailler en très étroite collaboration avec les ministres provinciaux et territoriaux ainsi qu'avec Statistique Canada afin de mettre au point un excellent ensemble d'indicateurs de l'égalité entre les sexes. Les ministres responsables de la Condition féminine aux échelons fédéral, provincial et territorial ont produit ce qu'on appelle les « Indicateurs économiques de l'égalité », lesquels concernent les trois domaines du travail, de l'éducation et du revenu. Un certain nombre d'indicateurs mesurent les écarts entre les genres dans un grand nombre de dimensions relatives aux aspects de l'emploi, de l'éducation et du revenu qui touchent la vie des femmes et qui sont sous-jacentes, dans une grande mesure, à la discrimination et à l'inégalité dont elles sont victimes.

Cela représente une étape importante, puisqu'on a délaissé les questions d'égalité des sexes axées seulement sur le ministère au profit d'une approche holistique, une approche qui remet en considération toutes les formes et conditions de la femme afin de mettre en relief les problèmes fondamentaux qui perpétuent l'inégalité entre les sexes.

C'est un fait notoire que l'inégalité entre les sexes est un problème qui n'est toujours pas réglé, et ce, dans tous les pays du monde. Aucune femme, peu importe son revenu, son éducation, sa santé, son âge, son état matrimonial, son ethnicité, l'endroit où elle vit, que ce soit en ville ou en campagne, n'est égale des hommes qui l'entourent. Selon l'ensemble des indicateurs, les femmes sont toujours des citoyennes de seconde zone, en quelque sorte.

Avec ces trois domaines, Condition féminine Canada, Statistique Canada et les ministres aux échelons fédéral, provinciaux et territoriaux ont cherché à examiner la façon dont les trois domaines interagissaient de façon à renforcer, promouvoir et perpétuer mutuellement l'inégalité envers les femmes.

L'analyse comparative entre les sexes est issue de l'idée qu'il est possible d'examiner les points d'intersection entre les causes et les déterminants structureux de l'inégalité entre les genres afin d'en faire ressortir les principaux éléments. Ensuite, l'analyse comparative entre les sexes permet de monter des programmes stratégiques visant à régler les problèmes. Donc, voilà qui résume les origines. Tout est très intégré sur le plan structurel.

Selon moi, je suis ici pour répondre à certaines questions clés. D'abord, à quelles fins procède-t-on à l'analyse comparative entre les sexes? Eh bien, l'objectif est d'éliminer toute forme de discrimination dont la cause est le sexe ainsi que l'ensemble des caractéristiques interreliées qui peuvent intensifier ou influencer la façon dont la discrimination sexospécifique se produit dans des circonstances précises.

In this regard, I see it as being fully integrated into the spirit and the letter of the law of gender equality in the Charter of Rights, gender equality in the Canadian Human Rights code and all other domestic human rights codes, the International Covenant, which is the Convention for the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, or CEDAW, and to see that it also is fully integrated into the framework of vocabulary and principles and standards that shape human rights principles, the UN Declaration on the Universal Rights of Persons, the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples.

This should all be seamless. Every one of these systems should produce the same outcomes. The problem is that they don't. Why not? Because there's gender discrimination in the way in which elimination of discrimination on the basis of gender is being done. Gender-based analysis is designed to fix that.

This goes back to the scholarship of a wonderful contributor on the academic side to the whole understanding of gender dynamics in Canada, Dorothy Smith, who basically said that we routinely reproduce inequality on the basis of gender in our everyday lives in everything that we do, every minute that we spend. Every dollar that gets circulated reproduces inequality. We have to take every small piece of interaction as well as the large frameworks apart and study all of them, from multidisciplinary perspectives, socio-economic, medical, environmental, climate — everything has a role and everything gets involved.

So what gender-based analysis is about is fixing that big system of entrenched-international-virtually-but-not-always-everywhere perpetual stratification of society by gender and try to fix it in a way that will actually work and that's durable.

I hate to tell you this but very few countries have actually achieved what could be described as durable gender equality.

I brought some handouts with me, which I hope you have available to you. These are just a series of graphics or tables that attempt to illustrate how, if you take the basic economic gender equality indicators that the federal-provincial-territorial ministers put together in 1997 and use to benchmark Canada, you can use them as a framework with which to see what it is that you need to fix.

This goes to one of the questions that was asked towards the end of the discussion earlier in this meeting, and that is: How do you know what you need to do when you're doing gender-based

À ce chapitre, je crois que l'ACS correspond pleinement à l'esprit et à la lettre de l'égalité entre les sexes prévue par la Charte canadienne des droits et libertés, la Loi canadienne sur les droits de la personne, ainsi que tous les autres codes nationaux sur les droits de la personne, le pacte international, c'est-à-dire la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes — on peut aussi dire CEDAW —, et elle est aussi complètement intégrée au vocabulaire, aux principes et aux normes sur lesquels reposent les principes relatifs aux droits de la personne, la Déclaration universelle des droits de l'homme de l'ONU et la Déclaration des Nations Unies sur les droits de peuples autochtones.

Tout devrait fonctionner de façon homogène. Chacun de ces systèmes devrait produire le même résultat. Le problème, c'est que ce n'est pas le cas. Pourquoi pas? Parce qu'il y a aussi une discrimination sexospécifique dans la façon dont on élimine la discrimination sexospécifique. L'analyse comparative entre les sexes est conçue pour régler ce problème.

Cela remonte aux enseignements d'une merveilleuse intervenante dans le milieu universitaire, qui a contribué à notre compréhension de la dynamique liée au genre au Canada, Dorothy Smith. Essentiellement, elle affirmait que les inégalités entre les sexes sont perpétuées dans la vie quotidienne, dans tous les aspects et chaque minute qui passe. Chaque dollar qui circule perpétue l'inégalité. Chaque sous-élément d'interaction, tout comme les cadres plus importants, doit être disséqué et étudié selon des approches multidisciplinaires, par exemple sur le plan de la socioéconomie, de la médecine, de l'environnement, du climat, et cetera. Tout contribue à l'inégalité et tout interagit à cette fin.

L'analyse comparative entre les sexes vise donc à régler les problèmes dans cet énorme système international où la stratification de la société selon le sexe est perpétuée et enracinée, pratiquement — mais pas toujours — tout le temps. L'ACS essaie de régler les problèmes d'une façon efficace et durable.

Je regrette d'avoir à vous le dire, mais très peu de pays dans le monde ont vraiment réussi à atteindre ce qu'on pourrait décrire comme une égalité durable entre les sexes.

J'ai apporté quelques documents avec moi. J'espère que vous les avez à votre disposition. Il s'agit simplement de graphiques et de tableaux qui montrent la façon — par exemple si l'on prend les indicateurs économiques de base de l'égalité entre les sexes que les ministres aux échelons fédéral, provinciaux et territoriaux ont préparés en 1997, puis utilisés comme valeur de référence pour le Canada — dont on peut les utiliser comme cadre pour mettre en relief les problèmes qui doivent être réglés.

On en revient à l'une des questions qui ont été posées vers la fin de la discussion tenue plus tôt au cours de la réunion, c'est-à-dire : comment pouvons-nous déterminer les problèmes qu'il y a

analysis? There was some discussion about the interlinkages between portfolios and issues and so on, but, basically, what you need to do is you need to work on every level, the macro all the way down to the micro.

I'm going to go through these handouts to illustrate how it is that we figure out what gender-based analysis and gender-budget analysis should be.

The first thing I want to do is go through page number 1 in this handout on human development and gender equality rankings as contrasted with tax ratios. This is about as macro an overview as you can get. What I've done is I went to the UN Human Development Index from the beginning all the way up to the present time and I picked two years: 1995, which was when the Beijing platform was adopted, and 2015, which is the most recent year for which most of this data is available. I identified the countries that started out in the top 10 most highly-developed countries in the world in 1995 and are still in the top 10. There's only five.

What you don't see on this chart is that in fact, from 1995 through 1999, Canada set a world record in being the country that held the number one spot in terms of human development and in gender development for the largest number of years.

No country has ever consecutively held the number one spot in these indices for four years in a row. But if you look across the Canada line, you see that level of human development has now fallen down to number nine, and its ranking on the gender-inequality index, which this index has been relabelled as being, has fallen down to number 25. Canada has been lower recently; it was low as 32 a couple of years ago.

I have tied this to tax ratios because what this table shows is that the countries that have done the least massive tax cutting, in this select group of countries, maintained higher levels, generally, of human development and gender equality. Canada has fallen extremely far, and, not surprisingly, is also the country out of this group and in fact is the country in the OECD that has cut its tax revenues the most of all countries in the OECD over this 20-year period.

I'm, first of all, pointing to the deliberate decision on the part of the Canadian government to reduce the size of its government, and that has a direct and negative impact on gender equality. You can see how dramatically these two are linked if you go to the next attachment, which is a table. It tracks those four years in which Canada was at the very top and still increasing its tax ratio, which is tax revenues as a percentage of GDP.

à régler lorsqu'on applique l'analyse comparative entre les sexes? La discussion a effleuré la façon dont les portefeuilles, les problèmes, et cetera étaient imbriqués, mais, essentiellement, ce qu'il faut faire, c'est travailler à tous les échelons, du macroscopique au microscopique.

Je vais faire le tour des documents afin d'illustrer comment on devrait procéder à l'analyse comparative entre les sexes et à l'analyse du budget sexospécifique.

J'aimerais d'abord que nous prenions la page 1 du document; on y parle du classement sur le plan du développement humain et de l'égalité entre les sexes par rapport aux niveaux de la fiscalité. Il s'agit probablement de la perspective la plus générale possible. J'ai pris l'indice du développement humain de l'ONU depuis le commencement jusqu'à nos jours, puis j'ai retenu deux années : 1995, l'année où le programme de Beijing a été adopté, et 2015, la plus récente année pour la majeure partie des données. J'ai relevé les pays qui se sont classés parmi les 10 plus développés au monde en 1995 et qui l'étaient toujours aujourd'hui. Il n'y en a que cinq.

Ce que le graphique ne montre pas, c'est que, de 1995 à 1999, le Canada a établi un record mondial parce qu'il s'est classé au premier rang au chapitre du développement humain et du développement de l'égalité entre les sexes pour le plus grand nombre d'années jusqu'ici.

Aucun autre pays n'a tenu le premier rang pour ces indicateurs quatre années de suite. Mais si l'on regarde l'ensemble de la situation au Canada, on constate que le niveau de développement humain a chuté au neuvième rang; en ce qui concerne l'Indice d'inégalités de genre, nouvelle étiquette de l'indice, le Canada est tombé au 25^e rang. Le Canada occupe un rang inférieur dernièrement, nous nous sommes même retrouvés au 32^e rang il y a deux ou trois ans.

Je fais le lien avec les niveaux de fiscalité, parce que ce tableau montre que les pays, parmi ce groupe de pays en particulier, où les réductions d'impôt étaient les moins importantes, ont été en mesure de maintenir, dans l'ensemble, un niveau plus élevé de développement humain et d'égalité entre les sexes. Le Canada a fait une longue chute, et ce n'est pas surprenant, vu que notre pays, par rapport aux autres du groupe et même parmi tous les autres pays de l'OCDE, est celui qui a réduit le plus ses recettes fiscales au cours de cette période de 20 ans.

D'abord, je veux mettre en relief la décision délibérée du gouvernement du Canada de réduire la taille de l'État, ce qui a eu des conséquences directes et défavorables sur l'égalité entre les sexes. Dans la prochaine annexe, vous pouvez voir dans le tableau de quelle façon ces deux éléments sont dangereusement liés. Le tableau montre les quatre années où le Canada occupait le premier rang; au cours de cette période, notre pays a augmenté le niveau de la fiscalité, c'est-à-dire la proportion des recettes fiscales par rapport au PIB.

You can see the light-coloured circles that are going down and keep going down and never come up. That's Canada's tax ratio. It's gone down. It has not gone up yet. We're still pretty much at that very same level, although it's expected to go up a little bit through changes that have been made in the tax rates recently.

The top, darkest line is the human development line. You can see how it has deteriorated. But the lines that are jumping way down and way up, the top one that has the big jagged ups and downs, is the gender equality ranking by the UN. The one that's the very lowest is the World Economic Forum gender equality ranking of Canada.

You can do this kind of table with each of the countries, and you will see that Canada has, more than any country, changed its gender equality levels really rapidly in response to the roles that the government literally plays based on how much revenue it has available to it.

Part of the reason for this is that Canada's tax and transfer system is highly integrated, so most of the economy is dominated by the way the tax system here is structured. Canada collects as much revenue through its total tax system, federal, provincial, municipal, et cetera, as it gives away. It gives away as many hundreds of billions of dollars every year as it collects. To put it another way, if Canada didn't use the tax system as a subsidy system as well, it could collect twice as much revenue as it actually does.

Anyway, the next chart here is a 2016 chart showing the distribution of incomes of men versus women. The bottom line is women's average incomes by age. This is women's lifetime earning cycle. The top line is men's income earning cycle.

You can see that women's peak years are pretty flat. Once a woman hits her kind of "adult-earning years" in her mid to high 20s, she'll see some increase in income, on average, but it's not going to keep climbing in the same way that men's do. Men's peak earning years keep sort of mounding up, and they don't begin to fall so dramatically until long after women's peak earning years drop. Women, basically, peak economically in their mid-50s whereas men's real drops don't start until several years after that.

Women are just much more fragilely located to or connected with income, and that is one of the reasons that the federal-provincial-territorial economic gender equality indicators target income — income by itself, whether it's earned income, investment income, social protection payments or whatever — as one of the major domains.

Vous voyez, les cercles pâles continuent de descendre sans jamais remonter. C'est le niveau de la fiscalité au Canada. Il a diminué, et il n'a pas remonté jusqu'ici. Nous en sommes passablement toujours au même niveau, même si on s'attend à ce qu'il augmente un peu en raison des changements apportés dernièrement aux taux d'imposition.

La ligne la plus sombre en haut représente le développement humain. On peut voir la façon dont il s'est détérioré. Cependant, les lignes qui n'arrêtent pas de remonter et de redescendre, celle en haut dont les fluctuations sont les plus importantes, représentent le classement fait par l'ONU au titre de l'égalité entre les sexes. La ligne la plus basse représente le classement du Canada pour l'égalité entre les sexes selon le Forum économique mondial.

Si l'on reproduisait ce genre de tableau pour chaque pays, on verrait que les niveaux d'égalité entre les sexes au Canada, plus que dans n'importe quel autre pays, ont changé très rapidement en réaction aux rôles directs que le gouvernement joue en fonction des recettes à sa disposition.

Cela s'explique en partie par le fait que le régime d'impôt et de transferts est très intégré. En conséquence, l'économie est en grande partie régie par la façon dont le système fiscal est structuré. Le Canada perçoit des recettes grâce aux régimes fiscaux fédéral, provinciaux, municipaux, et cetera, et redistribue un montant égal. Le Canada redistribue l'argent qu'il perçoit, à hauteur de centaines de milliards de dollars chaque année. Pour dire les choses autrement, si le Canada n'utilisait pas son système fiscal comme système de subvention également, il pourrait doubler ses recettes actuelles.

Passons au prochain graphique, qui montre le revenu pour les hommes et les femmes en 2016. La ligne inférieure représente le revenu moyen pour les femmes selon l'âge. Il s'agit du revenu qu'une femme gagne pendant sa vie. La ligne supérieure représente le revenu qu'un homme gagne pendant une vie.

On peut voir que les pics pour les femmes sont plutôt faibles. Une femme qui commence à gagner un « salaire d'adulte », disons vers le milieu de la vingtaine, verra son revenu augmenter, en moyenne, mais il ne continuera pas de croître comme celui d'un homme. Les meilleures années pour le revenu chez les hommes continuent de s'accumuler, en quelque sorte, et leur revenu ne commence à diminuer de façon importante que longtemps après celui des femmes. Essentiellement, les femmes atteignent le sommet de leur revenu au milieu de la cinquantaine, alors que le revenu des hommes ne commence à diminuer que plusieurs années après.

Les femmes sont beaucoup plus fragiles en ce qui concerne le revenu, ou disons qu'elles y sont plus liées. C'est l'une des raisons pour lesquelles les indicateurs économiques de l'égalité entre les sexes aux échelons fédéral, provincial et territorial ciblent le revenu — le revenu lui-même, que ce soit le revenu gagné, le revenu de placement, la sécurité sociale, et cetera — comme l'un des domaines principaux.

The second domain is work. The next chart shows what has happened to women versus men in full-time employment — this should say “full-time employment;” it doesn’t, but it is — before and after the recession. The darker set of blocks and lines is women. The lighter one is men.

You can see that before the recession, which is the big “V,” there was continually a gap but it got pretty close sometimes. This means that women were actually getting almost equal numbers of full-time jobs as men. But during the recession both tanked significantly. You’ll see that women’s didn’t actually fall as far as men’s did, and there’s actually a gender reason for that. It’s not good news for women. I can explain, should anybody have any questions about that.

But post-recovery, look at where the two lines are now: They’re really far apart. This is the domain of work. Full-time work, even at minimum wage, is as good as it gets for some women. And if women are now so much more severely disadvantaged than gaining access to full-time work, then that means that across all departments, there should be a big focus on women’s incomes and on women’s work.

The third domain is education. This is a chart that I’ve kept using — the report called *Women in Canada* that’s produced every five years by Status of Women Canada. Unfortunately, I couldn’t update it for 2015 because although they did come out with the chapter for 2015, it omitted the educational attainment by income data that is usually included in this particular report.

The message of this chart is that as of 2010 — and I don’t expect the figures to be significantly different right now based on what you see with the full-time employment rates — women are actually earning average incomes by level of educational attainment that are in all but one case lower as a ratio of men’s than they were as long ago as 1971, or 1990 or 1995.

Basically, women’s average incomes by educational attainment are now lower than they were in the year 2000. So anybody who tries to tell you that women are doing a whole lot better than they have been over the last 10 or 20 years — that’s just not true. Women are actually going backward.

That brings me to my main point, which is that when you then add to that mix all of the income, employment and education inequalities associated with race, ethnic identity and Aboriginal heritage, you see that gender equality is in very bad shape in Canada right now.

To bring all of these domains together as fully as possible, I tried to — and, again, this triangle on the next page is based on 2010 data, because we don’t have time-use data since 2010. The cancellation of the time-used questions on the census was promised to be made up through the general social survey, unpaid

Le deuxième domaine est l’emploi. Le prochain graphique montre la situation des femmes et des hommes par rapport à l’emploi à temps plein — le titre devrait indiquer « emploi à temps plein » — avant et après la récession. Les lignes et les carrés sombres représentent les femmes, et les lignes et les carrés pâles représentent les hommes.

On peut voir qu’avant la récession, représentée par le gros creux, il y avait toujours un écart, même si les deux se rapprochaient beaucoup parfois. Cela veut dire que les femmes occupaient pratiquement le même nombre d’emplois à temps plein que les hommes. La récession a touché les deux groupes de façon importante. On peut voir que les femmes n’ont pas perdu autant d’emplois que les hommes, et cela s’explique également par une différence sexospécifique. Ce n’est pas une bonne chose pour les femmes. Je pourrai vous expliquer pourquoi, si quelqu’un me pose la question plus tard.

Regardez où sont les deux lignes maintenant, après la récession : il y a un grand écart. Donc, dans le domaine de l’emploi, pour les emplois à temps plein, même au salaire minimum, la situation ne s’améliore pas davantage pour certaines femmes. Puisque les femmes sont maintenant si désavantagées par rapport à l’accès aux emplois à temps plein, l’ensemble des ministères devraient mettre l’accent sur le revenu et l’emploi des femmes.

Le troisième domaine est l’éducation. J’ai utilisé maintes fois le prochain graphique. Je l’ai tiré d’un rapport intitulé *Femmes au Canada*, qui est produit tous les cinq ans par Condition féminine Canada. Malheureusement, je n’ai pas la dernière version, celle de 2015. Il y a bien eu une nouvelle édition pour 2015, mais elle ne comprenait pas les données sur le revenu en fonction du niveau d’éducation qui figure normalement dans ce rapport.

Le tableau montre que jusqu’à 2010 — et je ne m’attends pas à ce qu’il y ait une différence significative entre les données présentement, si je me fie aux taux d’emploi à temps plein — les femmes gagnaient effectivement, en moyenne, un revenu inférieur aux hommes en fonction du niveau d’éducation dans une proportion inférieure, dans tous les cas sauf un, à ce qu’il était en 1971, en 1990 ou en 1995.

Essentiellement, le revenu moyen des femmes en fonction du niveau d’éducation est maintenant inférieur à celui de 2000. Quiconque vous dit que les femmes se portent mieux aujourd’hui qu’il y a 10 ou 20 ans est en train de vous mentir. En vérité, la situation des femmes est en train de régresser.

J’arrive donc à mon argument principal. Lorsqu’on prend en considération à la fois les inégalités liées au revenu, à l’emploi, à l’éducation en fonction de la race, de l’origine ethnique et de l’origine autochtone, on constate que l’égalité entre les sexes au Canada se porte très mal.

J’ai essayé de mettre en commun ces domaines aussi exhaustivement que possible. Le triangle à la prochaine page est fondé également sur les données de 2010, parce qu’il n’y avait pas non plus de données sur l’utilisation du temps depuis 2010. Les questions sur l’utilisation de temps dans le recensement

work cycles. It's a national survey, but that promise has not been kept. And, oops, this last census did not include unpaid work questions either, so we don't know what women's unpaid work profiles look like right now.

But as of 2010, you see how the unpaid work domain comes together with the paid work domain and the income domain to basically put women into a really tight spot in Canada. That tight spot consists of having responsibility for nearly two-thirds of all unpaid work that goes on in this country and nearly 50 per cent of the paid work hours. This paid work percentage here — 45.6 per cent — that's hours of work. Remember that days only have 24 hours in them, unless you're flying across the international dateline the right way or the wrong way.

For all of that excessive responsibility for work, women get only slightly one-third of all incomes earned in this country. That's gender inequality, but it's a dynamic form of gender inequality in which the unpaid work stops women from having more hours to put into paid work. They can't stretch the clock.

If they can't spend more time now on an equal footing with men who are only doing half as much unpaid work as they are, they can't compete equally in paid work. Also, they can't sustain themselves autonomously on their incomes, because women's incomes are not calculated to provide durable support for the entire life cycle of an adult woman who may or may not have children, other family members or whoever.

This leads us to one diagnostic here, aside from lack of sufficient supports for unpaid work that needs to be done by human beings who are living in a collaborative society and abolition of all forms of discrimination in paid work and in income. It also means that Canada has fallen too far behind in providing support for the main form of social care resources and unpaid work supports that are necessary to solve the gender issue, and that is gender inequality in access to care resources.

I think it was best said by some of the women members of the Supreme Court of Canada when they were talking in one of the cases and challenging these kinds of issues about the idea that men can usually leave their homes, even if they have children or people who are in a dependent relationship with them, knowing that they don't have to worry about their care during their work day. That is not all men, but it's predominantly men. Women, on the other hand, need to find a substitute for them before they can leave the home.

devaient être remplacées par des questions sur les cycles de travail non rémunéré dans l'Enquête sociale générale. C'est une enquête à l'échelle nationale, mais cette promesse n'a pas été tenue. Puis — oups — le dernier recensement n'a compris aucune question sur le travail non rémunéré, ce qui fait que nous n'avons aucune donnée sur le travail non rémunéré chez les femmes actuellement.

Mais en date de 2010, vous pouvez voir la façon dont les domaines du travail non rémunéré, du travail rémunéré et du revenu contribuent collectivement à la situation difficile des femmes au Canada. Par situation difficile, je vous parle du fait que les femmes sont responsables d'environ le deux tiers de tout le travail non rémunéré qui est effectué au pays, et de près de 50 p. 100 des heures de travail rémunérées. Le pourcentage pour le travail rémunéré indiqué ici, 45,6 p. 100, représentent les heures de travail. Gardez à l'esprit que chaque journée ne compte que 24 heures, à moins de franchir par avion la ligne internationale de changement de date d'un côté ou d'un autre.

Malgré la trop grande part de responsabilité qui leur revient par rapport au travail, les femmes gagnent à peine plus du tiers des revenus du pays. Il s'agit d'inégalité entre les sexes, mais c'est une forme d'inégalité dynamique dans laquelle le travail non rémunéré empêche les femmes de travailler plus d'heures de travail rémunéré. On ne peut pas ajouter des heures à l'horloge.

À moins d'être sur un pied d'égalité avec les hommes qui ne font que la moitié du travail non rémunéré par rapport aux femmes, celles-ci ne peuvent pas compétitionner pour le travail rémunéré. En outre, elles ne peuvent pas subvenir à leurs besoins par elles-mêmes avec leur revenu, parce que le revenu des femmes n'est pas prévu afin de leur permettre de subvenir à leurs besoins pendant toute leur vie d'adulte; elles peuvent avoir des enfants ou devoir prendre soin de parents ou de quelqu'un d'autre.

Mis à part le fait que nous n'offrons pas assez de soutien pour le travail non rémunéré que les êtres humains doivent accomplir pour vivre dans une société axée sur la collaboration et qu'il faut abolir toute forme de discrimination en ce qui concerne le travail rémunéré et le revenu, le diagnostic ici est que le Canada accuse un grave retard pour ce qui est de fournir du soutien pour les services sociaux principaux et le travail non rémunéré qui sont nécessaires pour régler le problème de l'inégalité entre les sexes, c'est-à-dire le fait que les hommes et les femmes n'ont pas accès aux mêmes ressources sociales.

Je crois que certaines des femmes siégeant à la Cour suprême du Canada ont le mieux exprimé ce fait lorsqu'elles ont dit, à propos de ce genre de problèmes, que les hommes peuvent généralement partir de chez eux, même s'ils ont des enfants ou des personnes à charge, sans avoir à s'inquiéter de qui en prendra soin pendant la journée. Ce ne sont pas tous les hommes, mais c'est en majorité des hommes. Les femmes, quant à elles, doivent se trouver un remplaçant lorsqu'elles partent de la maison.

This is OEC data on this participation tax rate sheet. It shows that even when women can go into paid work on a sustainable basis, the cost of childcare is such that they're paid work actually does not pay. It actually makes more economic sense for an awful lot of women to just stay at home, do unpaid work and hope that this supports the other income earners in the family to an extent that makes everyone able to live on that particular income or set of incomes.

I've probably made a mistake in highlighting the Canada columns of greatest interest here, but basically what this shows is that if a second parent in an intact couple with children goes into paid work, then between the taxes paid on that income and the child care resources needed to get out of the house, that person will lose 77.9 per cent of their income to child care expenses and taxes; that is, child care will take 36 per cent of their income.

It's even worse for a single parent who has children. This is using average incomes. This was calculated by the OECD on a comparative basis, and it used the Ontario child care rates and tax system as they were in 2012 to make these calculations. A lone parent making the typical income for the age and educational level of that lone parent will lose 94 per cent of his or her income to child care and taxes. That is because the whole tax transfer system is set up to subsidize the single income earner.

I've included the federal-provincial-territorial ministers' economic gender equality indicators, a list, so that you have them. What I'd like to now segue to is that this is the status of women in Canada, and you can see that these very important pieces — income, work, child care and other care, education — are all interlinked, but government departments are not interlinked in this same integrated way.

I think that for some of the questions that have been asked — who is the watchdog, who is the boss, where is the brain behind all of this? — this is the brain behind it. One of the challenges is going to be to translate the existing gender-based initiatives that have been now put into place — finally, thank goodness — in a way that will stay connected with this understanding of what are the internal drivers of gender inequality.

The world is watching. I put at the very back of this handout a short set of excerpts from a very important case, *de Blok v. the Netherlands*. This is a decision of the United Nations Committee on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women, the committee charged with implementation of CEDAW. Canada was one of the many countries that signed the optional protocol to the CEDAW women's rights convention or treaty quite some time ago, I think in 2002.

The committee has been hearing complaints that are conducted on a fully judicialized basis. The *Blok* decision is important because it is the very first time that any treaty

Le prochain tableau montre les données de l'OCDE sur le taux d'imposition lié à la participation. Le tableau montre que même lorsque les femmes peuvent subvenir à leurs besoins grâce à un emploi rémunéré, les frais de garde sont si élevés qu'elles travaillent finalement pour rien. Sur le plan économique, il serait plus sensé pour un grand nombre de femmes de simplement rester chez elles, de faire du travail non rémunéré et d'espérer que les autres soutiens économiques de la famille gagnent assez pour permettre de subvenir aux besoins de tous.

C'était probablement une erreur de mettre en surbrillance les colonnes les plus intéressantes pour le Canada ici. Essentiellement, le tableau montre que si le deuxième parent dans un couple uni avec des enfants a un travail rémunéré, entre l'impôt et les frais de garderie nécessaires, la personne va perdre 77,9 p. 100 de son revenu en frais de garde et en impôts. Les frais de garde vont gruger 36 p. 100 du revenu.

La situation est encore pire dans une famille monoparentale. Le tableau affiche des moyennes de revenus. L'OCDE a utilisé une méthode comparative pour calculer les données : elle a utilisé le taux pour les frais de garde en Ontario et le régime d'impôt dans la même province en 2012 pour faire ces calculs. Un parent seul, qui a un revenu typique pour son âge et son niveau d'éducation, perdra 94 p. 100 de son revenu en impôts et en frais de garde. Cela s'explique par le fait que le régime de transfert fiscal au Canada a été conçu pour subventionner les ménages à un seul soutien.

Je vous ai également fourni la liste des indicateurs économiques de l'égalité entre les sexes qui relèvent des ministres aux échelons fédéral, provincial et territorial. J'aimerais maintenant enchaîner en disant que cela est issu de Condition féminine Canada : tous ces aspects importants — le revenu, l'emploi, les frais de garde et les autres soins, l'éducation — sont tous interreliés, mais les ministères gouvernementaux ne sont pas interreliés de cette même façon intégrée.

Pour répondre à certaines des questions qui ont été posées — qui surveille, qui dirige, qui est le cerveau? — voilà le cerveau. L'un des problèmes que nous allons devoir surmonter est de modifier les initiatives pour l'égalité entre les sexes qui ont été mises en œuvre — enfin, heureusement — de façon à ce qu'elles continuent de correspondre à la conception actuelle des facteurs internes qui contribuent à l'inégalité entre les sexes.

Le monde entier suit de près la situation. J'ai inclus à la toute fin du document de courts extraits tirés d'une affaire très importante, *de Blok c. Pays-Bas*. Il s'agit d'une décision du Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. Le comité chargé de la mise en œuvre de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, ou CEDAW. Le Canada est l'un des nombreux pays à avoir signé le protocole optionnel ou le traité de la CEDAW il y a longtemps, en 2002, je crois.

Le comité s'est penché dans un contexte complètement judiciaire sur les plaintes présentées. La décision *Blok* est importante parce que c'est la première fois qu'un organisme

monitoring an enforcement body has ruled that once a country has signed this CEDAW, it is bound by it, even if it has not enacted domestic legislation putting those rules into place as domesticated treaty obligations. The *Blok* decision says: You signed it. You're going to get sued on it.

Then the *Blok* decision went on to say: And you cost this woman money, and you cost her job advancement. It was a denial of maternity leave under certain circumstances. So the CEDAW committee said: You pay.

Canada has also been the subject matter of one of these cases. A year ago, an inquiry called the Canadian inquiry into the status of indigenous women, including murdered and missing women's issues, produced an even more aggressive decision out of this CEDAW committee or judicial process and produced five single-spaced pages of detailed recommendations on policy initiatives that need to be taken in order to solve the problem of the massive denial of equality rights to indigenous women. It is an unbelievable document, and it's grounded not only in CEDAW but also in core human rights principles, like maximum available resources to stop poverty; stop human suffering; stop early and inappropriate, illegal death; stop discrimination; and also the necessity to avoid anything but a consistent forward progress toward equality.

Having said all of that, I think that's what gender-based analysis is for, which is why I think — just in short form, some of the key steps that have to be taken as this whole process gets put on the proper basis — that Canada needs a statute. It needs a compulsory gender-based analysis, gender-budgeting statute.

Canada would not be breaking any new ground. Seventeen countries already have such a thing pertaining not just to gender-based analysis but also to gender budget analysis. Four of these countries have actually put it in their constitution. I can only say the name of two of them: Austria and Morocco. I am totally blanking at the moment on the other two, but I can get it very easily.

The second thing is that this legislation should apply to all departments and agencies that are under the jurisdiction of the federal government.

The third thing is that I do really think it would be important for Status of Women Canada to be given the sort of watchdog, boss, brain creativity, think-this-through type of responsibility vis-à-vis finance, treasury and PCO.

There are now 60 countries in the world that have both gender-based analysis and gender budgeting as a regular part of what they do. Remember, there are only just a bit fewer than 200 countries in the world, so that's a pretty good number.

chargé de l'exécution d'un traité a statué qu'un pays signataire de la CEDAW était contraint de l'appliquer même s'il n'avait pas adopté de loi nationale visant l'application des règles prévues par le traité. La décision *Blok* se résume ainsi : vous l'avez signé, et vous vous exposez à des litiges si vous ne l'appliquez pas.

Le comité responsable de la CEDAW a également tranché, dans la décision *Blok*, que le pays qui avait nui à une femme sur le plan financier et sur le plan de sa carrière devait payer. L'affaire en question concernait un refus de congé de maternité pour certaines raisons.

Le Canada a également été visé par un cas de ce genre. Il y a un an, une enquête menée sur les femmes autochtones, y compris sur la question des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées, a mené le comité chargé de la CEDAW à rendre une décision encore plus stricte. Il a produit cinq pages à simple interligne de recommandations détaillées sur les initiatives stratégiques qui doivent être prises afin de résoudre le problème de la négation massive des droits à l'égalité pour les femmes autochtones. C'est un document incroyable; il s'appuie non seulement sur la CEDAW, mais aussi sur les principes fondamentaux des droits de la personne, par exemple les ressources maximales nécessaires pour mettre fin à la pauvreté, à la souffrance humaine, aux morts illégales précoces et inappropriées et à la discrimination. Il est nécessaire de faire en tout temps des efforts continus pour favoriser l'égalité.

Compte tenu de tout ce que je viens de dire, je crois qu'on a élaboré l'analyse comparative entre les sexes à cette fin. Je crois — pour résumer rapidement, il s'agit de certaines des mesures clés qui doivent être prises à mesure que tout ce processus avance de façon appropriée — que le Canada a besoin de se munir d'une loi. Il nous faut une loi ayant force exécutoire pour l'analyse comparative entre les sexes et le budget sexospécifique.

Le Canada ne s'aventurerait pas en territoire inexploré. Dix-sept pays ont déjà mis en place ce genre d'initiative sur l'analyse comparative entre les sexes et le budget sexospécifique. Quatre de ces pays ont également intégré ces principes à leur constitution. Je peux vous nommer deux d'entre eux : l'Autriche et le Maroc. Les deux autres ne me viennent pas à l'esprit en ce moment, mais je pourrais facilement m'informer.

Ensuite, cette loi devrait s'appliquer à tous les ministères et à toutes les organisations du gouvernement fédéral.

Par ailleurs, je crois qu'il est très important que l'on donne à Condition féminine Canada la responsabilité en ce qui concerne la surveillance, la direction, la conception et l'évaluation exhaustive des activités connexes du ministère des Finances, du Trésor et du BCP.

Aujourd'hui, 60 pays dans le monde ont intégré l'analyse comparative entre les sexes et le budget sexospécifique à leurs activités régulières. Gardez à l'esprit qu'il y a un peu moins de 200 pays dans le monde, alors c'est une bonne proportion.

Empirical research done by the IMF has now determined that countries that give finance mandatory obligation for gender-based analysis of everything that flows out from its publications are the ones that are doing the best. Empirical research has also shown that gender inequality is actually improving as this type of mechanism is worked through.

It would be important for this to also in some way try to lock in the importance of the economic gender equality indicators that the federal-provincial-territorial ministers have put together.

Finally, I think that the recommendation of a commission is important. But what no one has recommended yet — and what I think is of the most importance — is that this is about Canadian women, and the interface between the government and civil society organizations, professions, academia, non-governmental organizations, community groups, et cetera, is absolutely essential because that is where the real critical evaluative knowledge comes from. Those are the people who have been doing gender studies degrees, cross-departmental degrees; people who have been practising, whether it's medicine, accounting, law, health sciences and so on. This is where that information is going to come from.

The last point is why are we doing all of this? Not just to eliminate gender discrimination but because empirical research also demonstrated quite conclusively that when women are equally empowered along with men, economies grow more durably and go through the boom/bust type of cycle, resource issues and so on much more durably as well. In fact, this should be done to make life better for everyone, and that is a proven way of getting there.

The Chair: That was an excellent presentation. In some respects, we wish we had had you before the bureaucrats. It might have been smarter. But we were quite smart anyway.

I know Senator Nancy Ruth has been the driving force behind our study today. But Senator Andreychuk, you said you have to go, so go right ahead with your question.

Senator Andreychuk: I appreciate we received your perspectives on how to approach women's issues, and you've given the facts and you seem to have tied it to income, rather interestingly. But it was gender-based analysis that we were after, and I appreciate you have your perspectives also on how we can go ahead.

How long have you been studying GBA as it's being practiced in the federal government? Do you have anything to say about its progress over the 21 years?

Une recherche empirique menée par le FMI a permis de conclure que les pays qui se sont munis d'obligations financières pour l'analyse comparative entre les sexes pour tout ce qu'ils publient semblent plus prospères. La recherche empirique a montré que l'inégalité entre les sexes semble diminuer à mesure que ce type de mécanisme est mis en œuvre.

Il serait également important de trouver une façon de rendre incontestable l'importance des indicateurs économiques de l'égalité entre les sexes que les ministres aux échelons fédéral, provincial et territorial ont élaborés.

Enfin, je trouve que la recommandation concernant une commission est importante. Toutefois, personne n'a encore recommandé — et je crois que c'est l'aspect le plus important — de mettre l'accent avant tout sur les femmes canadiennes et l'interaction entre le gouvernement et les organisations publiques, le secteur professionnel, le milieu universitaire, les organisations non gouvernementales, et cetera. C'est un aspect absolument essentiel, puisque c'est de là qu'on tire les vraies connaissances critiques en matière d'évaluation. L'information nous vient des gens qui ont fait des études féministes en plus d'études dans d'autres domaines, des gens qui ont maintenant un emploi dans les domaines de la médecine, de la comptabilité, du droit, des sciences de la santé, et ainsi de suite.

La dernière question à laquelle je veux répondre est celle de savoir pourquoi nous faisons tout cela. Nous n'essayons pas seulement d'éliminer la discrimination sexuelle. La recherche empirique a montré de façon très concluante que l'économie progresse de façon plus durable lorsque les hommes et les femmes sont sur un pied d'égalité. Cette durabilité économique s'applique aussi au cycle de prospérité et de ralentissement, aux ressources, et à tout le reste. De fait, cela contribue à améliorer la vie de tout un chacun, et cela a été prouvé.

Le président : Vous avez fait un excellent exposé. À certains égards, j'aurais souhaité que les bureaucrates soient ici pour vous écouter. Cela aurait peut-être été une façon plus intelligente de procéder, mais nous avons quand même été assez intelligents jusqu'ici.

Je sais que notre étude d'aujourd'hui est le fruit des efforts de la sénatrice Nancy Ruth. Malgré tout, je sais que la sénatrice Andreychuk doit partir, alors je vais la laisser poser sa question.

La sénatrice Andreychuk : Je vous suis reconnaissante de nous avoir fait part de vos opinions à propos de la façon dont il faut aborder la condition féminine. Vous avez présenté des faits et avez établi des liens avec le revenu de façon très intéressante. Toutefois, le sujet de notre étude est l'analyse comparative entre les sexes, et je sais que vous avez également des opinions sur la façon de procéder à partir d'ici.

Depuis combien de temps étudiez-vous la question de l'ACS comme elle est appliquée au gouvernement fédéral? Pouvez-vous vous exprimer à propos des progrès réalisés au cours des 21 dernières années?

We wish we were doing a women's study, but we're doing a study on GBA, and I need the answer to that.

Ms. Lahey: I started doing this work in the early 1980s.

Senator Andreychuk: On GBA?

Ms. Lahey: It is GBA. It's always done GBA. It's the way my mind works.

In 1988, I did a comprehensive, 450-page study of all the laws, policies, et cetera, in the federal domain and developed a gender equality index to apply to spending and revenue issues. That resulted in long and detailed meetings with Status of Women Canada in the late 1980s. So I think I've been in on the ground floor right from the beginning, working both federally and provincially.

I work with UN women a lot because they do a lot of this. The biggest job that I've done so far was earlier this year. UN women set up a training program for all of the ministers of finance and their top staff from the Asia-Pacific region of the UN group of countries and did a three-day training of ministers of finance and their top staff directly on how to do gender-impact analysis of anything that goes through their hands, including their whole budgets.

That's one of the biggest jobs that I have done, but I work on every continent in dozens of countries.

Senator Nancy Ruth: I believe that parliamentarians should have some kind of challenge function of GBA, and I wondered if you knew of other legislative bodies that have it and can you tell us about it?

Ms. Lahey: Most countries have a really open form of GBA, so any GBA or gender budget reports that are produced are not kept secret. They're actually in many cases vetted through various civil society groups and academic groups. The parliamentarians are often right in the thick of that, and many of them do take on that challenge role and go back to their own legislative roles in acting that challenge. This is particularly happening a lot in the European Union.

Senator Nancy Ruth: Does that mean that it's mainly informal?

Ms. Lahey: I wouldn't say that it's informal. I would say that it's so well institutionalized that it's accepted that parliamentarians interface simultaneously with their constituencies and with their colleagues and perform this challenge function.

J'aurais bien aimé que notre étude porte sur la condition féminine, mais c'est l'ACS que nous examinons. J'ai donc besoin de réponses à cet égard.

Mme Lahey : J'ai commencé à travailler au début des années 1980.

La sénatrice Andreychuk : Sur l'ACS?

Mme Lahey : Sur l'ACS. C'est toujours sur l'ACS. C'est de cette façon dont je vois les choses.

En 1988, j'ai réalisé une étude exhaustive de 450 pages sur toutes les lois, politiques, et cetera au gouvernement fédéral et j'ai élaboré des indicateurs de l'égalité entre les sexes qui pourraient être appliqués aux dépenses et aux recettes. Cela a été suivi de réunions longues et détaillées avec Condition féminine Canada vers la fin des années 1980. Je crois donc avoir été sur le terrain depuis le début, aux échelons tant fédéral que provincial.

Je travaille aussi beaucoup avec ONU Femmes parce que cet organisme déploie beaucoup d'efforts à ce chapitre. Le travail le plus important que j'aie jamais réalisé a eu lieu plus tôt cette année. ONU Femmes a mis en œuvre un programme de formation pour tous les cadres supérieurs et les ministres responsables de finances dans les pays de la région Asie-Pacifique qui sont membres de l'ONU. La formation a duré trois jours; il s'agissait de leur montrer comment appliquer une analyse d'impact sexospécifique à tout ce qu'ils avaient à faire, y compris l'ensemble des budgets.

C'était l'un des travaux les plus importants que j'aie jamais réalisés, et je travaille sur tous les continents, dans des dizaines de pays.

La sénatrice Nancy Ruth : Je crois que les parlementaires devraient disposer d'une fonction d'examen critique à l'égard de l'ACS, et je me demandais si, d'après ce que vous savez, si c'était le cas d'autres organes législatifs. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

Mme Lahey : La plupart des pays appliquent l'ACS de façon très ouverte, et les rapports issus de l'ACS ou sur un budget sexospécifique ne sont pas secrets. Dans de nombreux cas, les rapports sont même vérifiés par divers groupes de la société civile et par des groupes universitaires. Les parlementaires se retrouvent donc souvent aux premières loges, et la plupart d'entre eux entreprennent de jouer ce rôle d'examineur critique dans le cadre de leur rôle de législateur. Cela arrive surtout dans l'Union européenne.

La sénatrice Nancy Ruth : Cela veut-il dire que la majeure partie de ce qui se passe est informelle?

Mme Lahey : Je ne dirais pas que c'est informel. Je dirais que c'est si bien institutionnalisé qu'on accepte que les parlementaires interagissent simultanément avec leurs circonscriptions et avec leurs collègues dans le cadre de cette fonction d'examen critique.

Senator Omidvar: First, could we get your seven recommendations that you talked about right at the end? If you have them to share with us, that would be good so we can reflect on them, because they're not included.

Ms. Lahey: Yes.

Senator Omidvar: Second, on page 9 of our presentation, you made a remark that one of the challenges is that government departments are not interlinked and we have to translate initiatives in a way that are.

I don't know if that was bafflegab or I got baffled. I need some deconstruction of that. What exactly did you mean?

Ms. Lahey: For example, in a gender budget report that the Department of Finance produced in 2006, they were asked to evaluate the gender impact of the repeal of a biofuel subsidy, and they said both women and men drive cars, no gender issue. If they had been interlinked with the transportation division, if they had been interlinked with status of women, which could comment on the various transportation opportunities open to women because women don't own nearly as many cars as men and have different travel patterns, those inter-linkages could have been pulled together and finance might have made a different evaluation of whether there was a gender impact, what it was, how much it would impact women, whether it was material and then whether any action should be called for.

It could have been a much more intense evaluation. It may seem like a small issue but women's transportation and women's travel patterns are remarkably different from men's, and the federal government has carried out detailed studies that track men's daily lives versus women's from the minute they leave the house, including what they're carrying when they leave the house, whether it's three kids or a freshly brewed cup of coffee.

Senator Omidvar: Can I assume from page 8, participation in child care costs, that if we're looking for a solution to women's poverty, women's income rates and employment rates, that solution is child care?

Ms. Lahey: It's one piece of it, and this is the inter-linkage thing again. There have been a number of comparative studies of the highly developed countries trying to figure out why gender inequality never goes away.

It is so interesting that one country will have solved almost all the problems, but they'll have a huge high level of part-time employment of women. Another country will have solved all of the problems, but there are very few women in the paid workforce.

La sénatrice Omidvar : Premièrement, pourriez-vous nous donner les sept recommandations que vous avez mentionnées à la toute fin de votre exposé? Si possible, il nous serait utile de les avoir afin de les étudier, parce que vous ne les avez pas fournies.

Mme Lahey : Oui.

La sénatrice Omidvar : Deuxièmement, à la page 9 de votre exposé, vous avez mentionné que l'un des problèmes tient au fait que les ministères gouvernementaux ne sont pas liés entre eux, et que nous devons modifier les initiatives de façon à ce que celles-ci le soient.

Je ne sais pas s'il s'agissait de jargon ou si je n'ai pas bien compris, mais j'ai besoin d'un peu d'éclaircissement. Que vouliez-vous dire, exactement?

Mme Lahey : Par exemple, dans le rapport sur le budget sexospécifique que le ministère des Finances a produit en 2006, on demandait d'évaluer l'impact sexospécifique de l'abrogation de la subvention pour le biocarburant. La réponse a été que les hommes et les femmes conduisent tous des voitures, et qu'il n'y avait pas de différence entre les sexes. Si le rapport avait été réalisé avec l'aide de Transports Canada ou de Condition féminine Canada, le ministère des Finances aurait pu être informé des différentes possibilités de transport offertes aux femmes, puisque celles-ci ne possèdent pas autant de voitures que les hommes, loin de là, et ont des déplacements différents. Ce genre de lien entre les ministères aurait pu permettre au ministère des Finances d'en arriver à une autre conclusion quant à savoir s'il y avait un impact sexospécifique, quelle forme prenait cet impact, dans quelle mesure il touchait les femmes, s'il était substantiel et s'il était approprié de prendre des mesures.

L'évaluation aurait pu être beaucoup plus poussée. On pourrait croire qu'il s'agit d'une question négligeable, mais le fait est que les femmes sont grandement différentes des hommes en ce qui concerne le transport et les déplacements, et le gouvernement fédéral a mené des études détaillées sur les déplacements quotidiens des hommes et des femmes dès qu'ils quittent la maison, y compris sur ce qu'ils transportent lorsqu'ils partent : s'agit-il de trois enfants ou d'une tasse de café chaud?

La sénatrice Omidvar : D'après ce que je comprends de la page 8, au chapitre de la participation aux frais de garde, si on veut régler le problème de la pauvreté chez les femmes et les problèmes connexes du revenu et de l'emploi, la solution est-elle de mettre l'accent sur les services de garde?

Mme Lahey : C'est un aspect de la solution, mais on en revient encore aux interrelations. On a mené un certain nombre d'études comparatives dans des pays très développés afin de comprendre pourquoi l'inégalité entre les sexes ne peut jamais être vraiment éliminée.

Il est très intéressant de voir qu'un pays peut avoir réglé pratiquement tous les problèmes, et rester pris avec un très haut taux de femmes qui travaillent à temps partiel. Un autre pays peut avoir réglé pratiquement tous les problèmes, et demeurer avec très peu de femmes ayant un emploi rémunéré.

No country has gotten it right. It's not just child care. It's being able to get a job on an equal basis with men, labour force participation access, it is income equality, it's access to child care, and it's non-discrimination in retention promotion.

Senator Omidvar: That's helpful.

Ms. Lahey: It's all these moving pieces, but the one that Canada is the most efficient on and the one I would start with is child care and link it out with the other pieces.

Senator Nancy Ruth: Is it correct that I heard you say that you thought Status of Women should be the watchdog?

Ms. Lahey: I think that that's absolutely important for Status of Women to be the watchdog, the interface with the expert community, of which there are many members now in Canada with the number of gender studies and cross-departmental programs throughout the country. Canada's engagement with the rest of the world is monumental. Status of Women Canada is the natural interface with that sort of huge source of intellectual, empirical, et cetera, and they need to be on an equal footing with Finance, and Finance needs to be on the hook.

Senator Nancy Ruth: Yes, absolutely. The Auditor General has stepped aside and said maybe they will look at it later. I'm concerned about that because first, I'm in part responsible for getting the Auditor General to do the first study and, second, it was through her after she had retired and her former staff still in the Auditor General's department that I had to push the NDP in Parliament and those staff in the AG's department to do the second one. I'm not going to be here for the third five-year review. On the whole, I think it's useful. What's your response to making it mandatory that the Auditor General do a review every five years?

Ms. Lahey: I think it would be gender discrimination if the Auditor General didn't have equal responsibility for auditing this right along with auditing everything else.

Senator Nancy Ruth: I asked you about other legislative bodies you knew where parliamentarians use this. One of my dreams was that parliamentarians would take responsibility ourselves for it and demand it and that the clerks would tell any presenters they have to show it up and when a bill goes forward and is tabled that it also include a GBA. What's your response to some of those ideas?

Ms. Lahey: I think that's completely right. I think any bill that goes forward will obviously have had gender-based analysis attached, and I think all of those should be made fully public, preferably in advance of legislation being released, because not all gender-based analysis is adequate. I think it also helps deepen the

Aucun pays n'a de solution miracle. Cela ne se résume pas seulement aux services de garde. Il faut que les femmes puissent être sur le même pied que les hommes en ce qui concerne les emplois, la participation à la population active, l'égalité salariale, l'accès aux services de garde, l'élimination de la discrimination, le maintien en poste et l'avancement professionnel.

La sénatrice Omidvar : Ce que vous dites nous sera utile.

Mme Lahey : Tous ces aspects sont dynamiques, mais le Canada a démontré une grande efficacité en ce qui concerne les services de garde, et, selon moi, il faut partir de cet aspect, puis établir des liens avec les autres.

La sénatrice Nancy Ruth : Vous ai-je bien entendu dire que vous croyez que Condition féminine Canada devrait jouer un rôle de surveillance?

Mme Lahey : Je crois qu'il est de la plus haute importance que Condition féminine Canada joue un rôle de surveillance et assure l'interaction avec les experts du milieu au Canada; il y en a beaucoup, vu le nombre d'études féministes et de programmes d'études intersectoriels à l'échelle du pays. L'engagement du Canada envers le reste du monde est monumental. Il est naturel que Condition féminine Canada joue un rôle d'intervenant, vu cette source importante d'expertise intellectuelle, de données empiriques, et cetera. Il faut que le ministère des Finances soit sur le même pied, et il faut qu'il collabore pleinement.

La sénatrice Nancy Ruth : Oui, absolument. Quand la vérificatrice générale s'est retirée, on nous a dit que cela allait être examiné plus tard. Cela me préoccupe, d'abord parce que je suis responsable de faire en sorte que le vérificateur général se penche sur la première étude, et ensuite, parce que j'ai dû passer par elle après qu'elle a pris sa retraite et par son personnel qui travaillait encore au Bureau du vérificateur général pour pousser les membres du NPD au Parlement et le personnel au BVG à entreprendre une deuxième étude. Je ne vais pas être là pour le troisième examen quinquennal. Dans l'ensemble, je crois que c'est utile. Que pensez-vous du fait de rendre obligatoire un examen quinquennal mené par le vérificateur général?

Mme Lahey : Je crois que ce serait de la discrimination sexuelle si le vérificateur général n'avait pas aussi la responsabilité de vérifier cela avec tout le reste.

La sénatrice Nancy Ruth : Je vous ai demandé si vous connaissiez d'autres organismes législatifs où les parlementaires l'appliquent l'ACS. Je rêve du jour où les parlementaires vont assumer cette responsabilité et où les greffiers devront demander aux témoins qui se présentent de l'appliquer. Les projets de loi présentés et déposés devront aussi appliquer l'ACS. Qu'avez-vous à dire à propos de ces idées?

Mme Lahey : Je crois que vous avez tout à fait raison. Je crois que tout projet de loi présenté devra évidemment être assorti d'une analyse comparative entre les sexes. Je crois également que toutes ces ACS devront être rendues entièrement publiques, de préférence avant l'adoption de la loi, parce que ce ne sont pas

meaningfulness of the parliamentary debates. So I think that once someone is going to bring a bill forward, they for sure have to have the gender-impact analysis right alongside it, and I would assume by that point they would be a champion of the gender impact that they're disclosing. I think it's a very good idea.

The Chair: Thank you very much, professor, for appearing before us today. This has been a fascinating, incredibly important two hours. I certainly learned a lot, and I think we all have. It will add to our study and report. We'll try to keep this as fresh as we can on every page.

Ms. Lahey: Thank you very much for the opportunity.

The Chair: That's the end of this session.
(The committee adjourned.)

OTTAWA, Wednesday, October 5, 2016

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 11:30 a.m. to study issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations. (Topic: Gender Based Analysis in the making of federal policy and legislation.)

Senator Jim Munson (*Chair*) in the chair.

The Chair: Good morning, senators, and welcome to our Human Rights Committee, to the audience at home.

[*Translation*]

Before we begin, I would like all the senators to introduce themselves.

[*English*]

We will start with introductions on my right. The deputy chair, Salma Ataullahjan, is not here today. She's at other meetings.

Senator Hubley: Elizabeth Hubley, Prince Edward Island.

Senator Nancy Ruth: Nancy Ruth, Ontario.

Senator Beyak: Senator Lynn Beyak, Ontario, replacing Senator Ataullahjan for today.

Senator Andreychuk: Senator Andreychuk, Saskatchewan.

Senator Omidvar: Senator Omidvar, Toronto.

Senator Ngo: Senator Ngo from Ontario.

toutes les analyses comparatives entre les sexes qui sont bonnes. Je crois que cela aide également à donner plus de sens aux débats parlementaires. Je crois donc que lorsque quelqu'un veut présenter un projet de loi, il doit s'assurer de présenter également l'analyse comparative entre les sexes; j'imagine qu'à ce moment-là, cette personne connaîtra de fond en comble l'impact sexospécifique du projet de loi qu'elle présente. Je crois que c'est une très bonne idée.

Le président : Merci beaucoup, madame Lahey, d'être venue témoigner aujourd'hui. Nous avons passé deux heures fascinantes et incroyablement importantes. J'ai vraiment appris beaucoup de choses, et je crois que cela s'applique à nous tous. Tout cela va contribuer à notre étude et à notre rapport. Nous allons essayer de garder cela à l'esprit à chaque page.

Mme Lahey : Merci beaucoup de m'avoir donné l'occasion de venir témoigner.

Le président : Voilà qui conclut la séance.
(La séance est levée.)

OTTAWA, le mercredi 5 octobre 2016

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 11 h 30, pour étudier l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne (Sujet : Analyse comparative entre les sexes dans l'établissement des politiques et lois fédérales.)

Le sénateur Jim Munson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président : Bonjour, chers sénateurs, et bienvenue à cette séance du Comité des droits de la personne qui se tient dans nos locaux.

[*Français*]

Avant de commencer, j'aimerais que tous les sénateurs se présentent.

[*Traduction*]

Nous allons commencer par ma droite. La vice-présidente Salma Ataullahjan n'est pas ici aujourd'hui. Elle assiste à d'autres réunions.

La sénatrice Hubley : Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Ruth : Nancy Ruth, de l'Ontario.

La sénatrice Beyak : Sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario, qui remplace aujourd'hui la sénatrice Ataullahjan.

La sénatrice Andreychuk : Sénatrice Andreychuk, de la Saskatchewan.

La sénatrice Omidvar : Sénatrice Omidvar, de Toronto.

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, de l'Ontario.

The Chair: I'm Senator Munson from Ontario.

First of all, before we recognize our panel, I would like to acknowledge that Senator Nancy Ruth is a champion on these issues. Last week even I learned a whole lot about the issue of gender-based analysis.

Today we're continuing our study on gender-based analysis in the making of federal policy and legislation. Via video conference, we have the European Women's Lobby, Joanna Maycock, Secretary General; we have the Canadian Centre for Policy Alternatives, Kate McInturff, Senior Researcher; and also via video conference we have the Canadian Feminist Alliance for International Action, Shelagh Day, Co-Founder.

I would also like to welcome Senator Yonah Martin, who has just joined us, who is an esteemed member of this committee.

Ms. McInturff, you could start and then we'll open it up to questions. We have lots of time to have a good discussion and to learn more.

Kate McInturff, Senior Researcher, Canadian Centre for Policy Alternatives: Good morning, everyone. My name is Kate McInturff and I'm a senior researcher at the Canadian Centre for Policy Alternatives. I want to thank you for taking up this important work and for inviting me to be here today.

I want to begin by saying that women are not a special interest group. They are half the population, 48 per cent of our labour force and 53 per cent of university graduates. However, as much as we share, as much as we have in common, men and women do face distinct challenges to their personal and economic security.

To give some examples of the differences that shape men's and women's access to economic security, women are twice as likely to work part time and 21 times more likely to cite caring for children as the reason they do so. They work in different occupational sectors than do men, for different rates of pay. They are 10 times as likely to take parental leave, and they take a year on average after the birth of a child, compared to 2.5 weeks on average taken by men. They are more likely to live below the low-income line and more likely to be single parents. When they are single parents, one in three live in poverty.

Gender-based analysis is nothing more or less than a tool for describing these differences and designing policies and programs that serve those distinct needs and challenges. The implementation of that analysis requires political will, without which we are wasting our time and, frankly, burning

Le président : Je suis le sénateur Munson, de l'Ontario.

Avant d'accueillir notre groupe d'experts, je tiens d'abord à souligner que la sénatrice Nancy Ruth est une grande défenseuse de ces questions. La semaine dernière, j'ai appris beaucoup de choses moi aussi sur la question de l'analyse comparative entre les sexes.

Nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur l'analyse comparative entre les sexes dans l'établissement des politiques et lois fédérales. Nous recevons aujourd'hui Joanna Maycock, secrétaire générale du Lobby européen des femmes, qui témoignera par vidéoconférence; nous accueillons aussi Kate McInturff, chercheuse principale du Centre canadien de politiques alternatives; puis nous avons Shelagh Day, cofondatrice de l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale, qui témoigne également par vidéoconférence.

Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue à la sénatrice Yonah Martin, qui vient de se joindre à nous, et qui est une membre estimée de notre comité.

Madame McInturff, je vous invite à commencer, après quoi nous laisserons les sénateurs poser des questions. Nous avons le temps de tenir une discussion approfondie et d'en apprendre davantage.

Kate McInturff, chercheuse principale, Centre canadien de politiques alternatives : Bonjour, tout le monde. Je m'appelle Kate McInturff, et je suis chercheuse principale au Centre canadien de politiques alternatives. Je tiens à vous remercier d'avoir entrepris ces travaux importants et de m'avoir invitée aujourd'hui.

Je veux commencer par dire que les femmes ne forment pas un groupe d'intérêt particulier. Elles représentent la moitié de la population, 48 p. 100 de notre population active et 53 p. 100 des diplômés universitaires. Cependant, même si nous avons beaucoup de choses en commun, les hommes et les femmes sont confrontés à des défis distincts en matière de sécurité personnelle et économique.

Pour vous donner quelques exemples des différences qui influencent la sécurité économique des hommes et des femmes, les femmes sont 2 fois plus susceptibles de travailler à temps partiel, et 21 fois plus susceptibles de dire que c'est parce qu'elles doivent s'occuper des enfants. Elles travaillent dans des secteurs professionnels autres que les hommes, et en échange d'une rémunération différente. Elles sont 10 fois plus susceptibles de prendre un congé parental, et elles prennent en moyenne une année de congé après la naissance d'un enfant, comparativement à une moyenne de 2,5 semaines de congé chez les hommes. Elles sont plus susceptibles de vivre sous le seuil de faible revenu et d'être à la tête d'une famille monoparentale. Dans le cas des familles monoparentales, une femme sur trois vit dans la pauvreté.

L'analyse comparative entre les sexes n'est ni plus ni moins qu'un outil permettant de décrire ces différences et de concevoir des politiques et des programmes afin de répondre à ces besoins et défis distincts. La mise en œuvre de l'analyse nécessite une volonté politique, sans quoi nous perdons notre temps et, bien

out a whole lot of analysts. It also requires us to understand that when we serve both halves of our population well, we are enabling them to participate fully in society and in our economy, which is good for everyone.

I noticed a tendency in some of the earlier testimony to this committee to characterize women as recipients of programs and services, which they are, but I would like to make the point that all of us benefit from women's labour. Women's entry into paid work over the last three decades has contributed to rising household incomes at a time when male wages have been largely stagnant. It contributes to economic growth, and they contribute to government revenues through the taxes they pay on their incomes.

Economic policy designed with the aid of gender-based analysis is not an act of kindness or charity; it is good economic policy and it benefits us all. I welcome the commitment of this government to conduct gender-based analysis and the exercise of that commitment by the central agencies of the government.

I know you have already heard from the Privy Council and the Treasury Board about the work they are doing. Rather than go over that ground in my presentation, I would like to turn to Finance Canada and use the example of the 2016 federal budget, because I believe there is more work to be done here and it's a good example that demonstrates very clearly the difference that gender-based analysis can make and why we need to think about gender-based analysis as central to good governance rather than a special program for a special group.

First, what does a gender-based analysis tell us about the difference that gender makes in our economy? It tells us that men and women tend to work in different occupations, so we see men making up the majority of workers in fields such as construction and engineering, whereas women make up the majority of workers in health and social services, as well as education. In a period of slow growth, the government is rightly concerned with increasing employment and productivity, and gender-based analysis tells us that this means we should be investing in job creation — both in sectors where men work and in sectors where women work.

However, if you look at the \$11.6 billion in new budget measures in the 2016 budget that are intended to create jobs, women, by my accounting, will make up approximately a third of the people who benefit from those jobs, in spite of being nearly half the labour force. This suggests at the very least an implementation gap, and I think perhaps this comes in part from a tendency to view women as a special interest and as

franchement, épuisons beaucoup d'analystes. Il nous faut aussi comprendre que lorsque nous servons bien les deux moitiés de notre population, nous permettons à ces gens de participer pleinement à la vie en société et à notre économie, ce qui est à l'avantage de tout le monde.

Dans certains des témoignages précédents devant le comité, j'ai remarqué une tendance à décrire les femmes comme étant bénéficiaires de programmes et de services, ce qu'elles sont, mais je tiens aussi à souligner que la main-d'œuvre féminine profite à nous tous. L'arrivée des femmes sur le marché du travail ces trente dernières années a contribué à augmenter le revenu des ménages à une époque où le salaire des hommes stagnait essentiellement. Les femmes contribuent aussi à la croissance économique et aux recettes publiques grâce à leurs impôts sur le revenu.

Élaborer une politique économique à partir de l'analyse comparative entre les sexes n'est pas un acte de gentillesse ou de charité, mais plutôt une bonne politique économique qui est dans l'intérêt de tous. Je salue la détermination du gouvernement à mener une analyse comparative entre les sexes et à y donner suite au sein de ses organismes centraux.

Je sais que le Conseil privé et le Conseil du Trésor vous ont déjà parlé des travaux qu'ils réalisent. Plutôt que d'en parler dans mon exposé, j'aimerais me tourner vers Finances Canada et prendre l'exemple du budget fédéral de 2016. En effet, je crois qu'il y a encore du travail à faire à ce chapitre et que ce bon exemple démontre très clairement l'incidence que peut avoir une analyse comparative entre les sexes. Cela illustre aussi la raison pour laquelle nous devons faire en sorte qu'une telle analyse soit au cœur d'une bonne gouvernance, plutôt que de faire l'objet d'un programme spécial à l'intention d'un groupe particulier.

Tout d'abord, qu'est-ce que l'analyse comparative entre les sexes nous apprend sur l'apport distinct de chaque sexe à notre économie? Elle nous révèle que les hommes et les femmes ont tendance à travailler dans différentes professions : les hommes constituent la majorité des travailleurs dans des domaines tels que la construction et l'ingénierie, alors que les femmes sont prépondérantes du côté de la santé, des services sociaux et de l'éducation. Dans une période de faible croissance, le gouvernement a raison de se préoccuper de la création d'emplois et de la productivité, et l'analyse comparative entre les sexes nous dit que nous devrions investir dans la création d'emplois tant dans les secteurs occupés par des hommes que dans ceux où les femmes travaillent majoritairement.

Toutefois, pour ce qui est des 11,6 milliards de dollars de nouvelles mesures budgétaires en 2016 qui visent la création d'emplois, mes calculs montrent que les femmes ne constitueront qu'environ le tiers des personnes qui bénéficieront de ces emplois, alors qu'elles forment près la moitié de la population active. Voilà qui dénote à tout le moins un écart dans la mise en œuvre de la politique, qui est peut-être attribuable à une tendance à voir les

recipients of government programming rather than as economic and political actors driving our economy into a period of better growth.

Gender-based analysis, by this logic, is something for Status of Women to be concerned with, and not for Finance. Yet the research is clear that if we invest in predominantly female occupational sectors in parallel with our investments in, for example, physical infrastructure projects, we would see a rise in female labour force participation.

The OECD estimates that if we could narrow the gap, if we could cut the gap between men's and women's employment levels in half, we would add 8 per cent in GDP growth over the next two decades.

This might explain why, when the IMF was in town earlier this year to conduct their review of the state of Canada's economy, they wanted to talk about infrastructure spending, but they also wanted to talk about child care. Why? Not because the IMF is a sister but because they see increasing female labour force participation as central to increasing the productivity of Canada's economy.

Perhaps it is stating the obvious to say it is not enough to conduct the analysis. There need to be mechanisms in place to ensure decisions are made based on the conclusions of that analysis.

More than that, the government needs to review policies and programs, once they are in place and before they are at the end of their life cycle, to ensure that they actually have been successful in meeting the needs of men and women.

The government of Norway is a good example. They not only require ministries to provide a gender-based analysis when they propose new programs and policies but they also conduct an analysis of the program once it's in place, and if they find it is not adequately meeting the needs of women and girls, then they make changes to the program.

Finally, the committee has rightly focused on the role of government and Parliament in ensuring that gender-based analysis is conducted, implemented and, I would add, reviewed.

However, research also demonstrates that civil society plays an essential role in the production of gender-sensitive public policy. Civil society is an important source of expertise and experience. The organizations that implement programs also have important insights into how those programs are working or are not working. Researchers and academics working outside of the government do this as well, and I think your own witness list is testimony to this.

femmes comme un groupe d'intérêt particulier et comme des bénéficiaires de programmes gouvernementaux, plutôt que comme étant des participantes actives à l'économie et à la politique qui peuvent favoriser la croissance de notre économie.

Selon cette logique, c'est Condition féminine Canada qui doit s'occuper de l'analyse comparative entre les sexes, et non pas Finances Canada. Pourtant, la recherche montre clairement que si nous investissons surtout dans des secteurs professionnels à prédominance féminine parallèlement à nos investissements dans des projets d'infrastructures physiques, par exemple, nous assisterions à une augmentation de la main-d'œuvre féminine.

L'Organisation de coopération et de développement économiques, ou OCDE, estime que si nous pouvions réduire l'écart de moitié entre les niveaux d'emploi des hommes et des femmes, nous ajouterions 8 p. 100 à la croissance du PIB au cours des deux prochaines décennies.

Voilà qui pourrait expliquer pourquoi les représentants du Fonds monétaire international, ou FMI, qui étaient en ville plus tôt cette année pour examiner la situation de l'économie canadienne, voulaient parler de dépenses dans l'infrastructure, mais dans les services de garde aussi. Pourquoi donc? Ce n'est pas parce que le FMI est une organisation sœur, mais parce que ces gens trouvent essentiel d'augmenter la participation des femmes à la population active pour accroître la productivité de l'économie canadienne.

J'exprimerai peut-être une évidence en disant que l'analyse ne suffit pas. Il doit y avoir des mécanismes en place pour que les décisions soient prises à la lumière des conclusions de cette analyse.

Qui plus est, le gouvernement doit examiner les politiques et les programmes, une fois qu'ils sont en place et avant qu'ils ne prennent fin, pour s'assurer qu'ils ont réellement répondu aux besoins des hommes et des femmes.

Le gouvernement de la Norvège est un bon exemple. Il exige que les ministères fournissent une analyse comparative entre les sexes lorsqu'ils proposent de nouveaux programmes et politiques, mais en plus, les ministères doivent analyser le programme une fois que celui-ci est en place. S'il s'avère que le programme ne répond pas adéquatement aux besoins des femmes et des filles, des modifications y sont apportées.

Enfin, le comité a mis l'accent à juste titre sur le rôle du gouvernement et du Parlement pour s'assurer que l'analyse comparative entre les sexes est effectuée, mise en œuvre, et j'ajouterais même qu'elle doit être révisée.

Cependant, la recherche démontre également que la société civile joue un rôle essentiel dans l'élaboration de politiques publiques qui tiennent compte de la spécificité des sexes. La société civile est une importante source d'expertise et d'expérience. Les organisations qui mettent en œuvre les programmes ont aussi des informations importantes sur la mesure dans laquelle ces programmes fonctionnent ou non. Les

Yet, at the moment, we are spending less than .02 per cent of total federal program spending, excluding transfers, on funding for Status of Women Canada. So the granting portion of Status of Women's budget would be even less than two one-hundredths of 1 per cent. This is, in the words of an experienced bureaucrat, budget dust.

Gender-based analysis should not be one more piece of unpaid labour performed by women. Investing in women's organizations allows governments to benefit from the store of knowledge that those organizations hold but rarely have the time or resources to share.

This is not charity. This is about remembering that women make up half our population, 48 per cent of our labour force and, given half the chance, have more than a few cents worth of advice to offer their government on the question of how best to govern.

The Chair: Thank you, Ms. McInturff. We have with us now Senator Grant Mitchell, who is the government liaison whip in the Senate. I'm the chair of this committee, but a former whip.

Continuing our gender-based analysis this morning, we will go now to Ms. Shelagh Day, Canadian Feminist Alliance for International Action.

Shelagh Day, Chair, Human Rights Committee and Co-Founder, Canadian Feminist Alliance for International Action: Thank you very much.

I want to thank Senator Nancy Ruth for keeping us all sharp on this issue. I think it is extraordinarily important. I want to thank also the government for its commitment to gender-based analysis. My comments today have more to do with the practicalities of what's in front of us.

I want to start by saying that I think the goal of gender-based analysis is essentially to fulfill government obligations that we have agreed to, and I would say particularly in the United Nations Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women.

So Canada has committed itself to take "... in all fields, in particular in the political, social, economic and cultural fields, all appropriate measures, including legislation, to ensure the full development and advancement of women"

chercheurs et les universitaires qui travaillent en dehors du gouvernement le font aussi, et je pense que votre propre liste de témoins en est la preuve.

Pourtant, nous accordons actuellement au financement de Condition féminine Canada moins de 0,02 p. 100 des dépenses totales consacrées aux programmes fédéraux, à l'exception des paiements de transfert. Par conséquent, la part de subvention du budget de Condition féminine serait d'encore moins de deux centièmes de pour cent. Ce sont des pacotilles, d'après les mots de fonctionnaires d'expérience.

L'analyse comparative entre les sexes ne doit pas être une autre facette du travail non rémunéré effectué par des femmes. Investir dans les organisations de femmes permet aux gouvernements de bénéficier des vastes connaissances de ces organisations, alors que celles-ci ont rarement le temps ou les ressources nécessaires pour les diffuser.

Ce n'est pas un geste de charité. Il faut se rappeler que les femmes représentent la moitié de notre population et 48 p. 100 de notre main-d'œuvre, et que si on leur en donne la chance, elles auront bien des conseils à donner au gouvernement sur la meilleure façon de gouverner.

Le président : Merci, madame McInturff. Nous sommes en compagnie du sénateur Grant Mitchell, qui est l'agent de liaison et le whip du gouvernement au Sénat. Je suis le président du comité, mais je suis un ancien whip.

Afin de poursuivre ce matin notre analyse comparative entre les sexes, nous allons maintenant écouter Shelagh Day, de l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale.

Shelagh Day, présidente, Comité des droits de l'homme, et cofondatrice, Alliance canadienne féministe pour l'action internationale : Je vous remercie infiniment.

Je tiens à remercier la sénatrice Nancy Ruth de tous nous garder à l'affût dans cette question. Je pense que c'est extrêmement important. Je souhaite également remercier le gouvernement de son engagement à l'égard de l'analyse comparative entre les sexes. Mes remarques d'aujourd'hui portent davantage sur les détails pratiques de la question à l'étude.

Je veux commencer par dire que, selon moi, l'objectif de l'analyse comparative entre les sexes est essentiellement de remplir les obligations du gouvernement, qui ont déjà été convenues, plus particulièrement dans la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

Ainsi, le Canada s'est engagé à prendre « dans tous les domaines, notamment dans les domaines politique, social, économique et culturel, toutes les mesures appropriées, y compris des dispositions législatives, pour assurer le plein développement et le progrès des femmes [...] ».

We adopted that convention in 1979. And the Beijing Declaration and Platform for Action grew out of that, and then gender-based analysis grew out of that as a tool for ensuring that in fact governments were taking all the steps that they could in order to ensure the full advancement of women.

Governments are an extraordinarily important player in this question of women's equality and have a very big role to play.

I want to start by saying that looking at the documents that I think the committee is reviewing, I see some things that are missing, and I want to talk about those a little bit.

First of all, as far as I can see from the documents that we have, the process that is being proposed, planned and set up is only forward looking. It seems to assume, therefore, that the status quo is equality. But the status quo is not equality, as Kate has pointed out. The status quo is women's inequality.

Consequently, it's very important that any gender-based analysis that we undertake now, with a new commitment from a new government, is actually looking at what is already in place that contributes to or impedes women's equality — not just new programs, new proposals, new pieces of legislation that are coming up but what is actually in place now.

That takes me to my second point, which is that in order to do gender-based analysis in 2016, in the way that I think it needs to be done, there needs to be a government plan. In other words, I think that government, cabinet, needs to look at its programs, policies and legislation overall and decide what are the priorities for shifting, changing and transforming the policies that are in place and the strategies that are coming up.

There isn't — that I can perceive in the documents that I have received — a plan here or a process for a plan. There is a lot of process, so there are a lot of ways and means for government departments to do gender-based analysis in their own shops and then it trickling upwards to the Privy Council Office and Treasury Board, et cetera, for review. But there is not a plan for identifying and working on major things that need to be addressed in order to deal with the real issues of women's equality, some of which Kate has touched on, which have to do with economic equality, women in the work force and so on.

The third thing I would say is it's not clear to me from the documents I've seen that there is a regular plan for gender budgeting or gender-based analysis of budgets. That's an extraordinarily important thing, as Kate has pointed out.

One of the things that the organization I work with has tried to do is to get human rights and money together. The implementation of human rights has everything to do with

Nous avons adopté cette convention en 1979. La Déclaration et Programme d'action de Beijing en découle, et a ensuite donné lieu à l'analyse comparative entre les sexes, un outil pour vérifier si les gouvernements ont pris toutes les mesures nécessaires pour assurer le plein épanouissement de la femme.

Les gouvernements sont un joueur extrêmement important dans cette question de l'égalité des femmes et ont un très grand rôle à jouer.

Pour commencer, j'ai regardé les documents que le comité examine, je pense, et je constate qu'il manque certains éléments dont j'aimerais parler un peu.

Tout d'abord, pour autant que je sache à partir des documents que nous avons, le processus qui est proposé, planifié et mis en place est uniquement tourné vers l'avenir. Il semble donc supposer que le statu quo rime avec égalité. Ce n'est toutefois pas le cas, comme Kate l'a fait valoir. Le maintien du statu quo signifie l'inégalité des femmes.

Par conséquent, il est très important que toute analyse comparative entre les sexes que nous entreprenons maintenant, avec le nouvel engagement du nouveau gouvernement, prenne véritablement en compte les mesures déjà en place qui prônent l'égalité des femmes ou l'entravent. Il ne suffit pas d'examiner que les nouveaux programmes, les nouvelles propositions ou les nouveaux projets de loi à venir, mais aussi les mesures qui sont déjà en place.

Cela m'amène à vous parler de mon deuxième point : pour réaliser une analyse comparative entre les sexes convenable en 2016, il faut selon moi un plan gouvernemental. En d'autres termes, je pense que le gouvernement et le Cabinet doivent se pencher de façon générale sur leurs programmes, leurs politiques et leur législation, puis établir leurs priorités concernant la modification, le changement et la transformation des politiques en place et des stratégies à venir.

D'après les documents que j'ai reçus, il ne semble y avoir ici ni de plan ni de procédé de planification. Il y a beaucoup de processus, de sorte que les ministères ont bien des façons et des moyens de faire une analyse comparative entre les sexes à l'interne, puis de soumettre le tout à l'examen du Bureau du Conseil privé et du Conseil du Trésor, entre autres. Mais il n'existe aucun plan visant à identifier les problèmes importants qui doivent être réglés et à y travailler, en vue de s'attaquer aux véritables enjeux relatifs à l'égalité des femmes qui se rapportent à l'égalité économique, aux femmes sur le marché du travail, et ainsi de suite — Kate a abordé certains d'entre eux.

En troisième lieu, d'après les documents que j'ai vus, il ne semble pas y avoir de plan normal pour une budgétisation qui tienne compte des sexospécificités, ou pour une analyse comparative entre les sexes des budgets. C'est pourtant extrêmement important, comme Kate l'a mentionné.

L'organisation pour laquelle je travaille a notamment tenté de rapprocher droits de la personne et argent. L'application des droits de la personne dépend entièrement de la façon dont nous

how we allocate financial resources to particular strategies and programs, so what happens in a budget is probably the government's most important human rights tool every year.

Kate has given you one example in terms of last year's budget about infrastructure spending. I can give you another example that's close to my heart. In the 2016 budget, \$88 million was assigned for new funding for criminal law and legal aid. There was no new funding for civil law legal aid. Now we know there is a huge gender difference in the kinds of legal aid that men and women need. Men are the main users of criminal law legal aid; women are the main users of civil law legal aid, particularly for family law.

Family law legal aid in this country is in crisis. Contributions to civil law legal aid have gone drastically down over the last 20 years. That puts women often in very high-conflict situations in a very vulnerable position when they can't get the kind of legal representation that they need.

When I look at the 2016 budget and I see that we've got money allotted for criminal law legal aid but no specific money for civil law legal aid and nothing in the Canada Social Transfer that specifically says there should be money out of this envelope spent on civil law legal aid because of its importance to women's equality, then I also see a gender issue that ought to be addressed.

The gender-based analysis we do inside government needs a human rights framework. We need to understand in doing the work we're doing on gender-based analysis that essentially we're trying to fulfill rights that we have committed ourselves to in our Constitution, in our human rights acts and in international treaties that we've signed. That's an important framework for understanding what we're trying to achieve, so we should analyze the steps that we take in terms of whether or not they will fulfill the rights we've committed ourselves to upholding.

Again, completely in agreement with Kate, the role of women's civil society organizations here is crucial. There is a huge expertise in the country about this on particular issues and on general issues. It's extraordinarily important that government does this in partnership with civil society organizations and uses the expertise and knowledge that's there. Otherwise it's being wasted when in fact it could be very importantly supporting and assisting government.

There is a feminist academic expertise in Canada that's extraordinary and that should be used by government in this exercise. There should be a regular process, way, route for this kind of engagement with civil society organizations who are often on the front line of delivering services and with feminist academics.

allouons des ressources financières à des stratégies et des programmes particuliers, de sorte que ce qui se passe dans un budget est probablement le plus important outil en matière de droits de la personne dont le gouvernement dispose année après année.

Kate vous a donné l'exemple des dépenses d'infrastructure du budget de l'année dernière. Je peux vous donner un autre exemple qui me tient à cœur. Dans le budget de 2016, 88 millions de dollars ont été attribués à un nouveau financement du droit pénal et de l'aide juridique. Or, rien n'a été accordé à l'aide juridique civile. Nous savons toutefois qu'il existe une énorme différence quant au type d'aide juridique dont les hommes et les femmes ont besoin. Les hommes sont les principaux utilisateurs de l'aide juridique en droit pénal, tandis que les femmes ont surtout recours à l'aide juridique civile, plus particulièrement pour le droit de la famille.

L'aide juridique familiale est en crise au pays. Les contributions à ce secteur ont considérablement diminué au cours des 20 dernières années. Par conséquent, les femmes dans des situations très conflictuelles sont très vulnérables quand elles ne peuvent pas obtenir le genre de représentation juridique dont elles ont besoin.

Quand je regarde le budget de 2016, je constate que des fonds ont été alloués à l'aide juridique pénale, mais pas expressément à l'aide juridique civile ou au Transfert canadien en matière de programmes sociaux. Celui-ci dit pourtant qu'il faut accorder de l'argent de cette enveloppe budgétaire à l'aide juridique civile en raison de son importance pour l'égalité des femmes. J'y vois donc une problématique homme femme qui doit être prise en compte.

L'analyse comparative entre les sexes que nous effectuons au gouvernement nécessite un cadre de protection des droits de la personne. Dans nos travaux sur l'analyse comparative entre les sexes, il nous faut comprendre que pour l'essentiel, nous essayons de donner effet aux droits que nous nous sommes engagés à protéger dans notre Constitution, nos dispositions sur les droits de la personne et les traités internationaux que nous avons signés. C'est un cadre important pour comprendre ce que nous essayons d'accomplir, et nous devrions donc analyser les mesures que nous prenons, soit déterminer si elles donnent effet aux droits que nous nous sommes engagés à défendre.

Encore une fois, je suis tout à fait d'accord avec Kate : les organisations de femmes de la société civile ont un rôle essentiel. Au pays, les connaissances à cet égard, sur des questions précises ou générales, sont immenses. Il est extrêmement important que le gouvernement agisse en partenariat avec des organismes de la société civile et qu'il utilise les compétences et les connaissances qu'il a à sa disposition. Autrement, on gaspille ces ressources, alors qu'en fait, elles pourraient beaucoup aider le gouvernement.

Dans le milieu universitaire, le Canada compte des ressources en études féministes extraordinaires dont le gouvernement devrait se servir dans cette démarche. Il devrait y avoir un processus pour ce type de collaboration avec les organisations de la société civile qui, souvent, assurent la prestation de services, ainsi qu'avec les chercheurs en études féministes.

Maybe this is rounding back, but this process needs leadership. Perhaps that's the very most important thing, and the leadership has to come from the top. What I see in the documents so far seems to me a kind of trickle-up theory — that if we train a lot of people and if we have champions in various parts of departments, then the understanding of gender-based analysis will somehow trickle up through the system and result in good policies that serve women as well as men.

But I think that we're at a point where this process needs very important leadership from the top, and I mean the very top, and I think that Kate's point about Finance is extraordinarily important. We can't say that the Minister of Status of Women is the person who has the chief responsibility for this. She doesn't have the clout in cabinet. I don't mean Patty Hajdu. I mean no Minister of Status of Women in Canada has ever had the clout in cabinet because her portfolio doesn't have money, and the real power in cabinet lies elsewhere. So her role is extraordinarily important, but the real power lies in cabinet in the portfolios with the money, and there's where leadership has to happen.

It's very important that we understand that in order for this to work and to make real change for women in Canada, we need leadership from the top of the government, from the portfolios, the Privy Council Office, Finance, the places that have the most power in terms of organizing and shaping how government strategies will go and where allocations of money land.

Lastly, accountability is extraordinarily important. This can't be a secret process. It can't be something that is happening inside departments that senators and parliamentarians don't know about or that people in the public don't know about or that women's organizations in civil society can't get access to. It needs to be done in an open way, and it needs to be reviewed and monitored and overseen in an open and very consistent way.

I'll come back to the United Nations Committee on the Elimination of Discrimination against Women. Canada is being reviewed by the United Nations Committee on the Elimination of Discrimination against Women on October 25 in Geneva, and a number of women's organizations are making submissions and will go to Geneva, as will representatives of the Government of Canada, for that review.

We consider it extraordinarily important, and one of the reasons it is extraordinarily important is that it's the only accountability mechanism we have. We don't have a domestic accountability mechanism that we can interact with to talk to governments about where women are and what needs to be done in order to move women forward. So we use the mechanism available to us, which is under the Convention on the Elimination

Il s'agit peut-être de se remettre sur la bonne voie, mais cette démarche a besoin d'une impulsion. C'est peut-être l'élément le plus important, et il faut qu'elle vienne d'en haut. Jusqu'à maintenant, ce que je vois dans les documents me semble correspondre à l'inverse — c'est-à-dire que si nous formons beaucoup de gens et que nous avons divers porte-drapeaux dans différentes parties des ministères, alors les connaissances sur l'analyse comparative entre les sexes se traduiront par l'adoption de bonnes politiques qui sont bénéfiques tant aux femmes qu'aux hommes.

Or, je crois que nous sommes rendus au point où les gens qui sont au sommet de la pyramide, et je parle de la plus haute hiérarchie ici, doivent vraiment agir en chefs de file. De plus, je trouve le point qu'a soulevé Kate au sujet du ministère des Finances extrêmement important. Nous ne pouvons pas dire que cela relève de la ministre de la Condition féminine au premier chef. Elle n'a pas l'influence nécessaire au Cabinet. Je ne parle pas de Patty Hajdu en particulier. Je veux dire qu'aucune personne ayant occupé les fonctions de ministre de la Condition féminine au Canada n'a eu l'influence nécessaire au sein du Cabinet, parce que son portefeuille n'a pas l'argent qu'il faut, et qu'au Cabinet, le pouvoir réside ailleurs. Bien que la ministre ait un rôle extrêmement important, ce sont les portefeuilles bien garnis qui ont vraiment les pouvoirs, et ce sont eux qui doivent donner l'impulsion.

Il est très important que nous comprenions que pour que cela fonctionne et que la situation des femmes change réellement au Canada, nous avons besoin de leadership de la part des gens qui sont au sommet de la pyramide, à la tête du gouvernement, des portefeuilles, du Bureau du Conseil privé, du ministère des Finances, soit des gens qui ont les capacités d'élaborer des stratégies gouvernementales et de déterminer où les fonds sont affectés.

Enfin, la reddition de comptes est d'une importance capitale. Il ne peut s'agir d'un processus secret. Cela ne peut se passer au sein des ministères et ne pas être connu des sénateurs, des parlementaires, de la population, ou des organisations de femmes de la société civile. Il faut que ce soit fait de façon transparente et que ce soit examiné et surveillé de façon très rigoureuse.

Je vais revenir sur le Comité des Nations Unies pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes. Le Canada fera l'objet d'un examen de ce comité le 25 octobre, à Genève, et un certain nombre d'organisations de femmes soumettent des mémoires et se rendront à Genève, tout comme le feront des représentants du gouvernement Canada.

Nous jugeons cela extrêmement important, entre autres parce que c'est le seul mécanisme de reddition de comptes dont nous disposons. Nous n'avons pas un tel mécanisme au pays au moyen duquel nous pouvons parler aux gouvernements de la situation des femmes et des mesures à prendre pour faire progresser la cause des femmes. Nous utilisons donc le mécanisme auquel nous avons accès — la Convention sur l'élimination de toutes les

of Discrimination against Women, in order to engage in that conversation, and I think we could do better. We could actually also be carrying on that dialogue and conversation in Canada domestically, and it would be valuable to governments and to women, and I think we can do it. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Ms. Day, from Vancouver.

We'll continue from Brussels with Joanna Maycock. Ms. Maycock is the Secretary-General of the European Women's Lobby. Welcome to our committee.

Joanna Maycock, Secretary General, European Women's Lobby: Thank you very much, and greetings from Brussels. Bonjour.

It's a real pleasure to be here and to be invited to speak to you today, and I wanted to congratulate the senators there present for your interest in this subject, and we were particularly intrigued that this is taking place in the Human Rights Committee. That seems to us to be an important signal of the importance Canada is placing on the reflection of this work.

European Women's Lobby is an umbrella organization with member organizations of women's associations across the European Union, so we represent more than 2,000 women's organizations across 31 countries — that's all the EU member states and then those countries negotiating to join, so from Turkey to Ireland, from Finland to Portugal.

I was invited to bring a bit of information about what's happening in Europe in particular. First, Europe is unfortunately no paradise for gender equality. In spite of making huge amounts of progress over the last 50 years, we've actually found that we have stopped progressing on gender equality over the last decade. So we have — and that's a thing I would suggest if you don't do already — excellent statistics that we use and gather officially across the European Union every two years into something called the Gender Equality Index, and it reviews official statistics across eight areas and several indicators, and it provides information about progress or lack thereof on gender equality across the European Union. Unfortunately, it tells us that 10 years ago we were at around 51.5 per cent of the way towards full equality between women and men, and today we are about 52 per cent, which by our reckoning is a kind of stagnation.

Trying to achieve gender equality, equality between women and men, which is a legal commitment by the European Union and in international treaties, as Shelagh just said, is like pushing a boulder up a hill. Imagine a very steep hill, and the more of you there are and the more momentum you have behind you, the easier it is to keep pushing that boulder up the hill; but the minute you stop or you pay attention elsewhere or some of your party leaves, it becomes much harder to keep pushing that boulder up

formes de discrimination à l'égard des femmes — afin de participer à ce débat, et je crois que nous pourrions faire mieux. Nous pourrions en fait également poursuivre les discussions au Canada, ce qui serait utile pour les gouvernements et les femmes, et je crois que nous pouvons le faire. Merci.

Le président : Merci beaucoup, madame Day, qui est à Vancouver.

C'est maintenant au tour de Mme Joanna Maycock, qui se trouve à Bruxelles. Mme Maycock est la secrétaire générale du Lobby européen des femmes. Bienvenue à notre comité.

Joanna Maycock, secrétaire générale, Lobby européen des femmes : Je vous remercie beaucoup, et je vous transmets les salutations de Bruxelles. Bonjour.

Je suis vraiment ravie d'avoir été invitée à venir vous parler aujourd'hui, et je félicite les sénateurs de s'intéresser à ce sujet. De plus, je dois dire que nous avons été particulièrement étonnés d'apprendre que c'est le Comité des droits de la personne qui tient ces discussions. Cela nous semble une indication de l'importance que le Canada accorde à ces travaux.

Le Lobby européen des femmes est un organisme-cadre comprenant des associations de femmes de partout dans les pays de l'Union européenne. Nous représentons donc plus de 2 000 organisations de femmes de 31 pays — ce qui comprend tous les États membres de l'Union européenne et les pays qui sont en train de négocier leur adhésion, donc de la Turquie à l'Irlande et de la Finlande au Portugal.

On m'a invitée à présenter de l'information sur la situation de l'Europe en particulier. Tout d'abord, l'Europe n'est malheureusement pas un paradis pour l'égalité des sexes. En dépit des énormes progrès réalisés au cours des 50 dernières années, nous avons constaté que nous avons cessé de progresser au chapitre de l'égalité des sexes au cours de la dernière décennie. Nous avons donc — et c'est quelque chose que je vous propose de faire si vous ne le faites pas déjà — d'excellentes statistiques que nous utilisons et que nous recueillons officiellement partout dans l'Union européenne et que nous intégrons tous les deux ans dans ce que nous appelons l'indice de l'égalité entre les sexes. Il s'agit d'examiner les statistiques officielles concernant huit thèmes et plusieurs indicateurs, et de fournir de l'information sur les progrès réalisés ou l'absence de progrès sur le plan de l'égalité des sexes dans l'ensemble de l'Union européenne. Malheureusement, il y a 10 ans, le résultat était de 51,5 p. 100 et il est maintenant de 52 p. 100, ce qui, à notre avis, est un signe de stagnation.

Comme Shelagh vient de le dire, essayer d'atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes — qui est un engagement officiel pris par l'Union européenne et dans le cadre de traités internationaux —, c'est comme pousser une grosse pierre jusqu'au sommet d'une colline. Imaginez une pente très abrupte. Plus il y a de gens qui poussent, plus il est facile de faire rouler la grosse pierre jusqu'en haut, mais dès qu'on arrête de pousser ou qu'on dirige son attention ailleurs, ou que certaines parties s'en

the hill. Actually it is very easy for the boulder to go backwards. We've seen a significant number of countries in Europe that are actually going backward in terms of gender equality, including Denmark and the U.K., believe it or not.

I wanted to bring some information about how this gender-based analysis, as you call it, works in Europe. We mainly talk about gender mainstreaming in Europe, and gender budgeting. In Europe, gender mainstreaming is actually part of the Treaty on European Union. So, not only is there a commitment to equality between women and men, which is the second article of the Treaty on European Union, but there is also an article saying it is compulsory to analyze the gender impact in every piece of policy and legislation that goes through the European Union. That's been in place for a decade or more.

As Shelagh was saying, it also flows from commitments made at Beijing and prior commitments in terms of SEDL, and in a sense, recent commitments made around sustainable development goals also are international commitments, really, to advance gender equality. That's because, as the previous speakers have already said, there is so much evidence. This is an issue of human rights first and foremost, and of delivering on commitments to equality for women and men and gender equality. But it's also smart policy, smart budgeting and smart economics. It's actually making politics and policy as if people matter, and as if they actually live their lives as they do. Men and women experience their lives differently, and different kinds of women also experience their lives differently.

What we find is that despite the legal commitment to gender mainstreaming, all too often it's actually an afterthought, or it's assigned to some junior officer way down the hierarchy in an institution. It doesn't get adequate resources in terms of the power that Shelagh was referring to earlier. It's sometimes given to a person who has it on top of their day job, who is super-committed and very smart but doesn't have the leverage within their institution, department or organization.

We have gender focal points, formally, across all committees in the European Parliament, and in the different departments within the European Commission. Too often, what we have seen is it's one of the first three things to be cut back or to retreat. The first victim of any cuts to public spending — and we've seen a lot of that in Europe over the last decade — tends to be investment in

vont, il devient beaucoup plus difficile de faire rouler la pierre jusqu'en haut. En fait, elle peut très facilement reculer. Un nombre important de pays européens reculent bel et bien sur le plan de l'égalité des sexes, dont le Danemark et le Royaume-Uni, croyez-le ou non.

Je veux vous donner de l'information sur la façon dont fonctionne, en Europe, l'analyse comparative entre les sexes, comme vous l'appellez. En Europe, nous parlons principalement d'intégration de la dimension de genre et de budgétisation favorisant l'égalité des sexes. En fait, en Europe, l'intégration de la dimension de genre est un élément du Traité sur l'Union européenne. Donc, non seulement il y a un engagement sur l'égalité entre les hommes et les femmes, qui correspond au deuxième article du Traité sur l'Union européenne, mais il y a également un article qui stipule qu'il est obligatoire d'analyser l'incidence sur l'égalité des sexes qu'ont chaque politique et chaque mesure législative qui sont traitées par l'Union européenne. C'est comme cela depuis au moins une décennie.

Comme le disait Shelagh, cela découle également d'engagements pris à Pékin et d'autres engagements pris auparavant. De plus, en un sens, des engagements pris récemment sur des objectifs de développement durable constituent également des engagements internationaux visant à faire progresser l'égalité des sexes. C'est parce que, comme l'a déjà dit l'intervenante précédente, il y a tellement d'éléments. Il s'agit d'une question liée aux droits de la personne d'abord et avant tout, et il s'agit également de remplir les engagements qui ont été pris sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Or, on parle également ici d'adopter des politiques judicieuses, d'établir de bons budgets et de prendre des décisions économiques intelligentes. Il s'agit en fait d'adopter des politiques en reconnaissant l'importance des gens, en tenant compte de la façon dont ils vivent leur vie. Les hommes et les femmes n'ont pas la même expérience de vie, et les femmes n'ont pas non plus toutes la même expérience de vie.

Nous constatons que malgré l'engagement officiel pris à l'égard de l'intégration de la dimension de genre, il s'agit trop souvent d'une pensée après coup, en fait, ou bien on confie le dossier à un employé subalterne, dont le poste se situe tout en bas de la hiérarchie d'une institution. On n'y accorde pas les ressources qu'il faut sur le plan des pouvoirs dont parlait Shelagh un peu plus tôt. On confie parfois la tâche à une personne, tâche qui vient alors s'ajouter à ses activités quotidiennes, et bien qu'il puisse s'agir d'une personne très dévouée et très intelligente, elle n'a pas la marge de manœuvre nécessaire au sein de son institution, de son service ou de son organisme.

Nous avons des éléments centraux concernant les questions d'égalité des sexes, dans tous les comités du Parlement européen, et dans les différents services de la Commission européenne. Trop souvent, nous constatons que c'est l'un des trois premiers dossiers pour lequel on réduit les dépenses ou sur lequel on fait marche arrière. Généralement, le premier volet qui subit des

women's rights and gender equality. It is the first to go, and that's because there's not a level playing field to start with. I just wanted to give you a couple of examples there.

The first is really about the waves of austerity that we've been seeing across Europe. In our analysis, austerity has been a disaster for all people in Europe, and for the economy, but it's been a double disaster for women. We've done some publications that we can share with you that show that, because we don't take account on the gender impact of public spending, too often the cuts to public services and public spending impact women twice as hard.

And this is one of the reasons why we think we've stagnated on advancing on gender equality in Europe. Why is that? It is not only because women are more likely to use public services for all the reasons that Kate mentioned at the beginning, but also because women are more likely to be public servants. They are more likely to be in public sector jobs and in the kinds of jobs that are going to be cut, particularly part-time work or more precarious contracts within public sector work.

Worryingly, one study looked at not only the gender impact, but the gender and race impact of austerity across the whole of London, where it was found you were 10 times more likely to lose your job in the austerity cuts if you were a black woman than if you were a white man, so there are also additional concerns when it comes to different groups of women.

Another example that shows the other extreme is the European Investment Bank, which is a European institution and therefore ought to be held to the same standards in the treaty. The European Investment Bank makes investment decisions of around 70 billion euros per year and yet has no gender mainstreaming or equality strategy whatsoever. For us, that means that 70 billion euros in investment decisions are made that actually further gender inequality. They certainly do not support the achieving of gender equality.

I wanted to say what we think is needed to make gender mainstreaming, gender budgeting and gender analysis work. I listened to some of the hearing from last week and I agree in that I think a lot of that was about training the staff within the departments and ministries. But for us, the absolutely main indicator of success is political will and leadership from the very top, whether that's from an institution, a ministry or a local authority. Often it's the mayors who are able to make a real

réductions de dépenses publiques — et nous avons vu bien des cas comme cela en Europe au cours de la dernière décennie —, ce sont les investissements dans les droits de femmes et l'égalité des sexes. C'est le premier volet qui saute, et c'est parce que dès le départ, les règles du jeu ne sont pas équitables. Je voulais seulement vous donner un ou deux exemples.

Mon premier exemple concerne les vagues d'austérité en Europe. Selon notre analyse, l'austérité est une catastrophe pour tous les Européens et pour l'économie, mais c'est doublement vrai pour les femmes. Dans certaines de nos publications, que nous pouvons vous fournir, nous montrons que parce qu'on ne tient pas compte de répercussions que peuvent avoir les dépenses publiques sur l'égalité des sexes, trop souvent, les compressions dans les services publics et les réductions des dépenses publiques pénalisent les femmes deux fois plus.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous croyons que l'égalité des sexes cesse de progresser en Europe. Pourquoi? C'est non seulement parce que les femmes utilisent probablement davantage les services publics pour toutes les raisons que Kate a mentionnées au début, mais aussi parce que les femmes ont plus tendance que les hommes à devenir fonctionnaires, à avoir un emploi dans le secteur public et le type d'emplois qui seront éliminés, surtout les postes à temps partiel ou des contrats précaires dans le secteur public.

Chose inquiétante, une étude portait sur les conséquences qu'a eues l'austérité à Londres non seulement sur l'égalité des sexes, mais aussi sur l'égalité des races. En effet, on a découvert qu'à Londres, une femme noire risque 10 fois plus qu'un homme blanc de perdre son emploi lorsque des mesures d'austérité sont prises. Il y a donc d'autres préoccupations en ce qui a trait aux différents groupes de femmes.

Un autre exemple, à l'opposé, concerne la Banque européenne d'investissement, qui est une institution européenne et qui, par conséquent, est tenue de respecter les mêmes normes dans le cadre du traité. La Banque européenne d'investissement prend des décisions en matière d'investissement représentant environ 70 milliards d'euros par année, mais elle n'a pas encore adopté de stratégie d'intégration de la dimension de genre ou de stratégie concernant l'égalité, quelle qu'elle soit. Pour nous, cela signifie qu'elle prend des décisions d'investissements représentant 70 milliards d'euros qui accentuent les inégalités entre les sexes. Elle ne contribue pas à l'atteinte de l'égalité entre les hommes et les femmes.

Je voulais dire ce qu'il est nécessaire de faire, à notre avis, pour que l'intégration de la dimension de genre, la budgétisation selon le genre et l'analyse comparative entre les sexes fonctionnent. J'ai écouté une partie des témoignages de la semaine passée, et je conviens que cela concerne en grande partie la formation du personnel dans les services et les ministères. Or, selon nous, l'indicateur principal de réussite, c'est la volonté politique et le leadership au sommet de la pyramide, qu'il s'agisse d'une

difference when they are committed to this. If you don't have political will and leadership where there's power, this will frankly never work as it can work.

You also need accountability. You need the public scrutiny, the parliamentary scrutiny and, very importantly, the involvement of women's and feminist organizations and academics. You need some expertise, but you shouldn't be afraid. Sometimes, I think people feel it's such an area of technical expertise that they shy away from it. This is just about making policy and politics as if people matter and considering the impact of your policy on people.

We would suggest that where we have seen this working is where Finance Ministers and budget committees — so, those with the money and the scrutiny over money — have women's rights expertise or analysis within their ranks. That's where we see that really works, because that's often where the power over decision-making around money lies.

Gender analysis has to include budget analysis, as far as we're concerned. We think that it helps to have experts across all of the ministries and for those to be connected, but they need to have an ear at the top of your government, ministry, local authority or whatever level of government you are working at. Also, you need to invest in the support of women's organizations, either the service providers or those with the intellectual policy expertise, because they know what works. That's the good news I want to bring.

Canada used to be number one in the world when it came to gender equality, but unfortunately, I think it has slipped below 20. You know how to do it, actually. You have fantastic expertise and experience that could be refreshed, revisited and brought up to date. We know it's possible.

The other good news is that Canada could become one of the leading countries in this. You have the capacity to do that, with the political will, and from the other side of the Atlantic, we have watched your Prime Minister make a lot of public statements about his commitment to feminism, women's rights and gender equality. This seems to us, from the other side of the water, to be a massive opportunity for Canada to lead the way and be a leading light. We would certainly be cheering you on.

One final thing I wanted to add is that I think you asked me for examples, and I can perhaps come to those later. In Europe, we have an official European agency responsible for gender equality. It's called the European Institute for Gender Equality, and that's the agency that gathers the official statistics I referred to earlier, but it also provides fantastic online resources. It recently published a new part of its website, which is completely open to the public, which is jam-packed full of fantastic materials, examples, user-friendly training resources and best practices, all

institution, d'un ministère ou d'une autorité locale. Souvent, ce sont les maires qui sont capables de vraiment changer la donne s'ils sont vraiment résolus à faire avancer les choses. Sans volonté et direction politiques, cela ne fonctionnera jamais, franchement, de la façon dont les choses peuvent fonctionner.

Il faut également mettre en place des mécanismes de reddition de comptes. Cela prend un examen public, un examen parlementaire et, surtout, la participation d'organisations de femmes, de groupes féministes et du milieu universitaire. On a besoin de savoir-faire, mais on ne devrait pas avoir peur. Parfois, je pense que les gens pensent que c'est un domaine qui demande tellement de connaissances techniques qu'ils renoncent. Il ne s'agit que d'élaborer des politiques en tenant compte des gens et de prendre en considération des répercussions qu'elles ont sur eux.

D'après ce que nous avons observé, cela fonctionne lorsque le ministre des Finances et les comités sur le budget — donc ceux qui ont l'argent ou qui font l'examen des dépenses — ont dans leurs rangs des spécialistes ou des analystes des droits des femmes. C'est dans cette situation que cela fonctionne vraiment, car c'est souvent là que les décisions financières se prennent.

À notre avis, l'analyse comparative entre les sexes doit comprendre une analyse budgétaire. Nous pensons qu'il est utile qu'il y ait des spécialistes dans tous les ministères et qu'ils communiquent, mais il faut que quelqu'un les écoute au sommet du gouvernement, du ministère, de l'autorité locale, peu importe. De plus, il faut investir dans l'aide aux organisations de femmes, qu'il s'agisse des fournisseurs de services ou des organisations qui ont l'expertise intellectuelle en matière de politique, car ces gens savent ce qui fonctionne. C'est la bonne nouvelle que je veux vous donner.

Le Canada occupait auparavant le premier rang au chapitre de l'égalité des sexes, mais malheureusement, il a glissé sous le 20^e rang, je crois. En fait, vous savez quoi faire. Vous avez une expérience et un savoir-faire extraordinaires auxquels vous pourriez donner un nouveau souffle. Nous savons que c'est possible.

L'autre bonne nouvelle, c'est que le Canada pourrait devenir l'un des meilleurs pays à cet égard. Vous avez la capacité de le faire, en plus de la volonté politique. De l'autre côté de l'Atlantique, nous voyons votre premier ministre faire de nombreuses déclarations publiques sur son appui au féminisme, aux droits des femmes et à l'égalité des sexes. Il nous semble que le Canada a une occasion en or de donner l'exemple et d'être un principal phare. Nous vous encourageons certainement.

Je veux ajouter une dernière chose. Je pense que vous m'avez demandé de donner des exemples, et je pourrais en parler plus tard. En Europe, nous avons un organisme officiellement responsable des questions de l'égalité des sexes. Il s'agit de l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes. C'est l'organisme qui recueille les statistiques officielles dont j'ai parlé plus tôt, mais il fournit également des ressources en ligne formidables. Il a publié récemment une nouvelle partie sur son site web, qui est complètement ouvert au public et qui contient plein

around the issue of gender mainstreaming. I will send to you the link for that because it's really practical and full of amazing examples.

They are also in the process of preparing a whole package about gender budgeting and gender budget analysis, which we think will be published in January. Again, there will be some fantastic examples there that you can draw upon, and it's all very publicly available.

I'll leave it at that. I've got some concrete examples if you wanted to ask for more specifics, but I thought I'd just give that overview to start with. Thank you once again for inviting us.

The Chair: Thank you, Ms. Maycock. The reason the volume that you're listening to is a little lower, Ms. Maycock, is because there was a translation issue for a few minutes, but we have that all back. We have language equality here; we wanted to make sure things worked. Senators can put their earphones on to ask questions and listen to Ms. Maycock.

We'll start the questioning with Senator Nancy Ruth, who I mentioned earlier. I just heard the word "champion" in departments, and people are talking about champions, so I'm not so sure about that word, now, but we do have a leader. Senator Nancy Ruth can lead off our questioning.

Senator Nancy Ruth: It's very difficult to know where to start, but I thank all of you for your comments. How? Examples are needed. More ideas are needed for me. How do we get the Minister of Finance? It may be easier to get the Prime Minister to make these comments, but how do we get the ministry of finance to actually be radical in its analysis?

We saw, last week, the checklist from the Privy Council Office, and it has no analysis to it at all. It's effectively useless, I thought, to really making anything substantive. So I'd like some ideas about how we do it.

I think it's a real trick and a half to do it because there's so much resistance within that department. Over the years, on the Finance Committee, they have refused to answer the question on where the GBA analysis is. They just won't do it. I actually had dinner a couple of times with the champion who couldn't wait to get out of that part of her job.

So it's a bit of a tough sell up here to move it forward. More ideas, please. And you're absolutely right; it's a trickle-up, useless effort.

The Chair: Ms. Maycock?

de documents formidables, d'exemples, de ressources de formation conviviales et de pratiques exemplaires qui portent sur l'intégration de la dimension de genre. Je vais vous envoyer le lien, car c'est une source très utile qui comprend une foule d'exemples étonnants.

Il est également en train de préparer un ensemble de documents sur la budgétisation selon le genre et l'analyse budgétaire comparative entre les sexes dont, nous croyons, la publication est prévue en janvier. Encore une fois, il y aura des exemples formidables dont vous pourrez vous inspirer, et tout est accessible.

Je m'arrêterai là. Je pourrai vous donner des exemples concrets si vous voulez plus de détails, mais je commencerai par cet aperçu. Je vous remercie encore une fois de nous avoir invitées.

Le président : Merci, madame Maycock. La raison pour laquelle le volume de la chaîne que vous captez est un peu bas, madame Maycock, c'est qu'il y a eu un problème d'interprétation pendant quelques minutes, mais tout est rentré dans l'ordre. Nous assurons un accès équitable dans les deux langues ici, donc nous voulions nous assurer que tout fonctionne. Les sénateurs peuvent mettre leurs écouteurs pour poser des questions et entendre Mme Maycock.

Nous commencerons la période de questions avec la sénatrice Nancy Ruth, que j'ai déjà nommée. Je viens d'entendre le mot « champion » qu'utilisent les ministères, un peu partout, mais je ne suis pas sûr d'aimer ce mot, donc je vous dirai que nous avons un leader. La sénatrice Nancy Ruth peut donc partir le bal des questions.

La sénatrice Nancy Ruth : Je ne sais vraiment pas par où commencer, mais je vous remercie toutes de vos observations. Comment? Il nous faut des exemples. Je crois que nous avons besoin de nouvelles idées. Comment sensibiliser le ministre des Finances? Il est peut-être plus facile d'amener le premier ministre à se prononcer sur la question, mais comment pouvons-nous amener le ministère des Finances à être radical dans son analyse?

La semaine dernière, nous avons vu la liste de vérification du Bureau du Conseil privé, qui ne contient aucune analyse. Concrètement, cela ne sert à rien, me suis-je dit. J'aimerais entendre vos idées sur la façon de procéder.

Cela relève du véritable tour de force tellement il y a de résistance au sein du ministère. Depuis des années, au Comité des finances, ils refusent de répondre à la question de savoir où se fait l'ACS. Ils n'en font tout simplement pas. J'ai soupé à quelques reprises avec la championne en la matière, qui avait vraiment hâte de se débarrasser de cette partie de son travail.

Il est donc un peu difficile pour nous de vendre cette idée. Veuillez nous donner d'autres idées, s'il vous plaît. Vous avez totalement raison, cela ne marche pas, cela ne sert à rien.

Le président : Madame Maycock?

Ms. Maycock: I have a couple of thoughts that hopefully might give you some ideas. One really exciting example that we've seen in Europe happened in France. The minister of women's rights in France, who, as you can imagine, doesn't hold the most budget or power — that's the case, unfortunately, across all governments — was able to persuade President Hollande that all ministers should receive mandatory training on gender analysis. They, smartly, did this as a group. All ministers were required collectively to participate in a training session that was, as you can imagine, very carefully prepared over the course of several months.

The training package was around one hour, not more than that. It was very much tailored to the French situation. It was about tackling some of the preconceptions that gender equality is being achieved and also demystifying a bit what is meant by integrating gender analysis. It was very politically savvy the way the training was done and the fact that they were all required to be there. The president was there himself, and the training was very well planned.

I think it had a huge impact across government because there's that mutual accountability amongst ministers as well and towards the president. There's an example where it comes right from the top. We'll happily put you in touch with the people who did that training, and they could talk to you about that.

It was so successful that it led to many changes, actually, in policy and even law in France. They are one of the countries that's improving in terms of gender equality in Europe, although, obviously, they had some way to go to start with.

I think that has proven to be extremely successful. It was partly also because the president saw it as a win-win for the economy, for the society and also politically for him as well. That's obviously very important when you're dealing with ministers, that they can see the political interest in doing that.

It has also been copied now by the Belgian government, who basically asked for a similar type of training to happen at the federal and also regional levels in Belgium. That happened earlier this year, so I'm not quite sure yet of the long-term impact of that. I think that could be a really interesting approach and quite practical, actually, and it makes good photo opportunities, as well, for the politicians involved.

The second thing is about how you use external pressure. I don't know enough about what works in the Canadian context. What we see often is that the pressure might come from the IMF — the IMF certainly has a lot of power in Europe — in terms of driving a particular political agenda, policy agenda, particularly austerity, unfortunately. But the IMF has suddenly realized that gender equality is smart economics, in fact. They are really starting to increase their attention on issues around gender

Mme Maycock : J'ai quelques pistes de réflexion qui pourraient vous donner des idées, je l'espère. Je pense à un exemple vraiment inspirant que nous avons vu en Europe, en France. La ministre des droits des femmes, en France, qui comme vous pouvez l'imaginer, n'est pas celle qui détient le plus grand budget ni le plus de pouvoir (comme c'est le cas dans tous les gouvernements, malheureusement) a réussi à persuader le président Hollande d'imposer une formation obligatoire à tous ses ministres sur l'analyse comparative entre les sexes. Cette formation a été judicieusement offerte en groupe. Tous les ministres ont dû participer collectivement à une séance de formation, qui avait été préparée avec grand soin pendant plusieurs mois, comme vous pouvez l'imaginer.

La formation devait durer une heure, pas plus. Elle était très adaptée à la situation en France. Elle visait à défaire certaines idées préconçues selon lesquelles l'égalité entre les sexes serait chose faite et à démystifier un peu ce qu'on entend par intégration de l'analyse comparative entre les sexes. Cette formation avait une saveur très politique, tout comme le fait que tous devaient y participer ensemble. Le président lui-même y était, et la formation a été très bien planifiée.

Je crois qu'elle a eu une énorme incidence à l'échelle du gouvernement parce qu'il y a une imputabilité mutuelle qui s'est établie entre les ministres et envers le président. Dans cet exemple, le message venait d'en haut. Nous serons heureuses de vous mettre en contact avec les personnes qui ont organisé cette formation. Elles pourront vous en parler.

Elle a connu tellement de succès qu'elle a engendré de nombreux changements concrets dans les politiques et même dans les lois en France. C'est l'un des pays qui s'améliorent le plus au chapitre de l'égalité entre les sexes, en Europe, même s'il faut avouer que la France avait évidemment du chemin à faire.

Je pense que cela s'avère extrêmement fructueux. C'était aussi en partie parce que le président y voyait une solution gagnante pour l'économie, pour la société et pour lui, politiquement parlant. Il est évidemment très important, quand on fait affaire avec des ministres, qu'ils puissent y voir un intérêt politique.

Le gouvernement belge a depuis suivi l'exemple et a essentiellement demandé une formation similaire à l'échelle fédérale ainsi qu'à l'échelle régionale, en Belgique. Cette formation s'est tenue en début d'année, donc je ne suis pas encore certaine de son incidence à long terme. Je pense que ce pourrait être une option très intéressante et très pratique, puisque c'est aussi l'occasion de prendre de bonnes photos avec les politiciens participants.

Il y a ensuite toute l'utilisation des pressions externes. Je ne sais pas vraiment ce qui fonctionne en contexte canadien. En Europe, cette pression vient souvent du FMI, qui a beaucoup de pouvoir en Europe et exerce une forte influence sur les orientations politiques et stratégiques, particulièrement pour ce qui est de l'austérité, malheureusement. Mais les gens du FMI se sont soudainement rendu compte du fait que l'égalité entre les sexes était une carte intelligente en économie. Ils portent de plus en plus

analysis and gender budgeting. Also, the Finance Minister is perhaps more likely to listen to the IMF than the items that Shelagh referred to.

The other thing that we've seen working very well in different parts of Europe is action at the municipal level. A lot of massive budgets are held by cities in Europe. Big cities like Vienna or Brussels hold huge amounts of public money. We've often found, with leadership from mayors and councils, really great examples of the impact of doing good gender analysis and good gender budgeting. You can show by example how effective it is, how it doesn't cost money, and it makes good political sense. More political examples are often cited, and they must spend more time on that. There is a great program in Vienna. They've been running that sort of gender analysis across all departments in the city for about a decade now. It has really transformed the way the city is lived in and how investments are made, everything from provision of free childcare, elder care issues, accessibility for pushchairs, but also disabled access. All of those things have become really integrated into city planning. Those are just three examples that came to my mind about how you can perhaps persuade the more-difficult-to-persuade ministers.

The Chair: Thank you for that. We just had another technical problem. Everything worked out well in the English language here, but the translation did not work out. There is something along the line. I'm glad you got what you got in for the moment, and we'll keep working on it because it's extremely important. They tell me it would be against the law if you continued to speak to us and we can't get it in two official languages in our country. We've got your point so far, and we have lots of time to have this conversation. We appreciate that. Senator Nancy Ruth, did you want to continue?

Senator Nancy Ruth: I think Dr. McInturff was going to make a comment.

Ms. McInturff: This is a question that is dear to my heart. I would love to be able to sit down and talk to the Finance Minister. In practical terms, I think there are a number of instruments for making this an issue for Finance.

I think one of the first things is making sure everyone is speaking the same language and everyone understands each other. What that means is that, for example, Status of Women needs to have economists on staff and that Finance needs to have feminist economists on staff. I think things do get lost in translation.

That said, I share all the same concerns that were articulated by Joanna around not assigning this task to a junior analyst who simply doesn't have the power to make the decisions to ensure that that analysis actually gets acted upon. That's a first step.

attention à l'analyse comparative entre les sexes et à la budgétisation sensible à la sexospécificité. De même, le ministre des Finances est probablement plus enclin à tendre l'oreille au FMI qu'aux autres groupes mentionnés par Shelagh.

Il y a autre chose qui fonctionne très bien dans différentes régions d'Europe, et c'est l'intervention à l'échelon municipal. Beaucoup de villes ont d'énormes budgets en Europe. Les grandes villes comme Vienne ou Bruxelles gèrent une énorme partie des deniers publics. Nous voyons souvent d'excellents exemples du leadership des maires et des conseils et des effets d'une bonne analyse comparative entre les sexes et d'une bonne budgétisation tenant compte du genre. On peut en démontrer l'efficacité par l'exemple, montrer que cela ne coûte rien mais que c'est très sensé d'un point de vue politique. D'autres exemples politiques sont souvent cités, et il faut y consacrer plus de temps. Il y a un excellent programme à Vienne. La ville effectue un genre d'analyse comparative entre les sexes dans tous ses services depuis environ une dizaine d'années. Cela a vraiment transformé la vie dans la ville et les investissements qui sont faits, qu'on pense aux garderies gratuites, aux soins des personnes âgées ou à l'accessibilité en poussette ou en fauteuil roulant. Cette dimension a vraiment été intégrée à la planification urbaine. Ce sont là seulement trois exemples qui me viennent à l'esprit pour persuader les ministres les plus difficiles à convaincre.

Le président : Je vous remercie. Nous venons d'avoir un autre problème technique. Tout semblait bien fonctionner sur le canal anglais, mais celui de l'interprétation n'a pas fonctionné. Il y a quelque chose sur la ligne. Je suis content que vous ayez eu l'occasion de dire ce que vous avez dit pour l'instant, et nous continuerons d'essayer de résoudre le problème, parce que c'est extrêmement important. On me dit qu'il serait illégal que vous continuiez à nous parler si nous ne pouvons pas vous entendre dans les deux langues officielles du pays. Nous avons pris note de vos arguments jusqu'à maintenant, et il nous reste beaucoup de temps pour avoir cette conversation. C'est très apprécié. Sénatrice Nancy Ruth, voulez-vous continuer?

La sénatrice Nancy Ruth : Je crois que Mme McInturff allait dire quelque chose.

Mme McInturff : C'est une question qui m'est très chère. Je serais très heureuse de pouvoir m'asseoir avec le ministre des Finances pour lui parler. Concrètement, je pense qu'il y a divers instruments pour en faire un incontournable aux Finances.

Je crois qu'il faut d'abord veiller à ce que tout le monde parle le même langage et à ce que tout le monde se comprenne. Cela signifie qu'il faut, par exemple, qu'il y ait des économistes parmi l'effectif de Condition féminine et des économistes féministes parmi l'effectif du ministère des Finances. Je pense qu'on s'y perd parfois dans la traduction.

Cela dit, je partage les préoccupations de Joanna : il ne faut pas confier cette tâche à un analyste inexpérimenté qui n'a tout simplement pas le pouvoir de faire en sorte que cette analyse donne lieu à des mesures concrètes. C'est la première chose.

I think that an additional step would be something that my own organization has started to do as part of their alternative federal budget, which we've been producing for over 20 years now. For the last couple of years, when we produced our alternative federal budget, which is fully costed, we also did a distributional analysis of the impacts of what we're proposing. So what age group would benefit from particular tax measures? Would men and women benefit from particular job creation measures? This year, we're going to be able to be much more specific. We use the data from Statistics Canada. If we can do it with one full-time staff member and some contributors who volunteer their time, I think that, certainly, our own Finance Department would be capable of tabling a budget with that distributional analysis attached. I think that could be useful for everyone to show to Canadians how they're being impacted by these budget measures. Often, the impact is positive, so I don't think we should be afraid to do that.

I think we also could make use of the Parliamentary Budget Office. I was speaking to someone in the office, and the issue of gender budgeting came up. I asked very nicely why they did not do gender budget analysis, and they said, "It's not part of our mandate." If that is indeed the case, you might want to revisit the mandate of the Parliamentary Budget Office. They play an important role, and, certainly, we've seen their influence on, for example, income splitting and other kinds of tax measures and finance measures that have been introduced. I think that's another lever that people could take advantage of. I think those would be some of the ways I think we could move Finance on this.

Senator Nancy Ruth: This is my last question: Do any of you see a role for parliamentarians specifically in this issue in terms of accountability and driving the agenda, since we don't all have the power to implement some of those very good recommendations?

Ms. McInturff: It's essential. One of the most powerful things I've seen not only in Canada but working with coalitions of NGO civil society organizations around the world is the power of information. Parliamentarians have the capacity to ask for information to be tabled in a way that civil society organizations aren't always able to do or don't understand how to do that, and to ask for those kinds of analyses to be performed and presented to them. This is useful both to parliamentarians themselves and also to civil society so they can see where the money is being spent and where analysis is being performed and acted upon or not. These are important.

La deuxième mesure que je recommande en est une que ma propre organisation applique dans le cadre du projet de l'Alternative budgétaire fédérale, que nous produisons depuis plus de 20 ans déjà. Depuis quelques années, notre alternative budgétaire, qui s'accompagne d'une ventilation complète des coûts, s'accompagne également d'une analyse distributionnelle des effets des mesures que nous proposons. Par exemple, quel groupe d'âge bénéficierait de telles mesures fiscales? Les hommes et les femmes bénéficieraient-ils tous deux de telles mesures de création d'emplois? Cette année, nous pourrions faire une analyse encore plus pointue. Nous utilisons les données de Statistique Canada. Je pense que si nous arrivons à déposer un budget qui s'accompagne d'une analyse distributionnelle avec un seul employé à temps plein et quelques contributions bénévoles, notre ministère des Finances a sûrement les moyens d'en faire autant. Je pense que ce serait utile pour tout le monde de montrer aux Canadiens comment les mesures budgétaires les touchent. Bien souvent, l'effet est positif, donc il me semble que nous ne devrions pas avoir peur.

Je pense que nous pourrions également faire appel au Bureau du directeur parlementaire du budget. Je parlais dernièrement à une personne de son bureau, et nous avons abordé la question de la budgétisation sensible à la sexospécificité. Je lui ai demandé très gentiment pourquoi son bureau ne faisait pas d'analyse budgétaire comparative entre les sexes, et elle m'a répondu : « Cela ne fait pas partie de notre mandat. » Si tel est le cas, il faudrait peut-être revoir le mandat du Bureau du directeur parlementaire du budget. Il joue un rôle important, et nous avons bien pu voir l'influence qu'il exerce sur des questions comme le partage du revenu et d'autres mesures fiscales ou financières qui ont été prises. Je pense que c'est un autre levier qu'on pourrait utiliser. Ce seraient quelques pistes pour convaincre le ministère des Finances.

La sénatrice Nancy Ruth : Voici ma dernière question : l'une de vous voit-elle un rôle pour les parlementaires quant à la responsabilisation et à l'établissement des priorités, puisque nous n'avons pas tous le pouvoir de mettre en œuvre certaines de ces excellentes recommandations?

Mme McInturff : Il est essentiel. L'une des choses les plus puissantes que j'observe non seulement au Canada mais dans mon travail avec des coalitions d'ONG et d'organisations de la société civile dans le monde, c'est le pouvoir de l'information. Les parlementaires peuvent demander la divulgation d'information d'une façon qui n'est pas toujours à la portée des organisations de la société civile. Ces organisations ne comprennent pas toujours comment y parvenir, mais les parlementaires peuvent demander ce genre d'analyse et le dépôt de rapports. C'est à la fois utile pour les parlementaires eux-mêmes et pour la société civile, pour savoir comment l'argent est dépensé, s'il y a des analyses qui sont faites et si les recommandations sont suivies ou non. C'est important.

Senator Nancy Ruth: Dr. McInturff, do you see any advantage when a piece of legislation is introduced in either chambers of Parliament that it also be accompanied with specific and clear gender-based analysis of both the financial implications and social implications?

Ms. McInturff: Yes, that would be essential.

The Chair: We have a language equality difficulty here. The translators can do you, Dr. McInturff. You're going to be busy now. The video is good from Brussels and Vancouver, but I'm afraid there's going to be a lot of listening and learning from Brussels and Vancouver because there's static on the line and the translators can't do it. According to the laws of Canada, we just can't do that. It's all a learning experience, so we'll all take notes and learn more from Dr. McInturff.

I'm explaining that we can't ask questions of the two witnesses from Vancouver and Brussels, but we can put thoughts out to you and you can take note. I'm awfully sorry about that. Technicians are working on it. Stay with us.

Ms. Maycock: I understand completely. We live in a multi-lingual environment here in Brussels too. We are happy to send you material by email so you can follow up on questions and you can translate them if you wish.

The Chair: I appreciate that. We'll continue here.

Senator Hubley: My question was for Ms. Day, but perhaps Dr. McInturff will be able to answer as well. There has been incredible work done in Canada to support women at work and in working with stakeholders to develop better policies and programs that relate to women's equality. What is your opinion of the GBA+ framework that was developed by Status of Women Canada? Do you feel it's adequate? Also, given all the information we have been hearing, are there areas we might see it strengthened and improved?

Ms. McInturff: A lot of good work has been done by Status of Women with the very scarce resources they have, but we're really asking one often-optional online training course to do more than it could possibly do. Again, even with the best intentions on everyone's part, that online course can't speak to the particular concerns of a public servant.

Training is useful, but it needs to be training that speaks to — when I'm talking to people who are asking for advice about giving this type of training, I like to say that you have to understand what problems people are already facing as public servants, what's on their desks, and demonstrate how doing this kind of analysis is going to help them solve those problems and how it's going to help them do their jobs better and more effectively. Gender-based analysis does that, and there's plenty of research to show that.

La sénatrice Nancy Ruth : Madame McInturff, estimez-vous utile que les projets de loi déposés dans l'une ou l'autre des deux chambres du Parlement s'accompagnent d'une analyse comparative entre les sexes claire des effets financiers et sociaux du projet de loi?

Mme McInturff : Oui, c'est essentiel.

Le président : Nous avons des difficultés d'équité linguistique, encore une fois. Les interprètes arrivent à traduire ce que vous dites, madame McInturff. Vous serez donc occupée. Le signal vidéo est bon de Bruxelles et de Vancouver, mais j'ai bien peur que les gens de Bruxelles et de Vancouver doivent se contenter d'écouter et d'apprendre, parce qu'il y a de la statique sur la ligne et que les interprètes n'arrivent pas à travailler. Nous ne pouvons pas vous entendre dans ce contexte, selon les lois du Canada. C'est une occasion d'apprentissage, donc nous prendrons tous des notes et profiterons des lanternes de Mme McInturff.

J'explique que nous ne pouvons pas poser de questions aux deux témoins de Vancouver et de Bruxelles, mais que nous pouvons vous faire part de réflexions et que vous pouvez prendre des notes. Je suis infiniment désolé. Les techniciens essaient de résoudre le problème. Restez avec nous.

Mme Maycock : Je comprends parfaitement. Nous vivons dans un environnement multilingue à Bruxelles aussi. Nous serons heureuses de vous envoyer de l'information par courriel pour répondre aux questions, et vous pourrez faire traduire nos réponses, si vous le souhaitez.

Le président : Je vous en remercie. Continuons.

La sénatrice Hubley : Ma question s'adressait à Mme Day, mais peut-être Mme McInturff pourra-t-elle y répondre elle aussi. Il y a énormément de travail qui se fait au Canada pour appuyer les travailleuses et, en collaboration avec divers acteurs, pour élaborer des politiques et des programmes robustes pour assurer l'égalité des femmes. Que pensez-vous du cadre ACS+ élaboré par Condition féminine Canada? Le jugez-vous adéquat? De même, compte tenu de toute l'information que nous entendons, y aurait-il moyen de le renforcer ou de l'améliorer à certains égards?

Mme McInturff : Condition féminine Canada fait du bon travail avec les très maigres ressources à sa disposition, mais on fixe vraiment des objectifs impossibles à atteindre pour un cours en ligne souvent optionnel. Encore une fois, malgré les meilleures intentions de tous, cette formation en ligne ne peut pas aborder toutes les préoccupations des fonctionnaires.

La formation est certes utile, mais doit aborder... Quand on me demande conseil pour offrir ce genre de formation, j'aime préciser qu'il faut bien comprendre les problèmes auxquels les fonctionnaires sont déjà confrontés, les tâches qui leur sont confiées, et montrer comment ce type d'analyse les aidera à résoudre leurs problèmes, à mieux faire leur travail et à être plus efficaces. C'est l'effet de l'analyse comparative entre les sexes, et beaucoup d'études le montrent.

But an online course can't speak to what someone in Environment Canada is looking at, unless you talk about what that subject is. So I think we need to think beyond an online course. It's just not enough. It's maybe a first step. Now that everyone knows those words and they have a rough idea, they can start to ask questions. But it can't be all we do.

Fundamentally, as Shelagh and Joanna have both said, this is a question of human rights and how we serve the people you represent. That means it is political. It is about relations of power. It is about political momentum. It is about a commitment to gender equality.

Actually, I find that when that is clear, people are much more motivated, because we're talking about values of equality that many of us feel very passionate about, even if our day job is in fisheries.

That kind of approach is going to be helpful. Again, as everyone has said, there has to be leadership from the top. This can't be an add-on to somebody's workload.

Senator Mitchell: This has been a powerful and compelling presentation. I have several questions. First, I'm going to have to ask this of Dr. McInturff but it was raised by Shelagh Day. I'm taken by the idea of a domestic accountability mechanism, which we don't have. It would be useful to this study to have an idea of what that might look like. Would that be a council of judges? Would it be government-based or related somehow to government? What would be the most effective way to set one of those up?

Ms. McInturff: I wish we had Shelagh's voice on the line. This is outside my area of expertise. I do see the recommendations that came from the FEWO, the Standing Committee on the Status of Women. The report talked about a commissioner or someone who would be in a leadership position and who would be tasked solely with tracking and calling for accountability on this.

That's very useful because one of the things we've seen with gender mainstreaming is that it ends up everywhere and nowhere. Again, I will harp on the fact that Status of Women is so sorely under-resourced. I agree with the comments we heard earlier about the lack of power at the cabinet table; they are to be taken to heart.

Having something like a commissioner would be useful. Beyond that, hopefully in their written submissions you can hear more from Shelagh and Joanna who are better versed in these kinds of structural questions.

The Chair: With that in mind, just a reminder to the witnesses on video conference: If you're taking notes on these questions, we would appreciate you sending responses by email, fax or however

On ne peut toutefois pas aborder la réalité particulière d'un fonctionnaire d'Environnement Canada dans un cours en ligne, à moins que ce sujet soit ciblé. Il faut donc voir au-delà d'un cours en ligne. Ce n'est pas suffisant. C'est peut-être un premier pas. Maintenant que tout le monde connaît ces termes, que les gens ont une vague idée de leur signification, ils peuvent commencer à poser des questions, mais nous ne pouvons pas nous en contenter.

Comme Shelagh et Joanna l'ont dit toutes les deux, c'est fondamentalement une question de droits de la personne et de service au peuple que vous représentez. Cela signifie que c'est politique. C'est une question de relations de pouvoir, de dynamique politique, d'engagement à défendre l'égalité entre les sexes.

En fait, je me rends compte que quand l'objectif est clair, les gens sont beaucoup plus motivés, parce que nous parlons des valeurs d'égalité que bon nombre d'entre nous avons très à cœur, même si on travaille dans le domaine des pêches.

Cette approche sera utile. Encore une fois, comme tout le monde l'a dit, le leadership doit venir d'en haut. Cela ne peut pas s'ajouter à la charge de travail d'une personne.

Le sénateur Mitchell : C'est un témoignage puissant et convaincant. J'ai plusieurs questions à poser. Je dois d'abord poser la question suivante à Mme McInturff, bien qu'elle ait été soulevée par Shelagh Day. L'idée d'un mécanisme national de responsabilisation pique ma curiosité. Nous n'avons rien de tel. Il serait utile, dans le cadre de notre étude, d'avoir une idée de la forme que ce mécanisme pourrait prendre. Serait-ce un conseil de juges? Serait-ce un organe du gouvernement ou lié d'une quelconque façon au gouvernement? Quelle serait la formule la plus efficace?

Mme McInturff : J'aimerais beaucoup pouvoir entendre la réponse de la bouche de Shelagh. C'est hors de mon champ de compétences. Je vois les recommandations formulées par FEWO, le Comité permanent de la condition féminine. Il est question dans son rapport d'un ou d'une commissaire, d'une personne en position d'autorité qui aurait pour mandat exclusif de suivre la question et d'exiger une reddition de comptes.

C'est très utile, parce qu'on se rend compte que l'intégration des considérations liées à l'égalité entre les sexes mène partout et nulle part. Je répète à quel point le ministère de la Condition féminine est sous-financé. Je suis d'accord avec les observations qui ont été faites sur le manque de pouvoir à la table du Cabinet : il faut les prendre au sérieux.

Il serait utile d'établir une institution comme celle d'un commissaire. Outre cela, j'espère que Shelagh et Joanna, qui connaissent mieux que moi ce genre de questions structurelles, pourront vous éclairer davantage dans leurs réponses écrites.

Le président : J'en profite pour rappeler aux témoins par vidéoconférence que si vous prenez des notes sur ces questions, nous apprécierions que vous nous fassiez parvenir vos réponses

you want to send them to our clerk. Your answers to these questions would be extremely helpful to our study. Once again, we apologize for not being able to hear from you now.

Senator Mitchell: My second question will undoubtedly reveal my ignorance in this area. We have a problem in the RCMP in Canada with sexual harassment and harassment. It's endemic to some extent, but it's particularly specific and directed at women.

Can you do a gender-based analysis of a department culture? Gender-based analysis in this context seems to be focusing on a bill, or bills and policies, but maybe when we look at the budget, we need to have a gender-based analysis of the whole organization of an organization like that, because it needs to be fixed and it's not getting fixed.

Ms. McInturff: Absolutely. I focused here on economic policy simply because that's the ground I'm more comfortable in. In the area of personal security, we know that not only do women deal with sexual harassment in the workplace but women who are experiencing domestic violence in their homes often find that severely impacts their ability to perform work. The Canadian Labour Congress has done some good research on how that affects women in the workplace.

So yes, it's possible to have an analysis of the kinds of structures that need to be in place to ensure, first, that sexual assault and harassment don't occur, but that when they do occur, that there is a proactive means of responding to it so that the burden doesn't rest solely with the victim of that harassment.

As Joanna said, there are people who know how to solve these problems, or at least help to address these problems. We have that expertise in academia, in civil society organizations that do this work in public, often for very low pay or no pay. I think we need to capture that and bring it into the places where it's needed.

There has been very good work around policing and the kinds of implicit biases which run not only along racial lines, which we've been hearing a lot about in the news, but also along the lines of gender, and how we address those in ways that don't create a sense of "this person is the gender cop and they're here to get me," but in talking with RCMP about how they can do their job better and how we can have a workplace environment that enables everyone to work with one another with respect and dignity.

Senator Mitchell: There is quite a bit of research about the value of having women on boards in corporations and that they actually do better with more women. Are you aware of that type of analysis for boards of Crown corporations or government-related enterprises: one, analysis of how we stack up; and two, whether the findings in the corporate world parallel the effects in the Crown corporation world?

par courriel, télécopieur ou autrement, par l'intermédiaire de notre greffier. Vos réponses à ces questions nous seront extrêmement utiles dans notre étude. Encore une fois, nous sommes désolés de ne pas pouvoir vous entendre en ce moment.

Le sénateur Mitchell : Ma deuxième question révélera sans doute mon ignorance en la matière. Il y a actuellement un problème de harcèlement et d'agression sexuelle à la GRC, au Canada. C'est un problème endémique, dans une certaine mesure, mais il touche particulièrement les femmes.

Peut-on faire une analyse comparative entre les sexes de la culture d'un ministère? L'analyse comparative entre les sexes semble viser un projet de loi, des projets de loi ou des politiques, mais quand on analyse un budget, il faudrait peut-être disposer d'une analyse comparative entre les sexes de l'ensemble d'une organisation comme celle-là, parce que le problème doit être réglé et qu'il ne l'est pas.

Mme McInturff : Tout à fait. Je parle surtout de la politique économique, parce que c'est ma zone de confort. Pour ce qui est de la sécurité personnelle, nous savons non seulement que les femmes subissent du harcèlement sexuel en milieu de travail, mais que les femmes qui vivent de la violence conjugale à la maison ont souvent beaucoup de mal à travailler. Le Congrès du travail du Canada a publié de bonnes études sur la façon dont cela touche les femmes en milieu de travail.

Bref, il est effectivement possible d'analyser les structures qui doivent être mises en place pour prévenir, d'abord, l'agression et le harcèlement sexuel, mais aussi pour réagir de façon proactive lorsque des incidents surviennent, pour que le fardeau ne pèse pas exclusivement sur les épaules de la victime de harcèlement.

Comme Joanna l'a dit, il y a des gens qui savent comment résoudre ce genre de problèmes, ou à tout le moins comment s'y attaquer. Nous avons ces compétences dans les universités, dans les organisations de la société civile qui offrent un service public, bien souvent en échange d'une très maigre rétribution ou même gratuitement. Je pense qu'il faut s'inspirer de ce qu'elles font et le reproduire là où c'est nécessaire.

Il y a de l'excellent travail qui se fait sur le maintien de l'ordre et les biais implicites, non seulement le profilage racial, dont on entend beaucoup parler dans les médias, mais également le profilage sexuel. Comment faire en sorte que les gens ne se disent pas « cette personne est le policier de l'égalité entre les sexes et vient ici pour m'arrêter », mais pour vraiment échanger avec la GRC sur les façons dont elle peut améliorer ses pratiques et se doter d'un milieu de travail qui permet à toutes les personnes de travailler les unes avec les autres dans le respect et la dignité.

Le sénateur Mitchell : Il y a beaucoup de recherches qui montrent que les sociétés qui comptent plus de femmes au sein de leur conseil d'administration réussissent mieux que les autres. À votre connaissance, existe-t-il une analyse sur les conseils d'administration des sociétés d'État ou des entreprises liées au gouvernement : une analyse qui dépeindrait la situation et qui nous indiquerait si la situation est comparable dans les sociétés d'État et dans le secteur privé?

Ms. McInturff: The research I know of that looks at women on boards, I think their findings would be clearly applicable to Crown corporation boards. It says that one woman isn't enough. I remember testifying in front of the Finance Committee, and at the time it had one woman. She came up afterwards and said, "I'm really glad you're raising these issues, because I do not feel that I can raise them as the one woman. It makes me conspicuous in a way that I don't want to be." The research has shown us that we need more than one, and I don't see why that would be any different for a Crown corporation.

The research has also looked at places like Norway, where we've seen these kinds of mandatory minimums of women on boards in place now for a number of years. It tells us that there is a second step. What you tend to see is a small group of women being appointed to a whole lot of boards, and you have an undue burden. Also, on some level those women aren't able to represent a wide constituency because there are so few of them. So I think there is a second step there, which is not just appointing women, not just appointing more than one woman, but making sure those appointments allow for a full representation of the voices of women and other groups that are experiencing discrimination so that insight is brought to the board.

Senator Omidvar: I have a couple of questions, chair, if you will tolerate them. The first one is somewhat difficult, and I will try to find the right words for it.

Inequality in our society and in our country is experienced differently by different demographics. There has been a sense in the racialized communities that the women's movement, the gender equality movement, has hierarchy. It's a relationship and a partnership, but it gets a little messy, as these things do.

The question is, how do we make sure that a rising tide lifts all boats and not just White women's boats? That's what I'm talking about.

I would like to get your response to initiatives and experiences you have had in terms of making sure that your human rights framework that you all talk about — by the way, this was an excellent presentation by all three, and I'm sorry I can't talk to you, but hopefully you can talk to me later. I would like to get your understanding of human rights being inclusive.

I could talk at length on this discussion about women on boards, which I am completely fed up with, because it's only talking about a very tiny layer of women who get shuffled around on the same boards. That is not equality. I'd like your response to some of my frustrations here.

Mme McInturff : Les conclusions de la recherche que je connais sur les femmes siégeant dans les conseils d'administration s'appliqueraient bien, d'après moi, aux conseils d'administration des sociétés d'État. Elles disent qu'une femme ne suffit pas. Je me souviens d'avoir témoigné devant le Comité des finances, qui, à l'époque, comptait une femme. Après mon témoignage, elle est venue me dire qu'elle était très heureuse que je soulève ces questions, parce qu'elle ne se sentait pas la force de le faire à elle seule. Elle trouvait que ça la ferait remarquer d'une façon qu'elle tenait à éviter. La recherche nous a montré que nous avons besoin d'être plus d'une, et je ne vois pas en quoi ce serait différent dans une société d'État.

La recherche a aussi porté sur des endroits comme la Norvège, où il est obligatoire, depuis un certain nombre d'années, de nommer un nombre minimal de femmes dans les conseils d'administration. Ça nous apprend l'existence d'un deuxième seuil. La tendance est de nommer dans divers conseils d'administration un petit groupe de femmes, qui supportent une charge excessive. De plus, à un certain niveau, ces femmes trop peu nombreuses sont incapables de représenter un vaste ensemble. D'après moi, il faut franchir ce second seuil, c'est-à-dire ne pas seulement nommer des femmes, pas seulement plus d'une femme, mais, aussi, nous assurer que ces nominations permettent une représentation fidèle de toutes les femmes et des autres groupes qui subissent la discrimination, ce qui permet d'apporter aux conseils d'administration un plus grand nombre de points de vue.

La sénatrice Omidvar : Monsieur le président, si vous permettez, j'ai quelques questions à poser. La première est assez difficile et j'essaierai de bien la formuler.

Dans notre société, dans notre pays, l'inégalité est subie différemment par les différentes tranches de la population. On a eu l'impression, dans les collectivités racialisées, que le mouvement des femmes, le mouvement pour l'égalité des sexes, était hiérarchisé. C'est une relation et un partenariat, mais il arrive que ça finit par se gêner un peu.

Comment, alors, s'assurer que la marée soulève tous les navires et pas seulement ceux des femmes blanches?

Je voudrais savoir quelle suite vous avez donnée à vos initiatives et expériences pour que l'ensemble des droits de la personne dont vous parlez toutes — à propos, vos trois exposés étaient excellents, et je suis désolée de ne pas pouvoir vous parler, mais j'espère que vous pourrez me parler plus tard... Je voudrais savoir comment vous comprenez le caractère inclusif des droits de la personne.

J'en aurais long à dire sur notre sujet des femmes siégeant dans les conseils d'administration, mais j'en ai absolument marre de parler d'une élite très sélecte qu'on fait parader dans les mêmes conseils d'administration. Ce n'est pas l'égalité. Je voudrais connaître votre réaction à certaines des frustrations que j'exprime ici.

Ms. McInturff: You're absolutely right. First, I would say in response that gender-based analysis that is not intersectional is not good analysis. There's a vast difference in the area in which I work in terms of women's access to employment if you are looking at immigrant women who are better educated as a group than non-immigrant women. Sometimes people want to say that maybe these groups aren't as educated or don't have the same experience. It's clearly not true. What we're seeing looks like discrimination. It is the same with Aboriginal women, with women with disabilities and with racialized women. You see different rates of poverty and different rates of pay — a bigger pay gap for those groups — and different levels of access to employment. You can't do this analysis without taking account of those differences amongst women. There clearly are differences.

The more specifically we can design our public policies and legislation, the more effective they will be. That means looking at those differences and understanding that they are intrinsic, as Joanna said, to how people live their lives in the real world. If we want them to feel the impact of the policy we're making or legislation we're passing, it needs to respond to those differences.

You asked for examples around this. For me, it has been the work around women's poverty, where I have been pushed by my colleagues and allies and other organizations to not just say men and women and to really talk about what difference those intersectionalities make. When I talk about poverty, I don't just talk about all women's poverty; I talk about Aboriginal women, women with disabilities, and racialized and immigrant women.

In that case, there is some data there. We can use government data. The annual data would come from the Labour Force Survey. It gets hard when you start looking, as I have done, at the city level. They just don't sample enough people to look at Aboriginal women in Ottawa with this level of education. The only time we can do that fulsomely is when we get the census data, which is why I am embracing the return of the long-form census.

The other example I would give — and here again it's the role of civil society and activists in bringing this to the table — is that our census only gives two options, male or female, and there are people in Canada who don't think either of those boxes work for them. We would know a lot more about folks that identify as transsexual. Just adding that box could be transformative in terms of the research we could do and what we could say about the challenges that group faces and how we can respond to them through our public policy making and our governance. Yes, absolutely, there is no good gender-based analysis without intersectional analysis.

Senator Omidvar: Thank you for keeping up that conversation about the intersections. I think that will enrich us.

Mme McInturff : Vous avez absolument raison. Disons d'abord qu'une analyse comparative entre les sexes qui n'est pas intersectionnelle n'est pas une bonne analyse. La différence dans mon secteur, où je travaille sur l'accès des femmes à l'emploi, est immense entre les immigrantes collectivement mieux instruites que les femmes non immigrantes. On semble parfois vouloir dire qu'elles ne seraient pas aussi instruites, qu'elles manquent d'expérience. C'est visiblement faux. Ça ressemble à de la discrimination. Il en va de même pour les femmes autochtones, les femmes handicapées et les femmes racialisées. On observe des taux différents de pauvreté et des salaires différents — un plus grand écart salarial pour ces groupes — et différents niveaux d'accès à l'emploi. Cette analyse est impossible si on ne tient pas compte de ces différences entre les femmes, des différences bien visibles.

Plus nos politiques publiques et nos lois seront conçues avec précision, plus elles seront efficaces. Il faut donc comprendre que ces différences épousent intrinsèquement, comme Joanna l'a dit, le mode réel de vie des personnes qu'elles touchent. Pour que nos politiques ou nos lois soient efficaces pour ces personnes, elles doivent répondre à ces différences.

Vous avez demandé des exemples. Pour moi, ç'a été mon travail sur la pauvreté des femmes, où mes collègues, mes alliées et d'autres organisations m'ont incitée à ne pas seulement parler d'hommes et de femmes, mais à vraiment parler de ce que ces intersectionnalités changent. La pauvreté dont je parle n'est pas seulement celle des femmes, mais celle des femmes autochtones, des femmes handicapées et des femmes racialisées et immigrantes.

Dans ce cas, on possède des données. On peut utiliser les données de l'État. Les données annuelles proviendraient de l'Enquête sur la population active. Ça se complique quand on commence, comme je l'ai fait, à l'échelle des villes. Les échantillons ne renferment pas assez d'individus pour donner un aperçu des femmes autochtones à Ottawa possédant ce niveau d'instruction. Les seules données exhaustives sont celles du recensement. Voilà pourquoi je me réjouis du retour du questionnaire détaillé.

Mon autre exemple — et, encore une fois, c'est le rôle de la société civile et des militants d'en parler — est que notre recensement ne prévoit que deux possibilités, homme ou femme. Or, des Canadiens se sentent oubliés par ce choix. Nous en saurions beaucoup plus sur ceux qui se perçoivent comme transsexuels par le simple ajout d'une case supplémentaire, qui pourrait transformer la recherche que nous pourrions faire et modifier le discours sur les difficultés que ce groupe doit affronter et sur les réponses que nous pouvons y apporter grâce à nos politiques publiques et à notre gouvernance. C'est donc absolument vrai qu'il n'y a pas de bonne analyse comparative entre les sexes si elle n'est pas intersectionnelle.

Le sénateur Omidvar : Je vous remercie de continuer à nous parler des intersections de manière si enrichissante pour nous.

My next question is far more practical, because I'm at heart a very practical person. In the absence of gender-based analysis being institutionalized into all government departments — at this point, only one must perform gender-based analysis, and that is Citizenship and Immigration — is there a civil society organization that we can look to when bills come to us? In the absence of it being done where it should be, maybe there is someplace outside that says, "Look at this bill. Here are the five things you should think about when you're reviewing it." You talked about the power of civil society organizations in this field.

Ms. McInturff: Unfortunately, we've lost a lot of our national women's organizations, the kinds of coalitions that brought together that expertise from across the country.

I have found that there is tremendous expertise, but it's residing in organizations that now are funded solely to provide services. I'll give a concrete, practical example: the network of women's shelters. This is a policy organization. They're there to provide good advice on policies related to violence against women. I think at the moment they have two staff. They get calls, as I did when I was the director of FAFIA, from women in distress.

Their ED spent a day finding for shelter for a woman who called our office and said she had been put on hold. She called 311 and had been put on hold for an hour. She was obviously in distress. She didn't know where to turn. So she spent her day finding a bed for that woman. That's not even a service-providing organization.

If we look at our service providers, who have tremendous insight about these things, tremendous capacity for analysis and to provide advice, they are stretched. When it comes down to it, at the end of the day, they're going to spend their time finding a bed for someone and not writing a policy brief.

I think it's very important to understand the expertise is out there, but we have to pay for it. This can't be for free.

You heard from Professor Lahey last week about how women perform twice as many hours of unpaid work compared to men. We can't make this one more bit of unpaid work. There is a huge pool of expertise out there which could be brought to bear and could be a huge aid to parliamentarians.

There is some very good work by an academic named Miriam Sawyer, who works in the Australian context but, as you know, there is a very similar Westminster system there. In one case, she followed a piece of legislation from inception to enactment in law. What she found was that it was an ongoing dialogue between legislators and civil society. It was the fact that there was that dialogue and expertise so that when there was a political opening to table this legislation, not only could it be tabled, but the

Ma prochaine question est beaucoup plus pratique, ce que, moi-même, je suis beaucoup, au fond. Comme l'analyse comparative entre les sexes ne fait pas partie de la marche à suivre dans tous les ministères — actuellement un seul doit la pratiquer, et c'est Citoyenneté et Immigration — se trouve-t-il une organisation de la société civile à qui nous pouvons nous fier quand nous sommes saisis d'un projet de loi? Vu que cette analyse nécessaire n'est pas toujours faite, il existe peut-être une autorité extérieure pour nous conseiller, par exemple, d'examiner tel ou tel aspect du projet de loi. Vous avez parlé du pouvoir d'organisations de la société civile dans ce domaine.

Mme McInturff : Malheureusement, nous avons perdu beaucoup de nos organisations féminines nationales, ces coalitions qui réunissaient l'expertise nationale.

J'ai constaté que cette expertise, il n'en manque pas, mais qu'elle réside dans des organisations maintenant financées seulement pour fournir des services. Un exemple concret, pratique serait le réseau de maisons de refuge pour femmes. C'est une organisation consultative, dont la raison d'être est de donner de bons conseils sur les politiques touchant la violence contre les femmes. Je pense que, actuellement, son personnel est de deux personnes. Elles reçoivent des appels, comme je le faisais quand j'étais directrice de l'Alliance canadienne féministe pour l'action internationale, de femmes en détresse.

Leur directrice a consacré une journée à chercher un refuge pour une femme qui avait appelé notre bureau et qu'on avait fait patienter un certain temps. Elle a composé le 311, et on l'a fait patienter une heure. Elle était visiblement en détresse. Elle ne savait pas à qui s'adresser. La directrice a donc consacré une journée à lui trouver un lit. Son organisation n'était même pas une fournisseuse de services.

Les ressources des fournisseurs de services, qui connaissent bien ces problèmes, qui possèdent une capacité formidable d'analyse et de prestation de conseils, sont étirées au maximum. En fin de compte, leur temps ira à la recherche d'un lit pour quelqu'un plutôt qu'à la rédaction d'un document d'orientation.

Il importe de comprendre que l'expertise existe, mais qu'il faut payer pour s'en servir. Elle ne peut pas être gratuite.

La semaine dernière, madame Lahey est venue vous dire comment les femmes consacrent deux fois plus de temps que les hommes à du travail non rémunéré. Il faut que ça cesse. Il existe un vaste bassin de compétences dans lequel on pourrait puiser et qui pourrait bien aider les parlementaires.

Un excellent travail a été réalisé par une universitaire du nom de Miriam Sawyer, qui travaille en Australie, mais, comme vous le savez, le système parlementaire y est très semblable à celui de Westminster. Elle a notamment suivi le parcours d'un projet de loi, de sa naissance à la promulgation de la loi. Elle a constaté un dialogue permanent entre le législateur et la société civile. Ce dialogue et les compétences employées rendaient non seulement possible le dépôt du projet de loi, quand les

parliamentarians were able to reach out to groups that had been following this issue when it was not so popular and were able to bring it to table. The result was better legislation.

There have also been multi-country studies which show the same thing happening on a much broader scale, on a longitudinal scale.

The Chair: We will have time for a second round. It must be painful for the two witnesses who are watching us. We are looking forward to all of your remarks by print.

Senator Martin, I think you had an observation on this as well as a question.

Senator Martin: Thank you to all the presenters.

I just had a response to what Senator Omidvar has asked in terms of civil society organizations that could provide the kind of expertise. It's always the lack of funding, and not all groups are national in scope, but there are some really good groups at the provincial levels which the Government of Canada and others should look at.

I'm from the province of B.C., but I'm sure Shelagh Day knows the Ending Violence Association of BC. I know that they had done some great policy analyses and research that relates to what we're discussing. I was so impressed by their analyses that I had maintained a relationship with them.

I think the best practices are out there. That was one of my questions, whether we should be looking at provinces and territories that are doing some very good analyses and whether any of you know of such groups — I mentioned the one — or even other jurisdictions.

My question is related to lasting week's committee meeting about the tool developed recently and now being used, the due diligence and evidence-based analysis tool for memoranda to cabinet. We all received a copy.

When I look at the section where the GBA is required, there are boxes. There are larger boxes where certain evidence has to be provided.

My question would be on the accountability piece. How do we follow up and follow through to ensure that the negative impacts or what has been provided is indeed happening? I've been involved in all sorts of post-mortem meetings where we come up with all these lists of things we should improve, but when we come around to it again, it is often not applied. I'm curious on the accountability piece and the follow-through that we should be doing and what we can recommend in our report.

Ms. McInturff: I agree. It's essential. As I said earlier, we can produce all the analyses in the world, and if no one acts on the recommendations, it's not doing any good.

circonstances politiques étaient favorables, mais, de plus, les parlementaires étaient en mesure de s'adresser à des groupes qui s'intéressaient à la question quand elle n'était pas si populaire et ils pouvaient l'amener sur le tapis. Il en résultait une loi meilleure.

Des études ont aussi montré, dans plusieurs pays, le même phénomène à une échelle beaucoup plus grande, à une échelle longitudinale.

Le président : Nous aurons le temps pour une deuxième série d'interventions. Ce doit être douloureux pour les deux témoins qui nous observent. Nous avons hâte de prendre connaissance de toutes vos observations sous forme imprimée.

Madame Martin, je pense que vous aviez une observation à ce sujet et une question.

La sénatrice Martin : Je remercie tous les témoins.

Je viens d'obtenir une réponse à la question de ma collègue Omidvar sur les organisations de la société civile qui pourraient fournir ce genre d'expertise. Le facteur constant est l'absence de financement et d'envergure nationale, mais il existe de vraiment bons groupes dans les provinces, que le gouvernement du Canada et d'autres devraient consulter.

Je viens de la Colombie-Britannique, mais je suis sûre que Shelagh Day connaît l'association de cette province qui s'appelle Ending Violence Association of BC. Je sais que cette association a fait d'excellentes analyses et recherches stratégiques sur le sujet de notre discussion. J'ai été tellement impressionnée par ses analyses que je suis restée en contact avec elle.

Je pense que les pratiques exemplaires sont appliquées un peu partout. Je me demandais notamment si nous devions nous inspirer des provinces et des territoires qui font d'excellentes analyses et si l'une de vous connaît de tels groupes — j'en ai mentionné un — ou même d'autres États.

Ma question se rattache à notre séance de la semaine dernière sur l'outil élaboré récemment et désormais utilisé, celui de la diligence requise et de l'analyse fondée sur les données probantes pour les mémoires au Cabinet. Nous en avons tous reçu copie.

Dans la partie où l'analyse comparative entre les sexes est requise, on voit des cases. Elles sont plus grandes lorsque certains faits doivent être communiqués.

Ma question concernerait l'obligation de reddition de comptes. Comment faire le suivi ou les vérifications nécessaires pour s'assurer qu'on a bien prévu les répercussions négatives ou les bonnes mesures à prendre? J'ai participé à toutes sortes de réunions où l'on faisait le bilan et où on produisait toutes sortes de listes de choses à améliorer, mais, par la suite, on constatait que, souvent, c'était resté lettre morte. Je suis curieuse d'en savoir plus sur l'obligation de rendre compte, le suivi à faire et les recommandations à faire dans notre rapport.

Mme McInturff : Je suis d'accord. C'est indispensable. Comme je l'ai dit, toutes les analyses du monde sont inutiles si elles ne donnent pas suite aux recommandations.

The memorandum to cabinet is in the early stage of the production of legislation or a budget or policy. I would want to see accountability at the point of implementation. So looking back at recommendations made, do we see evidence that this policy has been shaped and has taken those recommendations on board?

The Government of Norway has something very similar to this kind of due-diligence framework for the memorandum to cabinet, but once programs are under way, they check in on those programs. It would be as the people managing it see appropriate, one, two or three years in, but before they are over. It stops it from being a game of playing post-mortem and being the Monday night quarterback.

It also means you have a chance to make changes while you're still working. The people who unroll those programs want to do good work, and I think this is something that could be effective, having a mechanism for looking at programs once they are in place and saying, "All right. You've had a year or two years. Is this meeting the needs of men and women in our community? Is this doing what we set out to do in ways that reach all the people that it's meant to reach? If it's not, how can we make changes right now so that it does a better job?"

I used to teach, and universities have student evaluations at the end of the semester. As a professor, you get them about two months after you've finished teaching the course. They often have good advice in them, and sometimes there are things that could have been easily corrected. After a few years of teaching, I started doing a very informal mid-term evaluation and was able to get feedback from students in the middle of the course. "You couldn't see my PowerPoint slides? Well, I can fix that, and I'm not finding out about it long after the end of the class.

Maybe you want to talk to some folks in the Government of Norway about how they do this.

The same is true with government programs. We check back with them as they've been unrolled and say, "This doesn't seem to be meeting the mandate for the people you're trying to serve. What can we do? What would make this better, and can we start doing that now?"

We are going to have a post-mortem when the program is complete, but there is a chance for people to do better. Given that chance, people will be more motivated to do it, because they do not feel like they're being told they did a bad job. They're being given an opportunity to do a better job.

Senator Nancy Ruth: Your post-mortem idea picks up on what Ms. Day said, that we need to look at policies now. That's one thing the GBA, the way we run it in Canada, absolutely avoids. I was very pleased you said it, because I think it's critical.

Le mémoire au Cabinet précède la naissance d'un projet de loi, d'un budget ou d'une politique. L'obligation de rendre compte devrait viser la mise en œuvre. Ainsi, en consultant les recommandations, verrait-on des indices que la politique en a tenu compte, qu'elles l'ont façonnée?

Le gouvernement norvégien emploie un processus très semblable à cette sorte de diligence requise pour le mémoire au Cabinet, mais une fois que les programmes suivent leur cours, il les vérifie. Ce serait aux gestionnaires d'en juger, après un, deux ou trois ans, mais avant la fin du programme. On mettrait ainsi fin au jeu des bilans post mortem, aux analyses après coup.

Ça signifie aussi la possibilité de changements en cours de route. Les auteurs de ces programmes sont bien intentionnés, et je pense qu'il pourrait être efficace d'examiner les programmes mis en œuvre et de se demander s'ils répondent, après un an ou deux, aux besoins des femmes et des hommes de la collectivité, toute la clientèle visée selon les vœux du début et, sinon, que faire tout de suite pour les améliorer.

J'ai déjà enseigné dans une université. Ces établissements, à la fin d'un semestre, font évaluer les professeurs par les étudiants. Les professeurs reçoivent les évaluations environ deux mois après la fin des cours. Elles renferment souvent de bons conseils et, parfois, des correctifs qui auraient facilement pu être appliqués. Après quelques années, j'ai commencé à demander une évaluation très officieuse à mes étudiants, pour connaître leurs réactions à mi-chemin avant la fin des cours. Par exemple, si mes diapositives en PowerPoint étaient impossibles à lire, je pouvais corriger le tir bien avant la fin des cours.

Peut-être voudrez-vous vous renseigner auprès de fonctionnaires de la Norvège sur leur manière de faire.

C'est aussi vrai des programmes de l'État. Nous les vérifions après leur lancement et nous pouvons constater, le cas échéant, qu'ils ne semblent pas correspondre aux besoins de la clientèle qu'on essaie de servir. Que faire? Quelle amélioration apporter? Est-ce possible maintenant?

Le bilan du programme se fera à la fin, mais on se donne la chance de l'améliorer, ce qui est plus motivant, parce que les responsables du programme ne se sentent pas mis sur la sellette. On leur donne la possibilité de faire mieux.

La sénatrice Nancy Ruth : Votre idée sur les bilans post mortem répond à ce que disait Mme Day, que nous devons examiner maintenant les politiques. C'est notamment ce qu'évite absolument l'analyse comparative entre les sexes pratiquée au Canada. Je suis très heureuse que vous l'ayez dit, parce que je pense que c'est indispensable.

Senator Andreychuk: Thank you to all the witness. Senator Nancy Ruth hit the point. We've had tools before its implementation. Implementation, if we could get a start on that.

This committee did some excellent work on the Public Service Commission. After all, the public servants are supposed to reflect the communities. We found that four target groups were moving ahead but not adequately at all. We struggled with all the tools and the devices and came down to two things. One, we said that hiring happens in Ottawa too often and doesn't reach Canada. Too many of the applicants come from our communities that need to be reached through their own devices — newspapers locally, et cetera — if we want diversity in our foreign policy.

We came down to one conclusion: If you're going to work with any group, a financial benefit or withholding of a bonus was an excellent tool. It sharpens the mind when your paycheque comes. We recommended in our report that no deputy minister should receive a bonus without justifying his personal, and therefore his department's, look at increasing women and minority groups, et cetera.

Should we be doing the same on trying to find a way to build incentives for people here? Otherwise, I think it becomes a paper exercise. You can fill out what you have done and see these reports, but it doesn't translate into real action. The public service should be leading as an example on gender-based equity.

Ms. McInturff: Absolutely. And this is something that working with economists — not a terribly diverse group — and it's something in my own organization we spend a lot of time thinking about, how not just to reproduce the all-male panel which we get in economics fairly often.

One thing that has become clear is that you need to start with training, mentorship and internships. You need to connect to people where they live through reaching out to the organizations, whether they are campus-based organizations, neighbourhood organizations or organizations that represent a particular community, to say that we are looking for people in your community. You can have internships which prioritize or aim specifically at, for example, training and employing an indigenous economist, to give an example of something I'm trying to do in my organization, so that there is a pipeline of diverse people working in the fields where we need them, but we're supporting them in the start. So, A, they think of public service as an option for their career and, B, you know who they are and they know who you are, so that they are putting in their applications when you have that position, that next step up in the chain.

La sénatrice Andreychuk : Je remercie tous les témoins. Ma collègue Nancy Ruth a absolument raison. Nous avons des outils avant sa mise en œuvre. La mise en œuvre, si nous pouvions commencer par là.

Le comité a fait de l'excellent travail sur la Commission de la fonction publique. Après tout, les fonctionnaires sont censés être représentatifs des collectivités. Nous avons constaté que quatre groupes étaient très mal partis. En jonglant avec les outils et les dispositifs, nous avons trouvé deux points névralgiques. Le premier était que l'embauche avait lieu trop souvent à Ottawa, coupée du reste du Canada. Il faut aller chercher trop de candidats dans des collectivités inaccessibles si ce n'est par leurs propres moyens — journaux locaux, et cetera — si nous tenons à la diversité dans notre politique étrangère.

Nous en sommes arrivés à une conclusion : pour travailler avec quelque groupe que ce soit, un avantage financier ou la retenue d'une prime sont d'excellents outils. Cela aiguise l'esprit, quand vient la paye. Nous avons recommandé dans notre rapport qu'aucun sous-ministre n'obtienne de prime sans qu'il ait pu démontrer que lui-même, personnellement, et son ministère ont examiné la possibilité d'augmenter le nombre de femmes et de membres de minorités visibles, entre autres.

Devrions-nous faire la même chose pour encourager les gens ici à faire de même? Autrement, je pense que cela devient un exercice sur papier. Vous pouvez noter ce que vous avez fait et voir les rapports, mais cela ne se traduit pas en gestes concrets. La fonction publique devrait donner l'exemple en matière d'équité entre les sexes.

Mme McInturff : Tout à fait. Et c'est une chose qu'à travailler avec des économistes — un groupe pas très diversifié... c'est une chose à laquelle, dans ma propre organisation, nous réfléchissons beaucoup. Nous cherchons à déterminer comment ne pas reproduire le groupe entièrement composé d'hommes que nous trouvons assez souvent dans le domaine de l'économie.

S'il est une chose qui est devenue claire, c'est que vous devez commencer par la formation, le mentorat et les stages. Vous devez joindre les personnes là où elles vivent en vous adressant aux organisations universitaires, aux organisations de quartiers ou aux organisations représentant une communauté en particulier, et en leur disant que vous êtes à la recherche de membres de leur communauté. Vous pouvez organiser des stages dont la priorité ou l'objectif est, par exemple, de former et d'embaucher un économiste autochtone — c'est un exemple de ce que j'essaie de faire au sein de mon organisation —, pour qu'il y ait un bassin de personnes diverses qui travaillent sur le terrain là où nous en avons besoin. Cependant, nous leur donnons du soutien au début. Ainsi, pour commencer, ces personnes pensent à la fonction publique comme option de carrière et, ensuite, vous savez qui ces personnes sont et elles savent qui vous êtes, de sorte qu'elles posent leur candidature quand vous offrez le poste, soit l'étape suivante du processus.

I know the public service does do a fair bit of tracking, but you can't fix a problem that you don't know that you have, so transparency and tracking make a huge difference as well. I've certainly seen this around pay gaps. I've done research on pay gaps within the public service. You still see significant pay gaps for women, for Aboriginal persons and visible minorities and racialized groups, and knowing that is a first step to doing something about it.

The idea of there being a stick there as well as a carrot is crucial. There needs to be some not only incentive but also a disincentive if you don't do it. I think the financial lever is fairly effective.

The Chair: We'll move to a second round.

Ms. Day can't answer this because of our technical difficulties. You alluded that the whole thing has to come from the top. Are we talking about the Prime Minister? Besides a mandate letter, does the Prime Minister of this country have to make a statement, stand up in public in a speech to all of us? Is this the leadership you're asking for?

Ms. McInturff: Absolutely. I think it needs to happen with the Prime Minister. I think it needs to happen at the cabinet table. There needs to be a clear sense that this is not optional, that this is part of how we govern and this is part of good governance.

I think the research is there to support that claim. I think that there is plenty of research to demonstrate that each of the cabinet minister's portfolios will benefit from this. I do think that the checking back in and some kind of stick to go with the carrot, in terms of whether or not your funding gets approved, based on whether or not you're actually making decisions taken from the product of gender-based analysis would be helpful as well.

The Chair: Let's hope he's listening today.

Ms. McInturff: I hope so.

Senator Mitchell: I was very interested in your comments about the bias against women in job creation funding. I think that a good deal of that comes from the fact that so much of that job creation funding goes to infrastructure, which is construction, which is biased against women.

We're doing a study on infrastructure funding in the Finance committee, so it's very timely. How would you structure job creation stimulation in a way to avoid that problem?

Ms. McInturff: The first thing is that we need to understand where men and women are working. There are some fields where you have relatively equal numbers of men and women, although even there you still see some stratification in terms of — say, if you look at medicine, we have relatively equal numbers of men and women graduating from schools of medicine, but the

Je sais que la fonction publique fait beaucoup de suivi, mais vous ne pouvez résoudre un problème si vous ne savez pas que vous l'avez, alors la transparence et le suivi vont beaucoup changer les choses. J'ai vu cela concernant les écarts de salaires. J'ai fait de la recherche à ce sujet au sein de la fonction publique. Il y a encore de forts écarts de salaires au détriment des femmes, des Autochtones et des membres de minorités visibles et de groupes racialisés. Le savoir représente la première étape à franchir pour agir.

Il est essentiel d'avoir le bâton et la carotte. Il faut non seulement des mesures d'incitation, mais aussi des mesures de dissuasion, au cas où vous ne le feriez pas. Je pense que le levier financier est assez efficace.

Le président : Nous passons au deuxième tour.

Mme Day ne peut répondre à des questions parce que nous avons des difficultés techniques. Vous avez signalé que tout doit venir d'en haut. Parlons-nous du premier ministre? Outre la lettre de mandat, est-ce que le premier ministre du pays doit faire une déclaration, ou prononcer un discours en public? Est-ce le leadership que vous réclamez?

Mme McInturff : Absolument. Je pense que cela doit venir du premier ministre. Je pense que cela doit se passer au Cabinet. Il faut qu'il soit clair que ce n'est pas optionnel, que cela fait partie de la façon dont nous gouvernons et que c'est un élément de bonne gouvernance.

Je pense que les résultats de recherches le démontrent. Je pense que beaucoup d'études démontrent que chacun des portefeuilles des ministres du Cabinet profitera de cela. Je pense qu'il serait aussi utile de vérifier et d'utiliser une forme de bâton pour aller avec la carotte, ce qui fait que votre financement ne serait approuvé que si vous prenez des décisions fondées sur les résultats d'analyses comparatives entre les sexes.

Le président : Espérons qu'il écoute aujourd'hui.

Mme McInturff : Je l'espère.

Le sénateur Mitchell : J'ai trouvé très intéressants vos propos selon lesquels les femmes sont désavantagées par le financement de la création d'emplois. Je pense que cela est en grande partie attribuable à l'importante part de ce financement qui va à l'infrastructure, donc à la construction, ce qui est défavorable aux femmes.

Nous menons une étude sur le financement de l'infrastructure, au comité des finances, alors c'est très opportun. Comment structurerez-vous les efforts de stimulation de la création d'emplois de manière à éviter ce problème?

Mme McInturff : La première chose qu'il faut, c'est comprendre où les hommes et les femmes travaillent. Dans certains domaines, les nombres sont à peu près égaux, même si on y trouve toujours une certaine stratification, par exemple, en médecine, où les nombres sont assez égaux, mais où les hommes et les femmes qui sortent avec un diplôme tendent à opter pour des

particular fields that men and women tend to go into are different. The men tend to go to the higher paid specialties, so you still see pay gaps there and in rates of promotion and so on.

What we need to think about when we're looking to create jobs is whether we are creating jobs also in the areas where women tend to work. Because the areas where women tend to work fall in the dominion of the provinces, that means we need federal leadership but we also need to have those conversations with the provinces. I know we're looking at negotiations right now around transfers to provinces, and this is somewhere where I think the federal government has a role to play in terms of enabling provinces to do that kind of spending and job creation in those fields where women are working and where they are earning a decent salary. This is essential.

We talked a lot about the differences that men and women experience in the economic sphere, but we tend to all live together in our communities, and so we need to think about this as something that benefits everyone.

For example, take what's happening in Alberta. Alberta, unfortunately, has had the biggest pay gap between men and women and one of the biggest gaps in employment between men and women. One of the reasons why that has happened is we have had a lot of growth in male-dominated sectors: Construction is the largest employment sector for men in Alberta; oil and gas is still predominately male fields. The fields where we have seen women's employment go up are low-paying fields, like hospitality and retail.

What happens when we have a commodity bust, which happens not only to oil, and we can think about auto parts and we can think about all other commodity busts, is you see a lot of men losing jobs. If those men are in families with a woman who works at Tim Hortons, they are in big trouble. If they are in a family with a woman who is a nurse, they're not. They will make it through the bust into better times. As a government, we need to think about this as something that will create security for everyone if we do this. We will allow our citizens to ride out those difficulties in our economy, which are inevitable, not predictable but inevitable.

That is good for everyone. I come back again to this. Women are not a special interest group. They are part and parcel of our families, communities and country. When we do things that benefit them, they benefit everyone.

Senator Nancy Ruth: I want to get your response on the function of the Library of Parliament. Over the years I've been here, I have asked many questions about all kinds of things, and they've come up with interesting research from around the world, but I don't usually get it with a gender-based analysis. I'm wondering if you see a role there. They give us

domaines médicaux différents. Les hommes se dirigent vers les spécialités les mieux payées, alors il y a là aussi des différences dans les salaires ainsi que dans les taux de promotion et ainsi de suite.

Quand nous cherchons à créer des emplois, il faut voir si nous le faisons dans des secteurs où les femmes ont tendance à travailler. Étant donné que les domaines où les femmes travaillent surtout ont tendance à relever de la compétence des provinces, cela signifie qu'il nous faut le leadership du fédéral, mais qu'il faut aussi discuter avec les provinces. Je sais que nous envisageons en ce moment des négociations avec les provinces en vue de certains transferts, et c'est pour le gouvernement fédéral l'occasion de permettre aux provinces de faire ce genre de dépenses et de création d'emplois, dans les domaines où les femmes travaillent et où elles peuvent avoir des salaires décentes. C'est essentiel.

Nous avons beaucoup parlé des différences entre les hommes et les femmes dans la sphère économique, mais nous avons tendance à tous vivre ensemble dans nos collectivités, alors nous devons voir cela comme étant positif pour tout le monde.

Prenez comme exemple ce qui se passe en Alberta. Malheureusement, l'Alberta affiche le plus important écart de salaires entre les hommes et les femmes, et l'un des plus grands écarts concernant l'emploi. L'une des raisons de cela, c'est qu'il y a eu une forte croissance des secteurs dominés par les hommes : la construction est le plus important secteur d'emploi pour les hommes en Alberta; le secteur pétrolier et gazier de l'Alberta demeure un secteur dominé par les hommes. Les secteurs où nous avons vu une hausse de l'emploi des femmes sont des domaines où les salaires sont faibles, comme l'hôtellerie et la vente au détail.

Quand nous avons une chute des cours des matières premières, ce qui se produit pour le pétrole, mais aussi pour les pièces d'automobiles et d'autres secteurs, beaucoup d'hommes perdent leur emploi. Si ces hommes ont une famille et que leur femme travaille au Tim Hortons, ils ont de gros problèmes, mais pas si leur femme est une infirmière. Ils vont passer au travers de la période difficile. Le gouvernement doit voir cela comme une façon de créer de la sécurité pour tout le monde. Cela permettra à nos citoyens de sortir de ces difficultés économiques inévitables — pas prévisibles, mais inévitables.

C'est bon pour tout le monde. J'y reviens encore. Les femmes ne forment pas un groupe d'intérêt. Elles font partie de nos familles, de nos collectivités et du pays. Quand nous faisons des choses qui leur sont bénéfiques, tout le monde gagne.

La sénatrice Nancy Ruth : J'aimerais obtenir votre réponse sur la fonction de la Bibliothèque du Parlement. Depuis mon arrivée ici, au fil des années, j'ai posé de nombreuses questions sur toutes sortes de choses, et ils m'ont fourni des résultats d'études intéressantes réalisées partout dans le monde, mais cela ne s'accompagne généralement pas d'une analyse comparative

information for each committee hearing and also as individual parliamentarians who may be interested in any particular interest. I'm keen to have this made public, in part, so parliamentarians become aware that this is an issue.

The other thing is that they sometimes provide witness lists that the steering committees may choose from. I don't know whether there are feminist groups in any area, whether agriculture or defence or anything else, which they provide, but I would assume that it would be nice if they did.

Secondly, I would assume that many of those groups would not always have the financial capacity to prepare and give documents. I did notice in last year's budget that the government may have increased the money to Status of Women Canada, but it did no increase in core funding to any women's groups.

How would you get the Library of Parliament to put a GBA into all their analyses, both individually and for groups, and insist that they search for feminist analysis in every area with which Parliament deals?

Ms. McInturff: I would come back to the point that you can't solve a problem if you don't know you have it. If Parliamentary researchers aren't drawing attention to the gaps that face women in all the fields they're asked to present information on, then you're not getting the best research that you could get. We need to have some kind of mandate to produce that research.

I would say that when you're talking about research and analysis, you really need the expertise. Training people is fine, but I go to women's studies departments fairly regularly to talk to people who are doing MAs and Ph.D.s in women's studies. You need to have bodies in the room, people who are hired as full-time, permanent staff who have the capacity to do this research in-depth and be leaders within the pool of researchers that we have at the Library of Parliament. I think you need that depth of expertise.

Yes, absolutely. If it happens only when a parliamentarian asks for it to happen, then we're going to get an uneven level of analysis and you're not going to have the tools that you need to pass legislation that is going to work for both halves of the population.

The Chair: That's my list of questions for this particular hearing. I see your hand waving, so I'm going to break the law for 10 seconds. Go ahead.

Ms. Maycock: It was just to see whether we could be excused.

The Chair: Absolutely. We're almost done.

Ms. Maycock: Thank you all.

entre les sexes. Je me demande si vous voyez un rôle à jouer là. Ils nous donnent de l'information pour chaque séance du comité, de même que pour les parlementaires particuliers qui s'intéressent à un sujet donné. Je souhaite rendre cela public, en partie pour que les parlementaires soient conscients de ce problème.

L'autre chose, c'est qu'ils fournissent parfois des listes de témoins parmi lesquels les comités directeurs peuvent choisir. Je ne sais pas s'il y a des groupes féministes pour tous les domaines, que ce soit l'agriculture, la défense ou autre, mais je dirais qu'il serait bon qu'ils en incluent.

Deuxièmement, je serais portée à croire que bon nombre de ces groupes n'ont pas toujours la capacité financière de préparer et de transmettre des documents. J'ai remarqué dans le budget de l'année passée que le gouvernement a peut-être augmenté l'argent attribué à Condition féminine Canada, mais qu'il n'a pas augmenté le financement de base de quelque groupe de femmes que ce soit.

Comment feriez-vous pour exiger que les gens de la Bibliothèque du Parlement incluent une analyse comparative entre les sexes dans toutes ses analyses, tant individuellement que pour des groupes, et pour qu'ils cherchent les analyses féministes dans tous les domaines auxquels le Parlement s'intéresse?

Mme McInturff : Je reviendrais à ce que je disais : qu'on ne peut résoudre un problème quand on ne sait pas qu'on l'a. Si les chercheurs parlementaires n'attirent pas l'attention sur les écarts qui touchent les femmes dans tous les cas où on leur demande de présenter de l'information, vous n'obtenez pas la meilleure recherche possible. Il faut une forme de mandat visant cette recherche.

Je dirais que, quand vous parlez de recherche et d'analyse, il vous faut vraiment l'expertise. C'est bien de donner de la formation aux gens, mais je vais assez régulièrement dans des écoles d'études féminines pour parler à des personnes qui font des maîtrises et des doctorats en études féminines. Il faut des personnes engagées à temps plein dans des postes de durée indéterminée qui sont capables de mener cette recherche approfondie et de jouer un rôle de leader au sein de l'équipe de chercheurs à la Bibliothèque du Parlement. Je pense qu'il vous faut ce niveau de compétences.

Oui, absolument. Si cela ne se fait que lorsqu'un parlementaire le demande, le degré d'analyse est alors inégal et vous n'obtenez pas les outils qu'il vous faut pour adopter des mesures législatives qui vont fonctionner pour les deux moitiés de la population.

Le président : C'était ma liste de questions pour cette séance. Je vois que vous me faites signe, alors je vais enfreindre la loi pour 10 secondes. Allez-y.

Mme Maycock : Je voulais simplement savoir si nous pouvions être excusées.

Le président : Absolument. Nous avons presque fini.

Mme Maycock : Merci à vous tous.

The Chair: Thank you. Just briefly, you have 10 seconds, Ms. Day. Please, go ahead.

Ms. Day: I just want to say thank you very much and how very frustrating it is to hear all these excellent questions and not be able to answer. Thank you very much, and we hope to be able to further the discussion in some way.

The Chair: Thank you. We really appreciate it. I want to reinforce that if you have your own answers to those last observations and questions, we would appreciate if you could send us those, as well. Once again, I apologize for the technical difficulties, as they would say.

I want to thank the good doctor here for all the information you have given us today. It's extremely helpful. I want to thank Senator Nancy Ruth for bringing the subject to our attention. It has all been extremely helpful.

(The committee adjourned.)

Le président : Merci. Brièvement, madame Day, vous avez 10 secondes.

Mme Day : Je voulais simplement vous remercier et vous dire à quel point il est frustrant d'entendre toutes ces excellentes questions sans pouvoir y répondre. Merci beaucoup. Nous espérons pouvoir poursuivre la discussion d'une façon ou d'une autre.

Le président : Merci. Nous vous en savons gré. Je souligne que si vous avez des réponses à donner aux dernières observations et questions, nous vous saurions gré de nous les transmettre aussi. Encore une fois, je suis désolé pour les difficultés techniques que nous avons eues.

Je veux vous remercier, madame McInturff, pour toute l'information que vous nous avez donnée aujourd'hui. C'est d'une très grande utilité. Je remercie la sénatrice Nancy Ruth d'avoir porté ce sujet à notre attention. Tout cela a été extrêmement utile.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, September 28, 2016

Status of Women Canada:

Justine Akman, Director General, Policy and External Relations;

Vaughn Charlton, Manager, Gender-Based Analysis.

Privy Council Office:

François Daigle, Assistant Secretary to the Cabinet, Social Development Policy.

Treasury Board of Canada Secretariat:

Renée LaFontaine, Assistant Secretary and Chief Financial Officer, Corporate Services Sector.

As an individual:

Kathleen Lahey, Law Professor.

Wednesday, October 5, 2016

European Women's Lobby:

Joanna Maycock, Secretary General (by video conference).

Canadian Centre for Policy Alternatives:

Kate McInturff, Senior Researcher.

Canadian Feminist Alliance for International Action:

Shelagh Day, Chair, Human Rights Committee and Co-Founder (by video conference).

TÉMOINS

Le mercredi 28 septembre 2016

Condition féminine Canada:

Justine Akman, directrice générale, Politiques et relations extérieures;

Vaughn Charlton, gestionnaire, Analyse comparative entre les sexes.

Bureau du Conseil privé:

François Daigle, secrétaire adjoint du Cabinet, Politique du développement social.

Secrétariat du Conseil du Trésor du Canada:

Renée LaFontaine, secrétaire adjointe et dirigeante principale des finances, Secteur des services ministériels.

À titre personnel:

Kathleen Lahey, professeure de droit.

Le mercredi 5 octobre 2016

Lobby européen des femmes:

Joanna Maycock, secrétaire générale (par vidéoconférence).

Centre canadien de politiques alternatives:

Kate McInturff, recherchiste principale.

Alliance canadienne féministe pour l'action internationale:

Shelagh Day, présidente, Comité des droits de l'homme, et cofondatrice (par vidéoconférence).